

N°
71

PRINTEMPS
2019

HAYOM

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI

TODAY היום

INTERVIEWS EXCLUSIVES

Michel Drucker &
Johanne Toledano

GROS PLAN

Hadas Hefetz

CULTURE

Avraham B. Yehoshua

PORTRAIT

Shaul Nagar





CHF 60.-
 1 monture
 + 2 verres
 à votre vue
Vision de près ou de loin

Genève • Lausanne • Morges • Neuchâtel • Nyon • Sion • Vevey

acuitis.ch



Dominique-Alain Pellizari,
 rédacteur en chef

TEMPUS FUGIT

Drôle de notion, quand on s'y attarde, que celle de «temps». Non pas celui qui résulte des phénomènes météorologiques, mais bien celui qui se repère par un avant ou un après, un passé, un futur, immédiat, proche voire lointain. Depuis la nuit des temps, le concept interroge dans toute sa difficulté à le définir, dans sa charpente et sa substance qui valsent avec la science et la philosophie, la physique et ses lois, quelle que soit la langue dans laquelle il s'affirme...

Apparu avec Galilée, en un laps de temps, puis formalisé par Newton, l'élément impalpable avait d'abord été implanté dans la description des lois physiques, accompagnant la chute des corps. Il y a quatre siècles, le temps était donc dans l'air du temps, affranchi de ce qui se passait en son sein, linéaire et continu; un temps universel et identique pour tous. Jusqu'à l'arrivée, quelques siècles plus tard – il était temps! – de l'indomptable Einstein, déjà en avance sur son temps. Le physicien-théoricien réfute alors son «universalité» puis lie l'espace et le temps dans sa prodigieuse théorie de la relativité en montrant que la séparation enfantée par l'espace et ce même temps n'est pas absolue mais dépend du référentiel.

S'il fallait ici encore tuer le temps, je prendrais celui de retracer son histoire impénétrable. Tentant, certes, mais problématique au regard de l'espace qui, en un rien de temps, s'efface sous la noirceur des lettres. On ne peut toutefois pas nier que ce temps, pris dans son expression la plus usuelle, persiste à engendrer une suite d'événements, d'instant, de faits et de souvenirs qui, inévitablement, activent la mémoire, son devoir inhérent, ses commémorations...

C'est ainsi qu'en cette période pascale, les festivités de Pessah vont cette année encore commémorer la sortie d'Égypte du peuple hébreu et sa libération de l'esclavage. Adieu levain et, à travers les symboles, les aliments et les lectures, place à la matza et à l'Histoire. Une occasion de remonter le temps, d'en saisir quelques fragments lointains mais tout proches à la fois. De se rappeler qu'en ce temps-là, le temps n'avait assurément pas la même valeur mais que les exploits qu'il a déposés çà et là l'ont traversé en son sein pour faire écho, dans un ailleurs, ici et maintenant.

J'aurais peut-être pu vous parler de la pluie et du beau temps. Peut-être... Et l'épilogue n'en est que plus facile: il est enfin temps de vous souhaiter de belles fêtes de Pessah, riches en instants agréables, mémorables, harmonieux, singuliers ou pluriels, en famille ou entre amis, pour, qui sait, rattraper un peu de temps perdu, juste le temps d'un instant...

Pessah Sameah,

 D.-A. P.



*Vous aussi, serez
propriétaires d'un
bien immobilier
en Israël*



L'hypothèque suisse pour un bien immobilier en Israël

- Jusqu'à 60% de financement
- A partir de 2.5% d'intérêt
- Hypothèques dans la monnaie de votre salaire (CHF / EUR / USD)
- Possibilité de refinancement sur des biens immobiliers existants



United Mizrahi Bank
Zurich - Switzerland

Pour plus de détails appelez
(+41) 044 226 86 86

United Mizrahi Bank
Nüscherstrasse 31 Zürich
www.umbzh.ch

N° 71

sommaire

HAYOM

TODAY היום

HAYOM N°71 - PRINTEMPS 2019

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
Printemps 2019 / Tirage: 4'500 ex
Parution trimestrielle

© Photo couverture:
Nikos Aliagas

Prochaine parution:
Hayom#72 / Été 2019
**Délaï de remise du matériel
publicitaire et rédactionnel:**
2 avril 2019

Communauté juive libérale de Genève
GIL 43, route de Chêne - 1208 Genève,
Tél. 022 732 32 45 - Fax 022 738 28 52,
hayom@gil.ch, www.gil.ch

Rédacteur en chef
Dominique-Alain PELLIZARI
dpellizari@sunrise.ch

Responsables de l'édition & publicité
Jean-Marc BRUNSCHWIG
Dominique-Alain PELLIZARI
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs
Vous avez des questions, des remarques, des
coups de cœur, des textes à nous faire
parvenir? N'hésitez pas à alimenter nos
rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs
43, route de Chêne - 1208 Genève
hayom@gil.ch

Graphisme mise en page
Transphère agence de communication
36, rue des Maraîchers - 1211 Genève 8
Tél. 022 807 27 00
www.transphere-com.ch

MONDE JUIF

1 **ÉDITO**
4 **EN IMAGE**
5-6 **PAGE DU RABBIN**
8 **CICAD**

9 **TALMUD**
10 **À VENIR**

12 **DU CÔTÉ DES
ORGANISATIONS**

13-15 **EN CERCLE**
16-17 **J'AIME TLV**
18-19 **DE VOUS À MOI**
20 **DANS LA PRESSE**
21-23 **NEWS & EVENTS**

24-25 **EUROVISION**

GIL

27-30 **TALMUD TORAH**

31 **ABGs**
32-33 **DU CÔTÉ DU GIL**
34-35 **VOYAGE**

CULTURE

36-47 **CULTURE**
38-39 **PORTRAIT**
40-41 **CULTURE**
44-45 **GROS PLAN**
48-49 **FOCUS**

PERSONNALITÉS

51-53 **INTERVIEW EXCLUSIVE** Johanne Toledano
54-55 **INTERVIEW** Michal Ben-Naftali
56-57 **PORTRAIT** Robert Badinter
58-59 **PEOPLE** Les news
60-61 **GROS PLAN** Hadas Hefetz
62-64 **INTERVIEW EXCLUSIVE** Michel Drucker

Tempus Fugit
Pessah par Fabien Gaeng
Tetzaveh 2019, sermon du 15 février 2019
La CICAD et le Salon du livre, une histoire qui s'écrit
dans le temps
Un Genevois au Panthéon!
Le Consistoire Régional Auvergne-Rhône-Alpes Centre
présente son projet ambitieux et novateur
Israël Bonds et son nouveau directeur pour l'Europe
francophone, M. Jonathan Touboul
Cercle Carl Lutz
Yaakov Agam, prince de la couleur
Amos Oz s'est éteint
Que cache l'antisionisme?
Soirée d'ouverture de campagne du Keren Hayessod
Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de
l'Holocauste – Bustan Sepharadi – Soirée inaugurale de
l'association suisse des amis de l'Université Ouverte d'Israël
Comment Tel-Aviv se prépare à accueillir l'Eurovision

Un Chabbaton de rêves... – Fête de Hanoukah 5779
Les enseignants du Talmud Torah mènent l'Office
Le coin des ABGs
La vie de la communauté
Le GIL en Alsace

Notre sélection printanière
Shaul Nagar
Avraham B. Yehoshua
Le festival des cinémas africains de Berlin
Émilie Frèche

16
YAAKOV AGAM



18
AMOS OZ



51
JOHANNE TOLEDANO



62
MICHEL DRUCKER



Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. La rédaction

PESSAH PAR FABIEN GAENG



Fabien Gaeng
Avenue des Alpes 90bis - 1820 Montreux - fagiengang@gmail.com
En permanence à la Fondation Artists-Way - www.artists-way.com

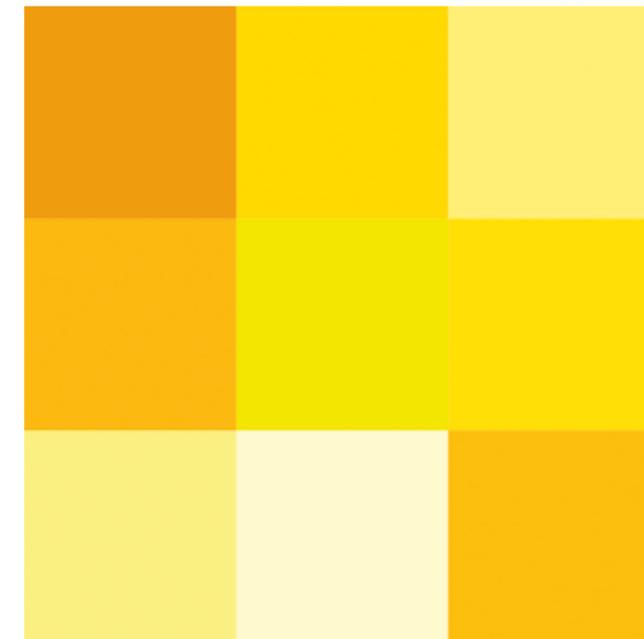
«Pessah», 100 x 100 cm

TETZAVEH 2019

Sermon du 15 février 2019



Que de couleurs énoncées dans ces chapitres qui décrivent le Tabernacle, ses objets et les habits du Grand Prêtre. Le blanc bien sûr, et aussi l'or, le bleu, le pourpre et le cramoisi.



dans l'ancienne Chine se maquillaient de jaune pour indiquer la cruauté, la dissimulation et le cynisme.

Dans certaines traditions de l'Islam, le jaune doré signifiait le sage et le bon conseil alors que le jaune pâle signifiait la trahison et la déception.

Pour nous, le jaune rappelle les premiers signes funestes de l'exclusion.

Les étoffes jaunes de différentes formes que devaient porter les Juifs dans les pays chrétiens. La rouelle jaune, instaurée par le Concile de Latran en 1215, qui a précédé l'Étoile jaune de funeste mémoire.

Jaune en hébreu se dit צהוב (tzahov). Mais en changeant le O en OU, on obtient צהוב (tzahouv) qui signifie *hostile, irrité*. Ambivalence du jaune!

Dans le Tanakh, cette couleur n'est mentionnée que 4 fois, et 3 fois dans la Torah où il est question de la lèpre (Lévitique 13:30, 32, 36). L'apparition d'un poil jaune est signe avant-coureur de la lèpre, maladie qui déforme l'individu, qui génère l'impureté et qui a pour conséquence la mise à l'écart de celui qui en est porteur. Il est exclu de la société durant le temps de sa maladie. Ce jaune génère donc l'exclusion.

Et dans le langage commun, le jaune est associé à la gêne, à la confusion: *on rit jaune* quand on veut s'associer maladroitement au rire des autres ou quand on veut dissimuler quelque chose.

Cette couleur est donc bien ambivalente... Et les gilets d'aujourd'hui sont jaunes!

Comme le dit Pierre Birnbaum, «la mobilisation actuelle des gilets jaunes se déroule dans un contexte propice à l'expression des préjugés, avec une dimension anti-argent, anti-pouvoir et anti-État, d'où ces débordements et ces dérives». La liberté de parole qui les caractérise fait resurgir des discours préoccupants. Ainsi ils seraient 50% à croire à un complot sioniste, soit plus du double par rapport à la population prise dans son ensemble. Et on constate la résurgence de paroles et d'actes antisémites.

Ilan Halimi a été assassiné parce qu'il était «juif, donc riche». La municipalité de sa commune, Sainte-Geneviève-des-Bois, avait planté 2 arbres. Ils ont été coupés. La Mairie en a replanté deux

Quelle couleur, célèbre aujourd'hui, manque dans ce texte?
Le jaune...
Le jaune est une couleur éblouissante. Quand elle est celle de l'or, elle rappelle le soleil et sa lumière dans laquelle nous baignons le jour sans jamais pouvoir la regarder en face, bénéfique et mortelle à la fois. Dans la nature, le vert est la fraîcheur, le jaune est la fournaise. Ambivalence de ce jaune qui exprime la bénédiction mais aussi la malédiction.

Pourtant, dans les rituels catholiques, le jaune rappelle la vie éternelle. Le Vatican - auprès duquel certains d'entre-nous étions, Chabbat dernier, pour le jumelage de la communauté Beith Hillel Roma avec la nôtre - associe le jaune et le blanc, puissance du soleil et pureté du blanc.

Pour certaines civilisations, le jaune peut annoncer le déclin et la mort, comme chez les Aztèques.

Pour les Chinois, le jaune est la couleur du Nord ou des abîmes souterrains qui mènent au royaume des morts. Les artistes

autres, plus grands et plus beaux. Ilan Halimi est mort et on a voulu faire disparaître les arbres qui rappelaient la fin atroce de sa vie. Comme les nazis, après avoir assassiné des hommes et des femmes, brûlaient leur corps pour les faire disparaître à jamais.

La mère d'Ilan Halimi présentait peut-être cette montée de la barbarie. C'est pourquoi elle a fait enterrer le corps de son fils en Israël «pour éviter, dit-elle, que sa tombe soit profanée». Le fils de Simone Veil, au sujet des croix gammées défigurant le visage de sa mère sur des boîtes aux lettres, a affirmé tristement que, si elle vivait, sa mère n'en serait certainement pas étonnée.

Ces actes antisémites odieux révèlent un profond malaise au sein de la société et un profond mal-être chez leurs auteurs. Moi, vous, le Juif, nous ne sommes pas la cause de ce problème. Par contre, les auteurs de ces actes ont un problème avec nous. La société devrait se poser la question: *Pourquoi de tels actes, comment peut-on en arriver là?* Notre Tradition affirme qu'en règle générale, seuls les actes sont répréhensibles, car ce n'est pas la pensée qui est essentielle mais l'action (Avot 1:17). Les pensées ne sont donc pas condamnables tant qu'elles ne s'expriment pas et ne sont pas traduites dans des actes. Dans la Halakhah, il existe pourtant une exception: l'idolâtrie.

D'une certaine façon, n'en va-t-il pas de même en ce qui concerne l'antisémitisme? Avoir une pensée antisémite c'est idolâtrer une fausse image de l'Occident ou de la société au sein de laquelle on vit. Sans aucun passage à l'acte, cette pensée est donc déjà répréhensible.

La question qui doit alors être posée est de savoir comment certains pourraient ne plus être les vecteurs d'une pensée antisémite. Il semble que seule l'éducation pourrait venir à bout de l'antisémitisme, comme de la xénophobie. Il ne faut donc pas

espérer que l'antisémitisme puisse disparaître du jour au lendemain. Le temps nécessaire sera long et parsemé d'écueils. En attendant, il ne faut pas que nous culpabilisons.

Je ne suis pas responsable de l'antisémitisme. Je n'en suis pas la cause. Je suis le révélateur d'un malaise chez l'autre comme de la société au sein de laquelle je vis.

La cause est à rechercher auprès des antisémites. Quel est leur manque? Car c'est une faille en eux qui génère ce sentiment. Et on le discerne bien à travers certains «gilets jaunes» dont la vision du monde ne correspond pas au monde de la réalité. Il y a un hiatus entre ce qu'ils pensent et espèrent du monde et le monde tel qu'il est et peut devenir. Devant cette incapacité à faire se superposer ces deux visions et à surmonter cette contradiction, ils versent dans la facilité en accusant les autres pour ne pas sombrer dans les abîmes de leurs rêves inassouvis. Et nous, Juifs, sommes en première ligne, avec les Musulmans, les Noirs et tous ceux qui ne correspondent pas à une vision imaginaire de ce que l'autre devrait être.

Notre monde n'est pas le meilleur qui puisse être, mais il est comme la couleur jaune, ambigu: il est porteur de vie et porteur de mort, les deux à la fois.

Le jaune peut être froid, il peut être chaud. Ce qui se passe est l'expression d'un malaise sociétal. C'est pourquoi chaque membre de la collectivité devrait se poser la question: *qu'est-ce que cela veut dire?* et non proclamer: *c'est la faute de...*

Alors, ce serait accepter sa responsabilité dans le devenir de la société. Cela permettrait de quitter le jaune de la froideur pour aller vers le jaune de la chaleur. Pour cela, il faudra passer de צהוב (tzahov) qui est hostile, à צהוב (tzahov) le jaune du soleil qui réchauffe, fait fleurir et mûrir.

 Rabbin François Garai

UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR

Grâce à votre legs,

Vous assurez la continuité de votre soutien au GIL et lui permettez de remplir ses missions auprès de ses membres.

Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer dans un esprit dynamique, d'assurer la transmission des valeurs de notre Tradition, et de rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y reconnaissent et s'y sentent bien.

Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre nom au GIL et à celles de ses actions que vous aurez choisies. Vous organisez au mieux votre succession.



A qui s'adresser au GIL?

Pour un simple conseil ou pour aller plus loin dans votre démarche, en toute confidentialité:
Michel Benveniste
 mb@gil.ch, tél. 079 792 3667
 Le GIL est exonéré de tous droits de succession.

The Dr. Bessie F. Lawrence

51st

International Summer Science Institute

For High School Graduates at the Weizmann Institute of Science, Rehovot, Israel
 July 2nd – 25th, 2019

Dedicated to bringing together talented high school graduate or 1st year university students from all over the world to experience the challenges and rewards of scientific research and to learn more about the Weizmann Institute of Science and life in Israel today.

An unparalleled opportunity to spend a month in one of the world's leading scientific research institutions.

A unique chance to work in research labs alongside teams of leading scientists.

Share the excitement of science with students from many countries. Join in real experiments. Attend lectures where top scientists introduce you to some of the most cutting-edge scientific advances.

In addition to the science, enjoy a week of field studies, exploring Israel's diverse ecosphere, its wildlife and amazing archaeology.

For an application form and more information:

Mrs. Hadar Papatrechas
 Schweizer Gesellschaft der Freunde des Weizmann Institute of Science
 Fraumünsterstrasse 23
 8001 Zurich
 Phone: +41 44 380 32 00/01
 Mail: weizmann@weizmann.ch

<http://davidson.weizmann.ac.il/en/programs/issi>



INTÉRESSÉ-E PAR CETTE EXPÉRIENCE INOUBLIABLE?

Contacte-nous très vite!



LA CICAD ET LE SALON DU LIVRE

UNE HISTOIRE QUI S'ÉCRIT DANS LE TEMPS

Plusieurs milliers de visiteurs viendront à nouveau arpenter le stand de la CICAD du 1^{er} au 5 mai 2019 avec une programmation riche et variée qui séduira petits et grands...

DÉBATS

Journalistes, historiens, artistes, responsables politiques et religieux débattront de l'actualité. Au cours des 13 tables rondes proposées, une cinquantaine d'intervenants suisses et internationaux reviendront sur les réseaux sociaux et internet, vecteurs de négationnisme, d'antisémitisme et de messages de haine aujourd'hui largement décomplexés et sans véritable modération effectuée. Une réalité dénoncée par la CICAD depuis de nombreuses années auprès des médias romands et des plateformes de modération.

Autres sujets tout aussi intéressants: la sécurité des minorités en Suisse face à la menace terroriste, la banalisation de la Shoah dans le débat public mais aussi l'éducation, au cœur des actions de la CICAD, pour sensibiliser les plus jeunes au phénomènes discriminatoires. Et des nouvelles thématiques: celle des Suisses enrôlés de force ou volontaires dans la SS pendant la Seconde Guerre mondiale que l'actualité n'a pas manqué d'épingler récemment avec l'affaire des «pensions nazies».

S'AMUSER ET APPRENDRE, UN JEU D'ENFANT!

Les activités éducatives pour les 4 à 18 ans rencontrent toujours un vif succès. Encadrés par des animateurs spécialisés, les enfants apprendront à développer une réflexion critique en identifiant les stéréotypes ainsi que les préjugés racistes et antisémites présents dans notre société. Un rendez-vous attendu tant par les enseignants que par les élèves.

Les futurs dessinateurs pourront développer leur créativité dans des ateliers de dessins pendant que d'autres aborderont des questions de société qui les confrontent au phénomène discriminatoire. Marina Saghati, enseignante à



l'École primaire Cayla à Genève, est venue participer avec ses élèves âgés de 10 ans à un atelier qu'elle cueille comme une occasion d'aborder la question du rejet de l'Autre. Et d'expliquer: «J'ai choisi cette activité car elle correspondait aux besoins de ma classe. En effet, ce groupe a de la peine à fonctionner car les élèves sont beaucoup dans le jugement et le rejet des autres. J'ai trouvé l'activité sur place intéressante et j'ai souhaité la prolonger en classe sous forme d'un débat philosophique. Mes élèves ont apprécié cette animation, le fait d'être actifs les a motivés.»

Enfin, pour les tous petits, des contes et un goûter leur seront offerts le dimanche 5 mai. Au total: pas moins de 30 activités gratuites sur cinq jours. Inscriptions sur www.cicadsdl.com

FAKE NEWS ET THÉORIES DU COMLOT

Véritable sujet de société, l'ère des fake news dérange et amène à se questionner. La nouvelle génération se nourrit d'ailleurs de ce qu'elle peut lire ou voir sur les réseaux sociaux sans chercher à en vérifier la véracité. Un terrain propice aux théories du complot véhiculées principalement par les extrêmes, tant de gauche que de droite, mais aussi par les islamistes radicaux. Parmi ces idées, le «complot juif mondial» n'est jamais très loin. On assiste ainsi à un antisémitisme virulent et décomplexé qui se pro-

page sur internet et faisant de cet outil un instrument de propagation de haine et de rejet de l'autre où toute forme de discrimination s'exprime librement... Alors comment stopper l'hémorragie? Un sujet passionnant qui ne manquera pas d'intéresser, outre les nombreux visiteurs, les adolescents de 15 à 18 ans...

POUR LES FÉRUS DE LITTÉRATURE

Plus de deux cents ouvrages de référence attendront les amoureux de la littérature. Incontournables, best-sellers, bandes dessinées, romans, livres de témoignages, ouvrages culinaires ou livres d'art, tous les genres littéraires seront proposés à l'espace librairie. Des séances de dédicace seront également prévues avec des auteurs.

À travers une multitude d'activités, l'action de la CICAD participe à favoriser une meilleure connaissance de l'autre et à lutter contre l'antisémitisme dans une approche moderne. Un engagement qu'elle a pris depuis six ans et qui, chaque année, touche de plus en plus de Genevois curieux conquis par cette démarche de sensibilisation...

Ⓜ A. L.

Programme complet sur www.cicad.ch et sur Facebook (La CICAD au Salon du Livre de Genève)

UN GENEVOIS AU PANTHÉON!

(T.J. MO'ED QATAN 1.5)

À l'heure où sont écrites ces lignes (nous sommes le 6 novembre 2018), le Président Macron en a fait l'annonce solennelle: le porte-voix des Poilus sans voix, Maurice Genevoix, fera sous peu son entrée au Panthéon, ce temple républicain où «la Patrie reconnaissante» honore ses «Grands Hommes».

Son petit-fils, Julien Larere-Genevoix, qui s'enorgueillit à juste titre que son aïeul soit ainsi promu porte-parole des martyrs des tranchées, se réjouit aussi de ce que les cendres de feu son grand-père ne quitteront pas le cimetière familial où elles reposent.



Maurice Genevoix, Académicien

Loin de moi l'idée de faire la fine bouche, non plus que de faire preuve d'esprit chagrin! Il me semble cependant devoir tempérer la liesse patriotique et la belle unanimité qui entourent le choix macronien: si donc la panthéonisation peut s'opérer sans que soit troublé le moins du monde le repos du défunt guerrier, pourquoi avoir fait entrer la dépouille de Simone Veil au Panthéon? Car si comme y a insisté Emmanuel Macron, «La France aime Simone Veil» (la France, sans doute, mais les Français?), fallait-il pour cela transgresser la *Halakhah*, qui préconise de ne point exhumer un corps?

Classiquement, la Loi juive considère tout atteinte au corps du défunt comme un *nivoul* (atteinte à l'intégrité), voire, de manière plus originale, comme une forme de vol (c'est le cas du Maharam Schick, rabbin hongrois du 19^{ème} siècle). On peut ici invoquer plusieurs sources talmudiques à l'appui de cette analyse (voir par exemple, dans le Talmud de Babylone, les traités *Yevamot* 63b, *Nazir* 64b ou *Bava' Batra* 102a). Comment dès lors justifier la volonté présidentielle dans le cas de Simone Veil? Voyons cela d'un peu plus près!

On sait, certes, qu'il est courant de déterrer un cercueil afin de procéder à l'inhumation en *Eretz Israël*. Ce cas de figure constitue d'ailleurs l'une des rares exceptions reconnues par la *Halakhah* et dûment entérinées par le *Choulhan 'Aroukh* (section *Yoreh De'ah* 363). Mais qu'en est-il d'un autre lieu, ou d'un autre motif? Tout dépend en réalité de la finalité de l'acte: la restriction principale en la matière est celle du respect dû au défunt (*kevod hamet*). Ainsi, le même Yossef Karo, dans son code de lois, stipule que, outre le déplacement vers Israël, il est licite d'exhumer un corps si c'est pour rejoindre le caveau familial, si l'emplacement initial soumet la dépouille à des risques de dégradations, ou encore si l'enterrement a été fait de manière temporaire, avec l'intention de procéder plus tard à l'ensevelissement définitif.



Le Panthéon

C'est bien sûr ce dernier cas de figure qui semble le plus pertinent ici: il y a bien eu *tena'i* (stipulation) en ce qui concerne l'entrée de Simone Veil au Panthéon. C'est d'ailleurs elle-même qui y a consenti de son vivant, à condition (autre *tena'i*) que son époux puisse reposer à ses côtés (on reconnaît ici une autre exemption citée dans le *Choulhan 'Aroukh*). Une fois n'est pas coutume, c'est du côté du Talmud de Jérusalem qu'il faut se tourner pour trouver trace de ce concept d'inhumation temporaire en vue d'une exhumation ultérieure (traité *Mo'ed Qatan*, chapitre 1, *Michnah* 5). Le R. Mocheh Schreiber, plus connu sous le nom de Hatam Sofer, y fait d'ailleurs référence dans son commentaire sur la section *Yoreh De'ah* (353) du *Choulhan 'Aroukh*. La chose est donc entendue, et ne fait plus guère débat.

Il ne fait guère de doute que la présence physique de la dépouille de Simone Veil revêt un caractère hautement symbolique, et qu'avec elle, ce n'est pas seulement une femme qui se voit admise dans l'ancre des Grands Hommes, mais que c'est aussi la communauté juive dans son ensemble qui

se trouve reconnue comme partie intégrante de la Nation française. Au plan strictement *halakhique*, on l'a vu, la chose peut se justifier sans problème.

Il n'en reste pas moins que la chose peut choquer: le déplacement de la dépouille ressemble à une transgression, même si cela n'en est pas une, et l'on serait en droit de s'interroger sur l'étrange paradoxe que constitue la volonté d'honorer une Juive en ayant l'air de piétiner une Loi qui ne l'est pas moins! Et, a minima, on pourrait enfin se demander si les sommités ayant décidé de la panthéonisation de Simone Veil se sont seulement posé la question de ce qu'il en était du point de vue *halakhique*! Et c'est peut-être cela le plus troublant: cette sempiternelle mauvaise habitude (française, mais pas seulement...) d'imposer des vues soi-disant universelles, sans se soucier outre mesure de l'existence de perspectives qui, pour être minoritaires, n'en sont pas moins respectables!

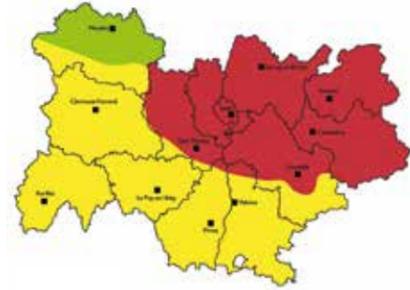
Ⓜ Gérard Manent

LE CONSISTOIRE RÉGIONAL AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CENTRE PRÉSENTE SON PROJET AMBITIEUX ET NOVATEUR

Élu à la présidence du Consistoire Régional Auvergne Rhône-Alpes Centre en 2012, Alain Sebban a, dès le début de son mandat, souhaité doter l'institution de locaux adaptés à ses missions.



Alain Sebban, président du Consistoire Régional



Le regroupement de l'ensemble des services du Consistoire dans le 7^{me} arrondissement de Lyon, tout près de la grande synagogue Neve Shalom, offrira une nouvelle visibilité à l'institution qui représente les 30'000 Juifs des communautés consistoriales de la région et pas moins de 15 départements!

Ainsi l'Union rituelle, le bureau du Grand Rabbin Régional, le Beth Din ou encore les services administratifs bénéficieront d'une grande visibilité et pourront mener à bien leurs actions pour la vie communautaire.

Ce projet, conçu et approuvé par l'ensemble des présidents des commu-

nautés consistoriales, constituera un véritable aboutissement.

Au sein de ce nouvel édifice d'une superficie de 700 m², réparti sur trois niveaux, et dont la construction a débuté voici quelques semaines, un **Institut Culturel du Judaïsme** proposera aux visiteurs de découvrir la tradition juive à travers les fêtes du calendrier juif (Roch Hashanah, Yom Kippour ou encore Pessah) et les grandes étapes de la vie juive (Brith mila, Bené et Benot mitzvah, mariage,...).

Destiné à accueillir des publics variés (collégiens, lycéens, Juifs et non-Juifs)

désireux de connaître les multiples facettes de notre religion, des coutumes et célébrations, l'Institut sera un outil précieux pour lutter contre l'antisémitisme.

Combattre les préjugés, l'obscurantisme par la connaissance et la culture: tel est le credo du Consistoire.

La démarche pédagogique et éducative offrira aux visiteurs la découverte d'un judaïsme ouvert et éclairé.

Gageons que ce nouvel espace favorisera le «bien-vivre ensemble» et trouvera rapidement sa place dans le paysage communautaire de la région!

P. Draï

“Luck shouldn't be part of your portfolio.”

EL AL

IT'S NOT JUST AN AIRLINE. IT'S ISRAEL

HYPOSWISS
PRIVATE BANK

Expect the expected

Hyposwiss Private Bank Genève SA, Rue du Général-Dufour 3, CH-1204 Genève
Tél. +41 22 716 36 36, www.hyposwiss.ch

ISRAËL BONDS

ET SON NOUVEAU DIRECTEUR POUR L'EUROPE FRANCOPHONE, M. JONATHAN TOUBOUL

Tout le monde aura déjà entendu parler des Israël Bonds et de la Société de Développement pour Israël, créée en 1951. Elle se place parmi les plus importantes ressources économiques et stratégiques du pays, avec un niveau record de succès avéré. Plébiscitée pour sa fiabilité et sa rentabilité, l'organisation des Bonds a aidé à construire chaque secteur de l'économie israélienne. Les produits de la vente des Bonds de l'État d'Israël ont joué un rôle décisif dans l'évolution d'Israël en un leader mondial et précurseur dans la haute technologie, la technologie verte et la biotechnologie. Entretien avec son nouveau directeur, Jonathan Touboul.



COMMENT VOTRE PARCOURS PERSONNEL VOUS A-T-IL AMENÉ À DEVENIR LE DIRECTEUR DES BONDS DE L'ÉTAT D'ISRAËL POUR L'EUROPE FRANCOPHONE ?

J'ai toujours eu à cœur d'œuvrer pour soutenir Israël. J'ai eu la chance de travailler pour différentes organisations internationales et j'ai poursuivi ma carrière en banque d'investissement. Par la suite j'ai eu l'honneur de pouvoir mettre mes compétences acquises dans les organisations les plus exigeantes au service d'un projet à forte dimension financière qui contribue au renforcement de l'économie israélienne.

QUE SONT LES BONDS DE L'ÉTAT D'ISRAËL ?

Lorsque L'État d'Israël est né en 1948, il n'avait pas accès aux marchés fi-

nanciers et vivait principalement avec les dons de la Diaspora. Mais ces ressources étaient insuffisantes face aux besoins du pays. La création des Bonds par David Ben Gourion, en 1951, s'est avérée la solution adéquate pour satisfaire les gigantesques besoins de financement nécessaires à la construction de l'État d'Israël. Le réseau mondial des Bonds a perduré depuis. Le terme *bonds* signifie en français un «bon du trésor», c'est-à-dire un prêt que l'on fait à l'État, lequel verse en contrepartie des intérêts au souscripteur.

EN QUOI LES BONDS SONT-ILS UN ATOUT STRATÉGIQUE POUR ISRAËL AUJOURD'HUI ?

Tout d'abord, politiquement, parce qu'ils représentent un moyen pour contrer le mouvement BDS. Économiquement, plus d'un milliard de dollars de Bonds sont collectés à peu près chaque année (dont la majorité aux États-Unis) et on compte près de 650'000 souscripteurs dans le monde. Les Bonds sont pour Israël une source de liquidités qui contribue à l'amélioration de la note attribuée à Israël par les agences de notations (S&P et Fitch attribuent à Israël la note A+ bien que les Bonds ne fassent pas l'objet d'une notation), et augmentent sa capacité d'endettement. Environ 20 % de la dette israélienne en devises est émise via les Bonds chaque année



(source: Ministère des Finances Israélien, novembre 2017). Enfin, de façon primordiale, les Bonds permettraient à Israël, en cas de problème géopolitique majeur, de pouvoir continuer à se financer alors que les taux proposés sur les marchés financiers s'élèveraient considérablement (les taux d'emprunt sont rapidement passés de 4% à 12% lors de la seconde intifada-source: www.investing.com). C'est un plan d'urgence stratégique pour le pays.

 E.C.

N'hésitez pas à nous contacter pour plus de détails sur l'intérêt des Israël Bonds en tant qu'instrument financier par téléphone au +41 22 345 01 60 ou par e-mail à infofr@israelbondsintl.com



CERCLE CARL LUTZ

Combien de citoyens suisses savent que la plus vaste organisation de sauvetage de Juifs durant la Seconde Guerre mondiale fut orchestrée par la légation suisse de Budapest? Son stratège? Carl Lutz, vice-consul de Suisse en Hongrie. Par sa foi inébranlable, par sa détermination sans limite et par ses talents de diplomate qui surpassèrent l'abjecte bureaucratie dévastatrice d'Adolf Eichmann, cet Appenzellois, issu d'une famille méthodiste, sauva plus de 62'000 Juifs des griffes de l'implacable machine de mort nazie...

Fondé par trois Suisses, dont la passion pour l'histoire de Carl Lutz n'a d'égale que la volonté de partager et transmettre aux jeunes générations l'extraordinaire message d'humanité du vice-consul, le Cercle Carl Lutz est une association à but non lucratif basée à Genève, capitale internationale des droits humains abritant les sièges de l'ONU et de nombreuses organisations internationales. Le Cercle vise à sensibiliser la société civile, et surtout la jeunesse, aux actions du vice-consul de Suisse à Budapest, à favoriser la connaissance et la recherche sur la Shoah en Suisse et à l'étranger.

Xavier Cornut, son Président, s'est toujours inquiété du peu de reconnaissance dont la Suisse fit preuve vis-à-vis de Carl Lutz: «Il est tout à fait ahurissant de penser qu'un fonctionnaire fédéral comme Carl Lutz, Juste parmi les Nations, ait été décoré par des institutions aux États-Unis, en Allemagne, en Israël, en Hongrie, mais jamais par son propre employeur».

Mais ce «vide helvétique» a été comblé en 2018. Frédéric Hayat, Vice-Président du Cercle Carl Lutz indique: «suite à notre requête, et avec le soutien de plus de 50 membres du Parlement suisse et l'appui de plusieurs institutions, dont le Mémorial de la Shoah et les époux Beate et Serge Klarsfeld, une salle du Palais fédéral porte maintenant le nom de «salle Carl Lutz» en mémoire de l'action de la légation suisse à Budapest. Reconnaissance ultime de la patrie: le 20 septembre dernier, et toujours suite à notre intervention, un hommage officiel a été rendu à Carl Lutz lors de l'ouverture de la session plénière d'automne, suivi d'une standing ovation des 200 députés présents».

«Notre but est clair: faire connaître Carl Lutz au travers d'expositions, conférences et interventions en milieu scolaire» explique Anita Halasz, Secrétaire Générale du Cercle Carl Lutz. Nièce du bras droit et premier biographe de Carl Lutz, Anita Halasz a organisé à Genève des expositions sur l'action de sauvetage de Carl Lutz à l'Office des Nations Unies, ainsi



Dimanche
5 mai 2019

Départ de la place des Nations,
(Genève) à **13h00**

Se souvenir – commémorer, briser la chape du silence du passé
Se réconcilier – permettre des rencontres juives-chrétiennes
Prendre position – face à l'antisémitisme moderne

La participation est gratuite mais pour des raisons d'organisation une inscription est souhaitée.

Contact et soutien

Association Geshar Ha'Haïm

Détails sur le site

www.marche-de-vie-geneve.ch

MdVGvA




Avec Miam's, Laurent Frutiger et son équipe sont à votre disposition pour l'organisation de kiddouches, d'apéritifs ou de buffets dînatoires. Selon vos envies...




Naissance, bar-mitzvah, mariage et toutes les occasions de faire la fête avec les plaisirs du palais.

T. 076 399 73 70 - info@miams.ch - www.miams.ch

qu'au Théâtre Saint Gervais, en partenariat avec le Département de l'Instruction publique. «Nous avons organisé en octobre dernier au Gymnase du Bugnon à Lausanne une conférence ainsi que la diffusion d'un documentaire sur Carl Lutz, devant une audience de plus de 200 étudiants».

Plusieurs conférences ont été organisées à Genève, Paris, Washington durant ces deux dernières années et d'autres conférences sont prévues en 2019 à Lausanne, New York et Tel-Aviv.

Le Cercle Carl Lutz est doté d'un site internet (www.carl-lutz.com) où chacun peut devenir membre ainsi que d'une page Facebook (Cercle Carl Lutz) qui compte déjà plus de 1'600 membres.

Les époux Beate et Serge Klarsfeld, le Centre Simon Wiesenthal et la Fondation Tom Lantos for Human Right and Justice sont membres de son comité d'honneur.



Carl Lutz

QUESTION À FRÉDÉRIC HAYAT



QUEL FUT LE DÉCLENCHEUR DE VOTRE PASSION POUR CARL LUTZ?

Comme beaucoup de monde, je connaissais l'action extraordinaire du suédois Raoul Wallenberg, qui connut un destin tragique. En voulant approfondir mes connaissances sur la Shoah, j'ai découvert voilà une dizaine d'années que la première chose que Raoul Wallenberg avait faite en arrivant à Budapest en juillet 1944, a été de rencontrer Carl Lutz qui lui expliqua tous les minutieux rouages de son action de sauvetage: les lettres et passeports de protection, les maisons protégées, etc...

Lorsque le GIL organisa en 2016 un voyage de quatre jours à Budapest, je fus, me semble-t-il, le premier inscrit, impatient de découvrir les lieux où Carl Lutz marqua l'Histoire. Quelle ne fut pas ma surprise, à mi-séjour de ce voyage, en tous points remarquable, de n'avoir pas entendu un seul mot sur Carl Lutz! Rien. J'interpellai alors notre guide qui m'indiqua nonchalamment que nous passerions devant le Mémorial dédié à Carl Lutz... Me vient alors la question: «Si des membres d'une communauté juive, suisse de surcroît, en visite à Budapest n'entendent pas parler de Carl Lutz, qui en Suisse, pourrait s'intéresser à cette extraordinaire histoire?».

J'allai donc m'asseoir au fond du car à côté du rabbin Garaï pour lui faire part de mes préoccupations. D'emblée, il me proposa de venir parler de Carl Lutz au GIL. Ce fut le point de départ de cette grande aventure! Mon chemin croisa alors ceux d'Anita Halasz (nièce du bras droit de Carl Lutz) et de Xavier Cornut (historien). Ma rencontre avec Agnès Hirschi, belle-fille de Carl Lutz, acheva de me convaincre qu'il fallait s'engager dans la voie de la connaissance et de la reconnaissance de Carl Lutz.

Cette conférence, au GIL, qui devait s'adresser à quelques membres, réunit

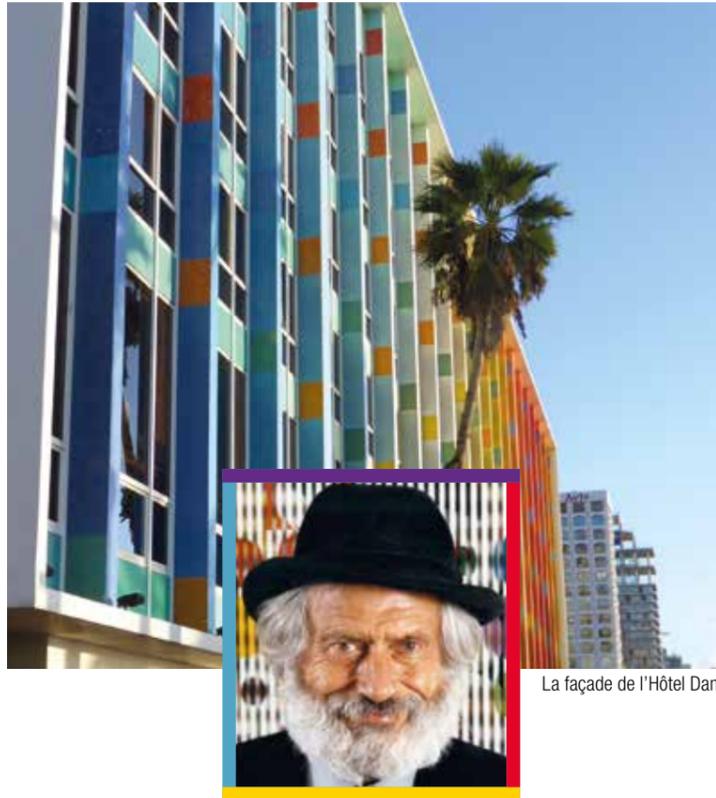
exceptionnellement 180 personnes: les ambassadeurs à l'ONU de Suisse et d'Israël, ainsi que le consul de Hongrie en Suisse y firent des discours émouvants. La communauté juive de Copernic m'invita dans la foulée à Paris pour donner cette conférence. La prestigieuse Université George Washington, d'où Carl Lutz fut diplômé en 1924, m'invita en octobre 2018 à raconter ce fabuleux destin.

Très vite, nous nous aperçûmes que tous les ingrédients étaient réunis pour partager notre passion pour le geste de grande humanité du vice-consul Lutz: la motivation des organisateurs, le support constant des ambassadeurs de Suisse à travers le monde, qui marquent par leur présence et leurs discours la reconnaissance de la Suisse, et enfin le public: au milieu de tous ces destins tragiques et au cœur des déportations, nous sommes tous fascinés par le fait qu'une simple lettre, portant les armoiries de la Confédération helvétique, pouvait faire la différence entre la vie et la mort. Encore fallait-il quelqu'un pour oser braver toutes les interdictions en signant ces lettres de protection. Ce courage, Carl Lutz l'a eu.

F.H.

YAAKOV AGAM

PRINCE DE LA COULEUR



La façade de l'Hôtel Dan

*Sa vie est faite de géométrie, de mouvement et de beaucoup de couleurs.
Vous connaissez sans doute la façade colorée de l'Hôtel Dan
en bordure de mer à Tel-Aviv?*

Elle est l'œuvre de l'artiste Yaakov Agam, né Yaakov Gipstein dans la localité de Rishon LeZion en mai 1928. À une quinzaine de minutes au sud de Tel-Aviv, Rishon LeZion a bien changé depuis les jeunes années d'Agam. Le 1^{er} octobre 2017 s'est ouvert, au centre d'un récent quartier résidentiel d'immeubles tout de verre et de pierres couleur sable, un musée consacré à l'artiste. Conçu par l'architecte israélien David Nofar, le bâtiment s'ouvre sur une esplanade arborant 29 piliers décorés de surfaces géométriques de couleurs vives répartis entre l'extérieur et l'intérieur du musée. L'ensemble donne une étonnante impression de flou. C'est que l'artiste s'est fait une spécialité d'in-

fluier sur le champ de vision du spectateur, ses tableaux tridimensionnels et ses sculptures mobiles invitent le visiteur à se promener pour percevoir l'œuvre sous différents angles.

Yaakov Agam est certainement l'un des artistes israéliens les plus connus. Il étudie à la réputée école des beaux-arts Bezalel à Jérusalem de 1946 à 1948, puis, séduit par les travaux de l'artiste suisse Johannes Itten qui l'initie aux aplats de couleur, il s'installe un temps à Zurich avant de prendre le chemin de Paris où il pose ses pinceaux en 1951. Là, il côtoie notamment Auguste Herbin, qui, comme lui, travaille la géométrie et la couleur pure. Le succès arrive rapidement, Agam

est connu pour ses œuvres cinétiques à la suite de sa participation à l'exposition «le Mouvement» organisée en 1955 à la Galerie Denise René où l'on peut voir des œuvres de Calder, Tinguely, Marcel Duchamp et Vasarely notamment.

Les expositions s'enchaînent, Georges Pompidou, séduit par l'usage des couleurs et l'intégration de la notion de temps dans l'œuvre, commande à Agam la décoration d'un salon pour le Palais de l'Élysée. Agam en concevra le décor des murs, le motif du tapis, le plafond en éléments cinétiques et les portes transparentes et mobiles. Dessins préparatoires et éléments de ce décor sont maintenant exposés au Musée Beaubourg. En



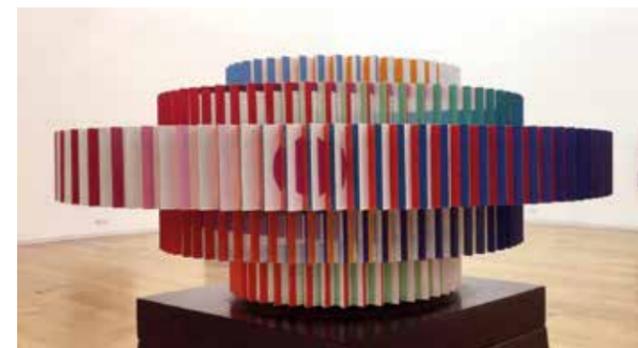
Musée Agam

1975 Agam marque encore la ville de Paris de son sceau avec la conception d'une fontaine monumentale sur l'Esplanade de la Défense. Soixante six jets d'eau s'y élèvent en cadence sur une musique réglée par informatique.

En 1973, le Musée d'Art de Tel-Aviv lui consacre une exposition personnelle qui attire les foules. Agam y développe ce qu'il appelle la quatrième dimension: la notion du passage du temps permettant aux œuvres de se modifier selon l'angle de vision du spectateur. Puis en 1980 c'est la consécration pour Yaakov Agam avec une grande rétrospective au Musée Guggenheim à New York.

Yaakov Agam n'oublie toutefois pas qu'il est fils de rabbin. Les symboles juifs sont omniprésents dans son œuvre, étoiles de David, chandeliers, échelle du songe de Jacob s'entremêlent. Il crée aussi des objets culturels juifs parmi lesquels ces hanoukiot aux branches mobiles, ces mezuzot colorées et ces gobelets de kiddouch aux facettes géométriques colorées.

La maquette de la façade de l'Hôtel Dan, intitulée «Visual Prayer», est exposée au musée Agam de Rishon LeZion, de même que les dessins préparatoires de son œuvre la plus célèbre: la fontaine «Water and Fire». Cette œuvre circulaire en forme de toupie orne le centre de la place Dizengoff à Tel-Aviv depuis son installation en 1986. La fontaine est un chef d'œuvre d'art cinétique car, grâce à un mécanisme interne, elle suit un mouvement de rotation agrémenté de jeux d'eau, de jets de feu et de musique. Agam aurait mis plus de dix ans à peaufiner son mécanisme. Une première restauration a été nécessaire en 2012, puis, en 2016, la fontaine a été entièrement démontée et restaurée pendant les travaux importants qui ont permis de restructurer la place Dizengoff. Elle a réintégré le square Dizengoff et sa place dans le cœur des habitants de Tel-Aviv en 2018.



La fontaine «Water and Fire»

Tout aussi connu du public, un agamographe, tel que le nomme Yaakov Agam, soit une œuvre tridimensionnelle, «Pace of Time» créée en 1970 et offerte au musée par un mécène en 1971, orne toute une paroi de l'entrée du Musée d'Art de Tel-Aviv. Le meilleur point de vue sur cette œuvre se situe sur la mezzanine opposée, mais le déplacement du visiteur dans le grand hall permet, selon le vœu de Yaakov Agam, d'en saisir toutes les facettes.

Moins connue, voire quasi confidentielle, une sculpture intitulée «Roots Menorah», créée en 1985, faite de cercles de métal mobiles, se situe à côté d'une place de jeux pour enfants dans le minuscule espace vert Brender Garden, rue Yehoshua Bin Nun au centre nord de Tel-Aviv.

Les œuvres de Yaakov Agam dans l'espace public sont nombreuses, tant en Israël qu'à l'étranger, elles figurent aussi en bonne place dans les collections privées et muséales. L'art d'Agam est joyeux, coloré, positif et facile à vivre. À plus de 90 ans cet artiste continue de nous surprendre.

 Karin Rivollet



Musée d'Art de Tel-Aviv

YAAKOV AGAM MUSEUM OF ART

1 Meishar St. Kiryat Haleum, Rishon LeZion
Lundi et jeudi de 10h à 19h, mardi et mercredi de 10h à 16h,
samedi de 10h à 14h.
www.yama.co.il

MUSÉE D'ART DE TEL-AVIV

27 bd Shaul Hamelech, Tel-Aviv
Lundi et mercredi de 10h à 18h, mardi et jeudi de 10h à 21h,
vendredi de 10h à 14h, samedi de 10h à 18h.
www.tamuseum.org.il

YAAKOV AGAM AND BERNARD MANDELBAUM

Art and Judaism, BLD Limited Editions, New-York, 1981.

ART IN ISRAEL

Ran Schechori, Sadan Publishing House, Tel-Aviv, 1974.

AMOS OZ

S'EST ÉTEINT



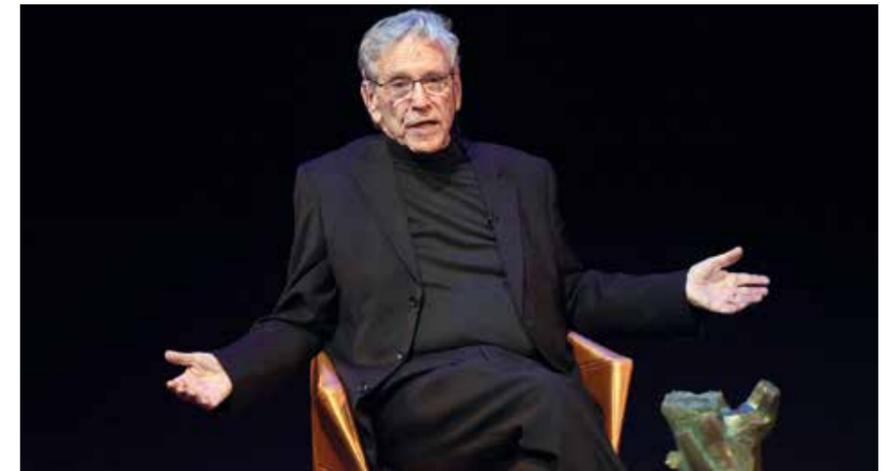
Il est des hommes dont le parcours vous livre l'histoire. Mais parmi ces hommes, il en est certains dont il semble difficile de résumer l'existence sans faire d'impasse. Il est encore des hommes nés pour la guerre ou plutôt formés à la faire et d'autres qui consacrent leur existence à distiller la paix et laissent ainsi l'empreinte indélébile de leurs idées. Et celui qui nous a récemment quittés est précisément de ceux-là...

Enfant déjà, Amos Klausner disait vouloir devenir un livre pour résister à toutes les épreuves, persuadé que de cette manière, il subsisterait toujours un exemplaire de lui quelque part. Si ce souhait puéril ne s'est pas réalisé, il a permis la naissance d'ouvrages et d'articles qui laisseront une pensée et un style survivre longtemps parmi nous.

Entre un père bibliothécaire et une mère qui donne des cours d'histoire et de littérature, l'argent ne coule pas à flots, mais suffit juste à faire vivre cette famille d'immigrants sionistes d'Europe de l'est qui ne puise pas la force de supporter une existence parfois pénible dans la religion, mais croit résolument à la puissance militaire. D'ailleurs, tout petit, Amos clame qu'Israël se relèvera par la puissance des armes en donnant encore de son sang...

Après douze années, cette enfance calme et sans remous largue brutalement les amarres en emportant avec elle l'image d'une figure maternelle qui met fin à ses jours. Un deuil inattendu qui donne une tout autre teinte à la vie de l'enfant plutôt solitaire, jusqu'alors bercé par la pauvreté et les convictions d'un père polyglotte mais qui ne s'exprime qu'en hébreu avec son fils unique. Cette mère trop tôt partie bouleverse une conception de l'existence tournée vers la droite et fait brusquement chavirer le jeune adolescent à bâbord. C'est ainsi que dès l'âge de quinze ans, Amos décide de s'installer dans un kibboutz avec la ferme intention de comprendre le sens de la vie, ou tout du moins de parvenir à lui trouver une direction à travers la rencontre de l'autre, des autres. Plus tard, il décrira cette immersion comme étant le meilleur enseignement universitaire que l'on puisse recevoir sur la nature humaine. Une nouvelle vie qui lui permet de croiser la route de Nili, elle deviendra sa femme et lui donnera trois enfants.

La découverte de la vie en collectivité donne à Amos l'envie d'écrire; il choisit alors un nom plein de vigueur: Oz, «la force» en hébreu. Une force que le jeune écrivain cherche au quotidien, car si coucher les mots sur le papier semble facile à celui qui les découvre, c'est rarement sans difficulté, sans hésitation que l'encre coule sur les pages blanches. Quand Amos trouve le temps de s'adonner à l'écriture, c'est sans relâche qu'il exerce un style dont les balbutiements



finissent par produire d'abord quelques articles qui permettent à l'homme de gagner en sagesse, de grandir, de mûrir et de donner de la consistance à des idées qui montent en puissance au fil des années. Exigeant avec lui-même, il finit par bientôt s'affirmer à travers une plume résolument différente, une plume en quête d'équilibre entre le destin d'un peuple et celui de l'individu. Une recherche subtile qui ne se fait pas sans effort, puisqu'Amos revendique le fait d'avoir deux stylos sur son bureau: l'un dévolu à la politique, l'autre à la littérature. Et d'ajouter: «S'il n'y avait que la politique, ce serait l'enfer».

S'il a été pressenti pour le Prix Nobel de littérature sans toutefois l'obtenir, Amos Oz collectionne de nombreuses et prestigieuses distinctions qui lui permettent d'acquérir rapidement une reconnaissance internationale. Avec des idées politiques qui prônent le compromis, ni idéaliste ni doux rêveur, l'homme sait pertinemment que le contraire de la guerre n'est pas l'amour mais la recherche d'un terrain d'entente, la recherche d'un possible...

À l'origine de la fondation du mouvement israélien Shalom Akhshav, connu sous le nom «La Paix maintenant» dans le monde francophone et qui rassemble de nombreuses personnalités, Amos Oz croit fermement à la création d'un État palestinien aux côtés de l'État d'Israël. Une pensée politique qui conduira l'ensemble de son existence d'homme engagé qui se distingue aussi par une manière d'écrire qui lui est propre. Un style particulier et largement entraîné qu'il compare volontiers à celui de l'américain Sherwood Anderson tant il s'attache à décrire les gens, tout simplement, au travers de textes pétris par une empa-

thie visant à ne pas juger, juste à raconter sans retenue, mais avec une pudeur respectueuse. Cette estime des personnages qui peuplent des textes aux allures de nouvelles revêtant la forme de romans vient aussi nourrir et reconnaître la relation que l'auteur entretient avec son lecteur. Quand Amos Oz s'attache à noircir les pages blanches il n'oublie jamais que celui qui décryptera ses mots pourra en transformer le sens.

Amos Oz est de ces auteurs qui considèrent le lecteur en lui redonnant une place active, une existence dont le pouvoir est de transformer l'œuvre à travers un contrat tacite qui, à l'insu des personnages, crée un lien intime avec celui qui écrit. Une approche sensible qui permettra à Amos Oz de nous faire revisiter de nombreux univers littéraires avec pour seul objectif celui de valoriser un plaisir de lire trop souvent abandonné au profit de l'analyse. Combien d'auteurs ont ainsi vu leurs écrits disséqués, peut-être même sacrifiés aux dépens des mots offerts à la grâce du lecteur?

Si Amos Oz se dresse en fervent défenseur du lecteur, c'est parce qu'il connaît bien l'histoire, lui, l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages et de centaines d'articles et essais. Traduit en trente-neuf langues, il laisse aussi la trace d'un homme proche de ses contemporains, d'un homme dont la force était de regarder le monde avant de l'expliquer, de ressentir les choses avant de les décrire. Emporté par la maladie en décembre dernier, après 79 années passées sur cette terre, Amos Oz lègue une vision de l'existence mêlant optimisme, connaissance et raison.

CL. B.

QUE CACHE L'ANTISIONISME ?

PAR LE RABBIN FRANÇOIS GARAI



Chaque nation, ou chaque peuple qui s'identifie comme tel, a le droit d'avoir une patrie. Les Occidentaux et les Arabes en ont plusieurs. Mais plusieurs entités «nationales» n'ont pas droit à cela: les Kurdes par exemple et les Juifs également.

Les Kurdes réclament leur indépendance. Elle leur est refusée car ce serait revenir sur des oublis volontaires qui assurèrent le découpage du Moyen-Orient après l'effondrement de l'Empire ottoman. Pour certains, comme l'Iran, il en va de même pour les Juifs auxquels on ne devrait pas accorder la possibilité d'avoir une identité politique nationale. C'est cela l'antisémitisme. Il formule un interdit frappant les Juifs parce que juifs. En fait, c'est de l'antisémitisme déguisé. Depuis Toulouse en 2012, les assassinats de Juifs en Europe sont tous le fait de personnes musulmanes qui prétendent défendre les Palestiniens en s'en prenant aux Juifs. Pour ces assassins, il n'y a aucune différence entre «Sionistes» et «Juifs».

Telle est également l'une des leçons de l'agression dont a été victime Alain Finkelkraut en février. Le Gilet jaune dont on a vu le visage et entendu les propos haineux, renvoyait le philosophe à son origine religieuse tout en le traitant de sioniste et lui souhaitant la mort. Pour ce Gilet jaune qui fréquente des milieux de l'Islam salafiste, aucun doute, juif et sioniste recouvrent la même réalité.

Il en va de même du mouvement BDS (boycott, désinvestissement, sanctions) qui s'attaque à Israël et à Israël seul. S'il s'attaquait à toutes les injustices étatiques dans le monde, il devrait inciter au boycott, au désinvestissement et à des sanctions contre les pays refusant aux Kurdes un destin national. Il pourrait

également faire de même à l'encontre de la Chine qui refuse aux Tibétains le droit d'avoir un État, État qui fut une réalité depuis les temps les plus anciens et de manière continue jusqu'en 1951.

Cette même question peut être posée à la Commission des Droits Humains qui va se réunir prochainement à Genève. Comme chaque année, elle va voter de nombreuses résolutions condamnant Israël. Il est vrai que la Chine a un poids politique sans commune mesure avec Israël. On ne peut pas s'attaquer à la Chine, ni à la Syrie et à d'autres encore, mais on peut s'attaquer à Israël.

L'antisémitisme est la feuille de vigne qui cache un antisémitisme viscéral. L'antisémitisme est le bras politique de l'antisémitisme, rien de plus et rien de moins. Si nous ne comprenons pas cela, toutes les bonnes intentions ne seront que des paroles vides de sens.

La lutte contre l'antisémitisme est une action de longue haleine. Elle semble trop difficile pour certains États car ceux-ci devraient reconnaître leur propre responsabilité. Leurs silences et leur propension à excuser les actes antisémites commis sous couvert d'antisémitisme, ont fait le lit de la haine envers les Juifs.

Je continue à espérer la paix entre Palestiniens et Israéliens. Pour qu'il en soit ainsi, les uns ne peuvent pas être accusés de tous les maux et les autres blanchis de tous leurs méfaits.

Quant à ce qui se passe dans nos pays, il est urgent de prendre la mesure des choses et de comprendre que l'antisémitisme est tout simplement de l'antisémitisme.

Article paru dans *Le Temps* du 27 février 2019

SOIRÉE D'OUVERTURE DE CAMPAGNE À GENÈVE, LE 5 FÉVRIER 2019



Plus de 300 personnes se sont réunies à l'hôtel Président Wilson, le 5 février dernier, pour renouveler leur soutien à Israël lors de la soirée d'Ouverture de Campagne du Keren Hayessod.

Depuis 99 ans, le Keren Hayessod participe au miracle israélien. Comme l'a rappelé le Président du Keren Hayessod Suisse Romande, Avy Lugassy, face à la montée d'un antisémitisme décomplexé, il y a la force d'un État sûr, prospère, extraordinairement innovant, aux prises avec d'incommensurables défis sécuritaires (18 milliards de CHF investis dans la seule défense). Un pays qui a, encore et toujours, tant besoin du soutien de sa Diaspora. Aujourd'hui en Israël 1,8 million d'Israéliens dont 842'000 enfants vivent sous le seuil de pauvreté, soit un enfant sur quatre...



Dana Weiss

La parole a ensuite été donnée à deux oratrices passionnées: Dana Weiss et Brigitte Gabriel.

Dana Weiss, journaliste de télévision renommée en Israël, s'est dite «ravie de pouvoir échapper aux élections le temps d'une soirée à Genève». Connue de millions d'Israéliens pour ses émissions, interviews et reportages pointus sur l'actualité, Dana Weiss a présenté, en un élégant tour d'horizon, le profil des candidats en lice pour le 9 avril. Consciente de s'adresser à un parterre très préoccupé par le contexte, elle a prononcé cette phrase lourde de sens: «On est menacé. Mais on est plus en sécurité que jamais auparavant». Avec émotion, elle a aussi évoqué sa grand-mère Léa, venue seule de Pologne, «non pas pour suivre un mari, mais pour s'installer en Israël, parce qu'elle estimait qu'en tant que Juive, c'était là sa place». Son émotion, alors qu'elle rendait cet hommage à sa grand-mère disparue qui l'inspire chaque jour, a traversé l'assemblée.

Puis est arrivée la sémillante **Brigitte Gabriel**, journaliste libano-américaine dont la passion pour Israël était bien palpable. «C'est un très grand honneur d'être ici à Genève, pour la pre-



Brigitte Gabriel

mière fois, invitée par le Keren Hayessod que j'adore pour l'immense travail qu'il fait en faveur d'Israël». Le ton était donné et le public à l'écoute. Et Brigitte Gabriel d'exposer sa jeunesse meurtrie «à cause du terrorisme de l'islam radical».

«Beyrouth, c'était le Paris du Moyen-Orient, a-t-elle enchaîné. Puis les chrétiens sont devenus minoritaires. Certains Palestiniens se sont alliés avec les islamistes contre nous et l'armée libanaise musulmane a envahi les villes chrétiennes dont la mienne, à 5 km au nord d'Israël, pour se rapprocher de la frontière. Ma maison a été bombardée. J'ai vécu dans les gravats, rampant pour trouver de l'eau et manger des dents-de-lion. J'ai vécu sept ans dans un abri atomique, terrorisée par les horreurs que les musulmans faisaient subir aux chrétiens. Puis ma mère a été grièvement blessée par des tirs palestiniens. Des soldats israéliens l'ont emmenée avec moi et elle a été sauvée dans un hôpital en Israël».

Et la Libanaise de découvrir alors à quel point elle avait reçu une information erronée sur Israël, et combien elle était redevable à ces soldats qui leur avaient sauvé la vie en risquant la leur, pour les exfiltrer du pays. Son témoignage est bouleversant. À la fin, il lui reste quelques instants pour évoquer sa nouvelle vie, à Jérusalem comme journaliste, puis son émigration aux États-Unis. Sa loyauté, son franc-parler, sa reconnaissance éternelle pour son pays d'adoption ont ravi l'assemblée, partageant avec elle cet amour inconditionnel pour l'État hébreu.



Moshe Peretz

Moshe Peretz, le «phénomène de la pop israélienne» a ensuite enflammé l'assistance avec ses musiciens et sa voix suave, réussissant à faire danser les plus timides sur des mélodies aux accents mizrahi...

S. W-G.

JOURNÉE INTERNATIONALE DÉDIÉE À LA MÉMOIRE DES VICTIMES DE L'HOLOCAUSTE

Benjamin Orenstein témoigne à l'Organisation des Nations Unies (Genève): «Du souvenir à l'avenir»



Benjamin Orenstein et Son Excellence Madame Aviva Raz Shechter, représentante permanente d'Israël auprès de l'Office des Nations Unies à Genève.

Depuis des années, il témoigne auprès des jeunes de son terrible parcours: Benjamin Orenstein a connu l'enfer de la Shoah qui a anéanti tous les siens. Seul survivant de sa famille, après avoir été déporté dans sept camps, il a tenté de se construire. Le régime nazi a voulu détruire le peuple juif, Benjamin et son épouse Mireille ont donné naissance à deux enfants, leur plus belle revanche sur le destin: un fils, Norbert et une fille, Linda, cette dernière présente à ses côtés pour cette commémoration.

Ce lundi 28 janvier, dans le cadre de la Journée Internationale à la mémoire des victimes de l'Holocauste, Benjamin Orenstein a été reçu au sein du siège européen de l'ONU, dans la salle des Assemblées du Palais des Nations à Genève par le directeur général de l'Office des Nations Unies, Michaël Moller.

Un message vidéo du Secrétaire général des Nations Unies, M. Antonio Guterres, a été projeté, suivi des allocutions de Son Excellence Mme Aviva Raz Shechter, représentante permanente d'Israël auprès de l'ONU à Genève et de Son Excellence M. Walter Stevens, chef de la Délégation permanente de l'Union européenne auprès de l'ONU.

La cérémonie réunissait de très nombreux invités dont des diplomates, ambassadeurs, directeurs d'organisations internationales, journalistes et membres de la cité. Elle s'est poursuivie par le témoignage de Benjamin Orenstein.

Un moment musical a ensuite été proposé par l'ensemble de l'Orchestre des Nations. Dans cette enceinte officielle, ont alors

résonné des mélodies yiddish chères à Benjamin, témoins de son enfance polonaise.

Mardi 29 janvier, ce sont plus de 300 collégiens français, suisses et espagnols qui étaient invités à écouter le témoignage de Benjamin: sa naissance en Pologne dans une famille juive modeste mais heureuse et aimante, la vie quotidienne, l'antisémitisme virulent, devenu meurtrier, avant la déportation et la disparition de tous ses proches.

Ces mots, parfois chuchotés, parfois martelés, Benjamin les a également couchés sur le papier dans un ouvrage particulièrement émouvant, justement intitulé *Ces mots pour sépulture*. Le récit, écrit avec la complicité de Jean-Claude Nerson, a été adapté au théâtre par une jeune troupe de la région lyonnaise, la Compagnie Intrusion, dirigée par la talentueuse Charlotte Jarrix. De nombreuses représentations ont déjà été données, quelquefois en présence de Benjamin Orenstein, à Lyon et même au festival d'Avignon.

Les deux journées passées à l'ONU, fortes en émotions, demeureront certainement dans les mémoires et les cœurs de tous les participants.



Benjamin témoigne auprès de jeunes lycéens français, suisses et espagnols.

«Désormais, vous êtes les témoins des témoins»: c'est ainsi que Benjamin Orenstein a conclu son témoignage après quelques échanges et photographies avec les jeunes collégiens. Aujourd'hui grand-père fier et heureux, il va à la rencontre des jeunes dans les collèges et lycées pour tenter de raconter l'indicible. Il n'a de cesse de leur confier ce que des hommes ont été capables de faire à d'autres hommes.

Nul doute qu'ils n'oublieront jamais ce parcours de vie, désormais conscients de leur devoir de transmission!

Patricia Drai

BUSTAN SEPHARADI

Le 16 décembre 2018, afin d'épauler les victimes des attentats en Israël et les invalides de Tsahal – et ainsi soutenir le projet «ski pour invalides post-traumatiques» – la troupe Hamacom, accompagnée d'artistes israéliens handicapés de guerre, s'est produite à la Cité bleue...

Et de rappeler que l'Association des Amis des Invalides de Tsahal à Genève reste apolitique et à but humanitaire pour les 50'000 soldats han-



dicapés qui sont pris en charge par les différents centres de réhabilitation et de soins spécifiques où les patients peuvent s'adonner à des activités sportives.

Les membres du comité sont toujours déterminés à aider ces héros dans leur combat, bataille quotidienne qu'ils mènent pour une réhabilitation physique et psychique ainsi que pour une réinsertion familiale, sociale et professionnelle.

La générosité et le soutien de tous permettent de financer de nombreux projets à Tel-Aviv, Haïfa, Jérusalem et Beersheva: salle de physiothérapie, de pilates et de fitness, salle à manger en cours de rénovation, financement de fauteuils roulants,

attribution de bourses d'études et, depuis 2015, possibilité donnée à 70 invalides d'aller skier ou pratiquer des sports extrêmes dans le but de les aider, notamment, à reconstruire la confiance et une énergie de vie indispensables.

La totalité des recettes de cette soirée financera la venue dans nos régions de 15 jeunes invalides souffrant de troubles du stress post-traumatique qui séjourneront, durant une semaine, dans un domaine skiable en France...

D. Z.

SOIRÉE INAUGURALE DE L'ASSOCIATION SUISSE DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ OUVERTE D'ISRAËL (OUI, OPEN UNIVERSITY OF ISRAËL): UN PARI RÉUSSI!

120 personnes se sont réunies à Beth Yaacov dans la salle Alexandre Safran, à l'occasion du lancement de l'Association Suisse des amis de l'Université Ouverte d'Israël.

La présidente de l'association, Madame Viviane Bernstein-Grumbach, a ouvert la soirée avec un message chargé d'émotion en racontant, entre autres, une rencontre impromptue avec une étudiante dans l'un des locaux de l'université: une veuve de 47 ans, mère de cinq enfants qui est en troisième année et qui, sans les bourses généreuses de donateurs anonymes, n'aurait jamais envisagé de réaliser un rêve vieux de 30 ans. Quel exemple pour ses semblables et quel modèle d'identification pour ses propres enfants. Elle conclut ses propos avec une simple phrase: OUI est éminemment positive et permet de rêver.

Elle a ensuite donné la parole à la présidente de l'université qui insista sur deux points principaux: la vocation sociale prononcée de l'université qui permet à des étudiants venus de tous les milieux sociaux d'Israël, ultra-orthodoxes, Israéliens d'origine éthiopienne, habitants des zones périphériques, soldats ou encore lycéens surdoués, de pouvoir étudier dans des conditions idéales, tout en maintenant un niveau académique de très haut niveau. L'université est ainsi accessible à tous.

Une vidéo projetée par la suite a permis aux participants d'écouter et de voir des étudiants venus d'horizons divers expliquer comment le système particulier d'enseignement et le soutien finan-



De gauche à droite: Professeur Armand Abécassis, Professeur Mimi Ajzenstadt, Présidente de l'Université Ouverte d'Israël, Viviane Bernstein, Présidente des amis suisses de l'Université Ouverte d'Israël, Yaël Yativ, Directrice de l'Université Ouverte d'Israël, Michaël Adari, Directeur pour l'Europe de l'Université Ouverte d'Israël

cier octroyé par l'université leur permet d'avoir de l'espoir pour le futur.

Le point d'orgue de la soirée fut la conférence magistrale du Professeur Armand Abécassis sur le thème: «Déclaration universelle des droits de l'homme et valeurs bibliques». Dans une dissertation brillante, il expliqua plusieurs concepts dont le fait que la déclaration universelle des droits de l'homme n'arrive qu'en 1948 alors que la Torah déclare que l'homme ayant été créé à l'image de Dieu, tous les êtres sont égaux sans distinction de race ou de credo religieux.

Il signale cependant une différence essentielle entre la Torah et la déclaration: Celle-ci parle de liberté inconditionnelle alors que la Torah fait précéder la notion de responsabilité sur laquelle doit s'appuyer la liberté, faute

de quoi on pourrait arriver à tous les extrêmes.

L'auditoire, passionné, posa beaucoup de questions mais il fallut mettre un terme à la conférence au bout de deux heures, même si plusieurs personnes durant le cocktail qui s'ensuivit mentionneront qu'elles auraient été disposées à écouter le professeur pendant deux heures encore.

Ce fut la première manifestation de l'Université Ouverte d'Israël et nous attendons donc avec impatience la suivante.

V.B.



COMMENT TEL-AVIV SE PRÉPARE À ACCUEILLIR L'EUROVISION



Time to share use
ESC Week official
hashtags: #Esc
#Eurovision #EscTA
#EscTA2019 #Esc2019
#EscTelAviv #Esc6
#sunshineTA
**POST
SHARE
LIKE** Time to
have #SOMEFUN

La ville aura recours à des solutions créatives pour loger le flot de touristes, membres des délégations, et autres visiteurs venus pour le concours de chanson...

L'organisation de la 64^{ème} édition de l'Eurovision, dans la foulée de la victoire de la candidate israélienne Netta Barzilai (avec la chanson *Toy*) en mai dernier, représente un défi logistique majeur pour Tel-Aviv. Pour mémoire, une ville comme Lisbonne avait drainé au total 30'000 visiteurs rien que pour la finale de la compétition organisée dans la capitale portugaise l'an passé. De son côté, la capitale économique israélienne se prépare à absorber près de 20'000 aficionados pour la manifestation qui se déroulera du 14 au 18 mai. Pour ce faire, la cité balnéaire n'a pas lésiné sur les moyens. La municipalité a débloqué 100 millions de shekels (28 millions de francs), notamment pour mettre sur pied des solutions d'hébergement abordables.

Et pour cause: réputée comme une destination chère, Tel-Aviv manque en effet cruellement de capacités hôtelières bon marché pour absorber le flot de visiteurs attendus à l'occasion de la compétition annuelle. Et ce, d'autant que les établissements hôteliers ont déjà prévu d'augmenter leurs tarifs (avec des hausses pouvant aller jusqu'à 145%)

pour les réservations du week-end de la mi-mai, avec des prix moyens de 500 dollars la nuit dans le haut de gamme! La ville est aussi classée comme l'une des plus onéreuses en termes de cherté de ses locations en *Airbnb*, au quatrième rang mondial selon un récent classement de l'agence Bloomberg.

Mais que les amateurs de concours de chanson se rassurent, des solutions créatives ont été mises en place. La municipalité a tout d'abord mis en chantier la construction d'une immense ville de tentes, solution éphémère dont bénéficient déjà d'autres événements d'envergure mondiale tels que le célèbre festival *Burning man*. Ce village sera érigé dans l'enceinte du parc Hayarkon, le poumon vert de la ville, situé à proximité du Centre de Conventions International de Tel-Aviv où se dérouleront les deux demi-finales et la finale du concours de chanson.

En entrée de gamme, le visiteur pourra se contenter de loger dans des tentes basiques proposées au tarif de 27 dollars la nuit. D'autres offres, plus élaborées, ont également



vu le jour, pour proposer un camping plus glamour aux fans de la chanson. Ce «*glamping*», selon le néologisme consacré, se traduira notamment par la mise en location de «lodges» pour quatre personnes au prix de 270 dollars, et autres caravanes de luxe avec douches, air conditionné, cuisine, bar, etc.

«Mais les gens qui loueront une simple tente pourront aussi bénéficier de l'infrastructure du camp où seront organisées des fêtes et autres célébrations, comme cela se produit dans le cadre d'autres événements d'envergure internationale», a expliqué Eytan Schwartz le directeur de la cellule «*Tel-Aviv Global & Tourism*», au sein de la

municipalité. D'autres hauts-lieux de la ville seront placés sous les feux des projecteurs comme le Musée des arts de Tel-Aviv pour la cérémonie de lancement, ou l'ancienne mairie située sur la place Bialik, pour le lancement des demi-finales.

Second projet important: la construction d'un village de l'Eurovision dans l'enceinte du parc Charles Clore, un autre espace vert de la ville, niché en bord de mer au nord de la «*tayelet*» (promenade), qui hébergera la «fan zone» officielle, de l'événement et où le public pourra assister au concours sur des écrans géants. Enfin, la ville a annoncé en octobre dernier avoir signé un accord portant sur l'amarrage d'un navire de croisière italien de 500 chambres près de Tel-Aviv, histoire d'optimiser un peu plus l'espace disponible autour de la compétition!

Nathalie Harel

LE SPÉCIALISTE DU VOYAGE à la carte



WWW.DELTA-VOYAGES.CH

+41 22 731 35 35 • Quai du Seujet 28, CH-1201 Genève

Your Travel Designer

DELTA
VOYAGES

UN CHABBATON DE RÊVES...

En novembre dernier, le Talmud Torah, toute l'équipe des enseignants et 35 enfants de Genève et Lausanne sont partis dans le canton de Neuchâtel pour un week-end sur le thème des rêves.

Au menu: jeux, office de Chabbat, temps libres, création d'attrape-rêve et l'incontournable boum. L'escapade s'est terminée par le traditionnel spectacle dans lequel chaque groupe représentait une scène de songe du Tanakh. Les parents ont ainsi pu redécouvrir le rêve de Jacob avec son échelle et ses anges, les rêves de Joseph avec ses frères, les rêves du Pharaon interprétés par Joseph, les rêves de Nabuchodonosor interprétés par Daniel ainsi que le rêve de Salomon dans lequel Dieu promet de lui donner la sagesse.

Les enfants ont mis au goût du jour ces récits bibliques. Ce n'était donc pas un rêve si les parents ont vu dans ces adaptations une voiture de course, des vaches-zombies, des téléphones portables ou encore des animateurs de télé-réalité.

Après un déjeuner canadien, tous sont rentrés à la maison pour continuer, certainement, à rêver de ce chouette week-end d'hiver...

 Emilie Sommer



meyrincentre

Au coeur de la cité, au coeur de vos envies.



40 commerces à votre service 6 restaurants et snacks

 550 places gratuites  - en tram  en bus 



Découvrez nos commerces sur www.meyrincentre.ch



**EMS
LES MARRONNIERS**
FAMILLE ROBERT NORDMANN

**Institution Juive de
Suisse Romande pour
personnes âgées.**

**Un lieu de vie à
dimension humaine.**

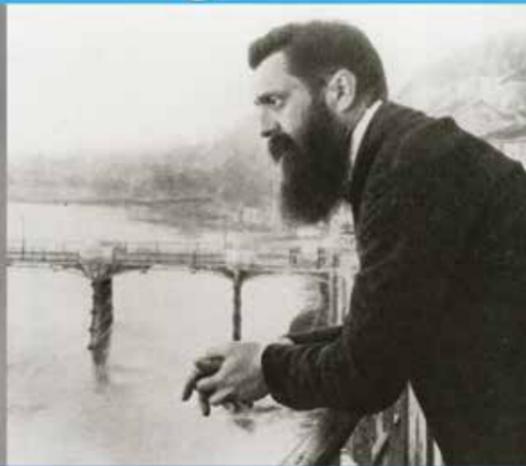
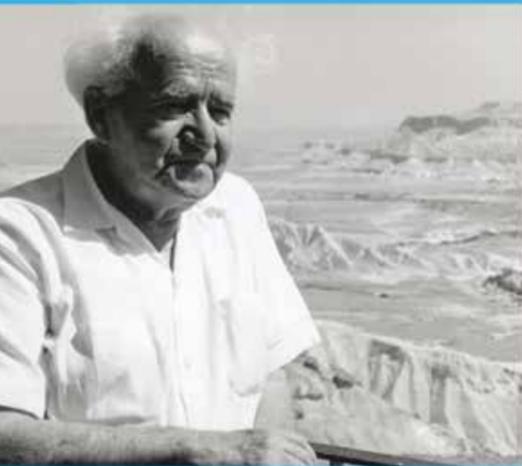
Restaurant cachet 7/7

**Organisation de vos
événements.**



**FÊTE DE
HANOUKAH
5779**

Ils ont laissé un héritage



Et vous ?

Vous pouvez lier votre héritage à Israël pour toujours

Grâce au
**FONDS DE RENTE
DU KEREN HAYESSOD**

Demandez-nous
comment faire:

Iftah Frejlich
Tel.: 022 909 68 55
Email: kerenge@keren.ch





LES ENSEIGNANTS DU TALMUD TORAH MÈNENT L'OFFICE

Le vendredi 25 janvier, l'office de Chabbat a été dirigé par la joyeuse équipe du Talmud Torah.

Une magnifique occasion de proposer un office coloré, au son de la guitare et avec des mélodies nouvelles pour certaines prières. En guise de sermon, nous avons lu un conte sur le rôle de l'enseignant et sur sa capacité à se mettre à la hauteur des enfants comme le prônait Janusz Korczak, pédiatre juif polonais, grande figure de la pédagogie de l'enfance dont la vie et l'œuvre font partie de notre programme d'étude. Le thème de l'éducation des enfants nous a semblé particulièrement approprié pour l'office des enseignants du Talmud Torah!

 Emilie Sommer

Mahané

du Talmud Torah

מחנה

UNE SEMAINE DE VACANCES POUR LES 6-14 ANS

Du dimanche 14 juillet
au dimanche 21 juillet 2019



Infos et inscriptions auprès d'Emilie Sommer
+41 (0)22 732 81 58 / talmudtorah@gil.ch



LE COIN DES ABGs

Après une grande pause hivernale bien méritée après le Footbubble, le Virtual Room, ainsi que la journée inter-religieuse, les activités mensuelles des ABGs ont repris pour cette année 2019. Et le calendrier s'annonce, d'avance, très chargé...



Nous avons commencé tranquillement le mois de janvier avec une soirée raclette au GIL, durant laquelle les jeunes ont eu droit à une petite remise en forme avec un entraîneur de krav maga, venu spécialement pour eux.

En février, une séance d'information pour le voyage en Israël a été organisée pour les jeunes intéressés. Elle leur a permis d'avoir des informations complémentaires sur cette incroyable aventure qu'ils vont vivre cet été.

D'ailleurs, pour les indécis, c'est le dernier moment de s'inscrire. Nous prenons les inscriptions jusqu'au 30 avril... Alors n'hésitez plus, d'autant que les places sont limitées.

Pour plus d'informations à ce sujet, n'hésitez pas à nous contacter par e-mail à abgs@gil.ch et pour vous inscrire, veuillez renvoyer le formulaire d'inscription au secrétariat.

Les rendez-vous ABGs ont permis aux jeunes Bené et Benot mitzvah de se retrouver, de rencontrer et de nouer des liens avec de nouvelles personnes dans un contexte qui diffère chaque mois. Ainsi, nous espérons vous voir nombreux pour les rendez-vous qui vont s'étendre jusqu'au mois de mai, et pour le voyage en Israël, co-organisé avec les communautés libérales de Paris!

 P. Sitbon



ABGs ISRAËL 2019

Cette année, le GIL co-organise avec les communautés libérales de Paris un voyage en Israël

**pour les jeunes de 14 à 17 ans
du 9 au 23 juillet 2019.**

Pour plus d'informations, contactez-nous par e-mail abgs@gil.ch

MAZAL TOV



NAISSANCES



Ari Rocco Naoshima LORENCEAU
27 juin 2018
Fils de Mighela et Romain Lorenceau



Victoria RAPPAPORT
28 décembre 2018
Fille de Glaucomar et Michael Rappaport, petite-fille de Roger et Kyong Rappaport



Leonardo KRIEF
14 janvier 2019
Fils de Giorgia et Benjamin Krief



Lina TRÈVES
28 février 2019
Fille de Yona et Benjamin Trèves, petite-fille de Daniel et Martine Trèves



Diane et Samuel GRANDCHAMP
14 septembre 2018



Avani et Rania PALANIAPPAN
24 novembre 2018

Aurélie ZEITOUN
1^{er} décembre 2018

Clara LOB
1^{er} décembre 2018



Samuel CHEKROUN
12 janvier 2019



Chiara DICHY
16 février 2019



Hugo Jonathan LEVY
2 mars 2019

PROCHAINES BENÉ ET BENOT-MITZVAH

KEDOCHIM
4 mai 2019

EMOR
11 mai 2019

BEHAR
18 mai 2019

BE'HOUKOTAY
25 mai 2019

NASSO
8 juin 2019

BEHAALOTEKHA
15 juin 2019

PRÉSENTATION À LA TORAH

Ari LORENCEAU
12 janvier 2019

Leonardo KRIEF
2 mars 2019

TALMUD TORAH



Pour toute information, contacter Madame Emilie Sommer-Meyer, Directrice, au 022 732 81 58 ou talmudtorah@gil.ch.



CHORALE
Le mercredi à 20h00
(hors vacances scolaires).



ABGs

Les ABGs, le groupe d'adolescents de 13 à 17 ans du Beith-GIL. Pour toutes informations, contacter: abgs@gil.ch

COURS

Cours d'introduction au judaïsme, hébreu, krav-maga, etc. Pour les inscriptions veuillez contacter le secrétariat au **022 732 32 45** ou info@gil.ch.

CERCLE DE BRIDGE DU GIL



Le Cercle de Bridge du GIL vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel tous les vendredis après-midi (*).

Tous les premiers vendredis du mois:
Buffet «canadien» à 12h00, suivi d'un grand tournoi à 14h00.

Les autres vendredis:
Parties libres ou mini-tournois à 14h00.

Renseignements et inscriptions:
François Bertrand - 022 757 59 03 - bertrandfra@yahoo.fr
Solly Dwek - 022 346 69 70 ou 076 327 69 70 - sollydwek@gmail.com
Consultez le site Internet du bridge: www.bridgeclubdugil.jimdo.com
(* Le club est fermé pendant les vacances scolaires et à l'occasion des Fêtes.



ILS NOUS ONT QUITTÉS

Eliane LEVY
29 décembre 2018

Benjamin ZERAH
9 février 2019

Nathan EFRATI
28 février 2019



AGENDA CHABBATS ET OFFICES

AVRIL

Tazria
5 avril 18h30, 6 avril 10h00

Metzora
12 avril 18h30, 13 avril 10h00

Pessah 1^{er} jour
19 avril 18h30, 20 avril 10h00

Pessah - dernier jour
25 avril 18h30, 26 avril 10h00 (Yzkor)

A'haré-Mot
26 avril 18h30

MAI

Kedochim
3 mai 18h30, 4 mai 10h00

Emor
10 mai 18h30, 11 mai 10h00

Behar
17 mai 18h30, 18 mai 10h00

Be'houkotay
24 mai 18h30, 25 mai 10h00

Bemidbar
31 mai 18h30

JUIN

Nasso
7 juin 18h30, 8 juin 10h00

Chavouot
8 juin 18h30, 9 juin 10h00

Behaalotekha
14 juin 18h30, 15 juin 10h00

Chela'h Lekha
21 juin 18h30, 22 juin 10h00

Kora'h
28 juin 18h30, 29 juin 10h00

LE GIL EN ALSACE

Après Budapest et l'Andalousie, Michel Benveniste et Nicolas Lang nous ont concocté un nouveau voyage culture d'automne, cette fois sur les traces juives en Alsace.

En octobre dernier, un grand car conduit par Pavel, notre chauffeur dont rien ne pouvait troubler le sympathique sourire, a baladé une soixantaine de membres du GIL, des habitués des précédents voyages mais aussi de courageux néophytes, tous assez disciplinés dans les horaires, ce qui mérite d'être souligné!!



Ambiance sympathique de ces adultes qui se sentaient parfois comme en course d'école: Michel et Nicolas tenaient le programme, donnaient les horaires et les directions, vérifiaient que personne ne manque, géraient les restaurants et les chambres d'hôtel, bref tout pour que nous retrouvions l'insouciance de notre adolescence - et même de temps en temps, avouons-le, le comportement aussi!

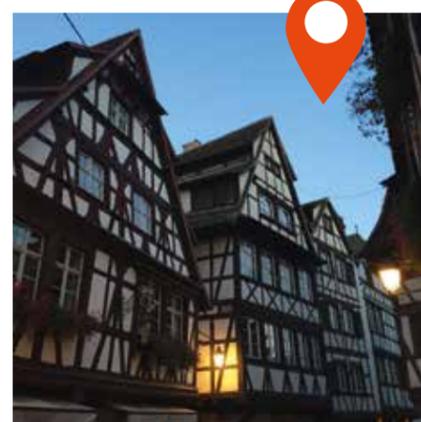
Parmi les moments forts, je retiendrai bien sûr l'office de Kabbalat Shabbat partagé avec la jeune communauté libérale de Strasbourg. Office mené par son jeune président, **Elie David**, et son épouse **Karolina** qui a profondément touché nombre d'entre nous en chantant entre autres le *Lekha Dodi* sur une émouvante mélodie argentine. Petite communauté naissante, certes, mais quelle conviction, quelle énergie!

Je retiendrai aussi la visite de la **synagogue de Saverne** racontée par **Alain Kahn**: si la présence de Juifs est déjà attestée au XII^{ème} siècle, ce ne sera qu'à

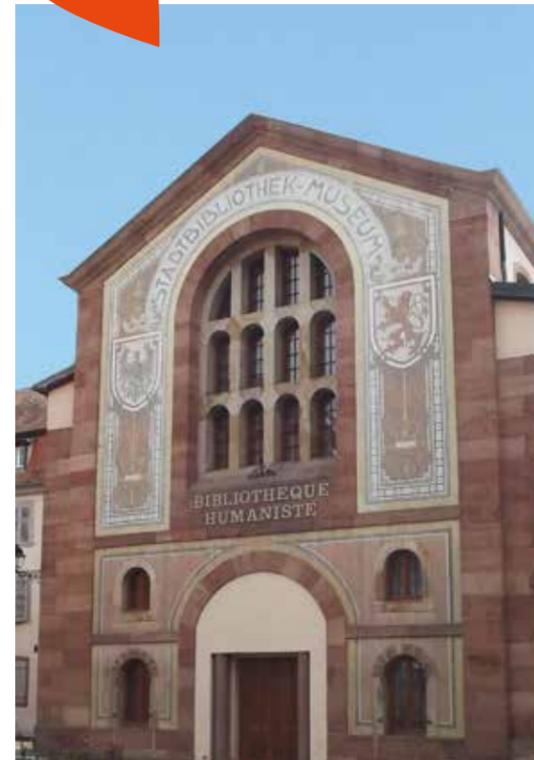
la fin du XVII^{ème} que plusieurs familles y habiteront et travailleront. De plus en plus de familles de commerçants ou de marchands de bestiaux s'y installeront au XVIII^{ème} siècle. La synagogue «actuelle», par sa façade, pourrait ressembler à une église surmontée d'un gros bulbe assez oriental, raison de plus pour qu'elle ait été partiellement détruite par les nazis alors que son inauguration sous les autorités allemandes en 1900 symbolisait

l'entente interreligieuse. En 1950, les survivants la reconstruiront presque à l'identique grâce à de nombreuses aides.

Nous avons aussi visité la **Bibliothèque Humaniste de Célestat** créée à l'origine par l'humaniste Beatus Rhenanus qui, après de nombreux voyages, y a réuni une grande quantité de manuscrits des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. Elle a tout récemment été installée dans un magnifique bâtiment créé par l'architecte Rudy Ricciotti, dans lequel ces superbes ouvrages sont admirablement mis en valeur.



Si l'Alsace nous est bien connue, les voyages du GIL nous permettent toujours de découvrir sous une nouvelle lumière des lieux juifs - mais pas seulement - anciens et nouveaux, de religion ou de culture.



Bibliothèque humaniste de Célestat



Synagogue de Saverne

Une autre lumière de ce voyage: la présence de **Michel Rothé**, créateur du site: www.judaisme.sdv.fr recueillant tous les témoignages sur la vie juive alsacienne. Venu spécialement d'Israël, il nous a distillé de précieuses informations sur le sujet. Son érudition n'a d'égale que sa finesse et je ne saurais trop vous recommander une petite promenade virtuelle sur son site, ainsi que son livre sur les synagogues d'Alsace (Michel Rothé et Max Warschawski, *Les synagogues d'Alsace et leur histoire*, Éd. Chalom Bisamme, 1992).

Les souvenirs de ces beaux moments partagés nous rendent impatients pour le prochain voyage en automne 2019 avec pour destination très probable Berlin...

Karen Halpérin



TEL AVIV ON FIRE

SAMEH ZOABI

DÈS LE 3 AVRIL
AU CINÉMA

«Une géniale comédie!»

VARIETY

trigon-film

lire

SOTAH (LIVRE AUDIO)

De Naomi Ragen,
lu par Claire Cahen

La vie réglée d'une des filles Reich, famille juive ultra-orthodoxe de Jérusalem, bascule lorsque la brigade des mœurs, qui sévit clandestinement dans son quartier, la soupçonne d'être une femme adultère



(en hébreu, «sotah»). Prête à tout pour ne pas déshonorer sa famille, elle est contrainte de s'exiler. Dans le monde vertigineux de New York, ses convictions seront mises à l'épreuve. Comment redonner un sens à sa vie? Ce roman, inspiré d'une histoire vraie, nous fait pénétrer au cœur d'une communauté qui vit au rythme de rites ancestraux, dans le respect scrupuleux des commandements de la Bible. Naomi Ragen dépeint avec tendresse le quotidien d'une société solidaire, viscéralement attachée à ses valeurs. Mais c'est sans complaisance qu'elle dénonce ses dérives, tout particulièrement celles dont les femmes sont victimes...

JE SUIS ARIEL SHARON

De Yara El-Ghabdan

Tel-Aviv, 4 janvier 2006. Le premier ministre Ariel Sharon sombre dans le coma. Il demeurera inconscient huit ans jusqu'à sa mort en 2014. Que se passe-t-il dans la tête de Sharon? Le roman donne corps et voix à un chœur de femmes, Véra, Gali, Lily et Rita qui le mettent face à ses horreurs et à son humanité. Elles le guident vers la lumière quand les ombres de la mort l'assaillent.

**LA PLANÈTE DES SCIENCES**

De Antonio Fischetti et Bouzard

Une amusante promenade dans l'histoire des sciences, à travers le portrait de trente-sept scientifiques. Les époques sont balayées, depuis les anciens Grecs, tels Pythagore ou Thalès, jusqu'à des scientifiques encore vivants, comme la généticienne Emmanuelle Charpentier...

théâtre

BERNARD-HENRI LÉVY

Looking for Europe

Son altesse l'Europe est en péril. Les critiques affluent de partout, avec les outrages et les désertions. Attaquée de l'intérieur, elle semble privée d'avenir...

Armé de sa chemise blanche et d'une passion dévorante pour l'Europe, Bernard-Henri Lévy sillonne les villes pour entonner un hymne à la construction d'une Europe résistante. Une tournée comme une secousse, un appel, un voyage... Une plume pour combattre, une voix pour unir. Et BHL de crier haut et fort: «Je suis de ceux qui ne veulent ni ne peuvent prendre leur parti de cette catastrophe. Je suis de ces patriotes européens, plus nombreux qu'on ne le croit mais trop souvent, hélas, défaitistes et silencieux, qui savent que se joue là une bataille qui va bien au-delà des discordes politiques traditionnelles.» Et d'ajouter: «De là, l'idée de reprendre et adapter Hôtel Europe, cette pièce de colère et d'espoir écrite en 2014. Et de là l'idée de prendre mon bâton de pèlerin et de partir en campagne avec, pour arme et bagages, cet hymne à l'Europe que j'irai interpréter, moi-même, dans une quinzaine de villes.»...

Mardi 7 mai 2019 au Théâtre du Léman, Genève

Mercredi 15 mai 2019 à la Salle Métropole, Lausanne

**LES JOIES D'AVOIR 80 ANS!**

De Robert Naggar

Quelques rimes humoristiques et distrayantes qui présentent des aspects du monde moderne vus par un soi-disant «vieux monsieur», habité par la joie de vivre!

Machisme, rires, bagarres, sport, amour, mariage, argent, religion, shopping, parentalité, amitiés, santé, langue moderne, politique, fatuité, tatouages, robotisation, musique, informatique, trafic, le paradis, la retraite... presque tout y est pour vous faire sourire et prendre la vie du bon côté!

Un ouvrage décalé qui rassemble les réflexions humoristiques et en vers d'un homme de 80 ans!



concert

**CONFLUENCES...
SUR LES CHEMINS DE
JÉRUSALEM**

Deux concerts pour raconter et expérimenter le processus de rencontre entre deux cultures que tout, à la fois, sépare et rapproche.

Il y eut en effet beaucoup de va-et-vient entre les musiques juives et chrétiennes, des emprunts mutuels de mélodies, une influence réciproque qui s'est faite par imprégnation au cours de l'Histoire.

On retrouvait ainsi dans les synagogues des mélodies populaires, chantées en hébreu mais inspirées du monde séculaire chrétien, comme des mélodies de trouvères, et dans les églises chrétiennes des chants intimement liés à

la vie quotidienne juive: cérémonies de naissance, circoncision, mariage. Encore aujourd'hui des mélodies issues de la tradition profane chrétienne sont chantées dans les synagogues; de même des mélodies juives se retrouvent dans les églises, à commencer par le chant grégorien qui puise son origine dans la musique liturgique juive. La période qui nous intéresse ici est celle qui débute au 5^{ème} siècle et se termine à la Renaissance.

En France, les premières communautés juives furent fondées dès le 1^{er} siècle de notre ère, principalement sur la côte méditerranéenne, puis à proximité de cours d'eau tels le Rhône, la Saône ou le Rhin. Au 10^{ème} siècle, des communautés juives s'organisèrent aussi en France du nord, autour de rabbins aux

riches traditions talmudiques. Leurs chants utilisaient les mélodies des chansons des trouvères, la langue d'oïl et l'hébreu se mêlaient alors intimement, notamment dans les poésies religieuses. Véritable «World Music» avant l'heure, ces musiques se fécondaient, s'enrichissaient l'une l'autre et c'est bien là ce qui nous interpelle.

Page web du projet:

www.amj.ch/WPR190400.html

Grâce aux ensembles de qualité **Lucidarium** et **Alla Francesca**, tous deux constitués de musiciens passionnés ayant eux-mêmes effectué des recherches musicologiques dans ce domaine spécifique, voilà une merveilleuse occasion pour le public genevois de découvrir la richesse du métissage des musiques juives du Moyen Âge.

**ENSEMBLE LUCIDIARIUM
ITER HIERSOLYMITANUM**

Juifs et Chrétiens à l'époque des croisades
(1095-1291)

Une grande partie de l'activité de Lucidarium est consacrée à la musique des «autres», c'est-à-dire de ceux qui vivaient à l'ombre des institutions religieuses ou civiles. C'est en combinant des reconstitutions de poésie chantée juive, de liturgie traditionnelle et de chants et danses que Juifs et Gentils auraient utilisés pour les célébrations, que ces musiciens parviennent à évoquer les divers paysages sonores juifs des époques médiévales et de la Renaissance...

Dimanche 14 avril 2019 à 17h00

Théâtre de la Cité-Bleue

**ENSEMBLE ALLA FRANCESCA
JUIFS ET TROUVÈRES**

Chansons des communautés juives dans le Nord au
tournant des XIII^e et XIV^e siècles

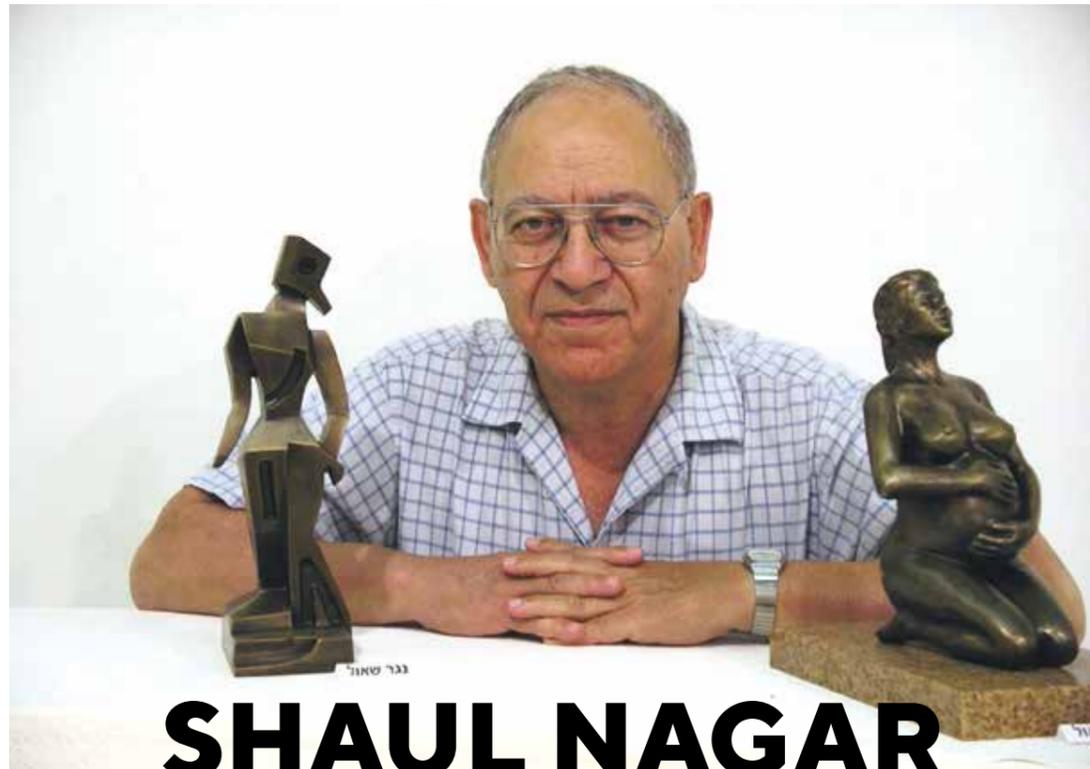


Internationalement reconnu pour la qualité de ses interprétations et l'originalité de ses projets, l'ensemble Alla Francesca compte parmi les groupes incontournables pour qui veut découvrir les musiques du Moyen Âge. Leur interprétation, à la fois vivante et poétique, est le fruit d'un long travail

de maturation, de recherches et d'échanges, une musicologie mise à l'épreuve de la pratique, avec un réel sens du concert et du contact avec le public. Le programme «Juifs et Trouvères» ressuscite tout un univers culturel où la langue d'oïl et l'hébreu sont intimement mêlés. Dans le nord de la France, à la fin du 13^{ème} siècle, des chansons des communautés juives nous ont été transmises en alphabet hébraïque et utilisent les mélodies de trouvères qui leur sont contemporaines... Le résultat musical est spectaculaire. Des pages manuscrites séculaires jaillissent les notes de musique d'un monde coloré, bruyant et sensuel où les Juifs expriment leur foi, leur peine et leur plaisir.

Dimanche 12 mai 2019 à 17h00

Théâtre de la Cité-Bleue



SHAUL NAGAR

ON N'EST JAMAIS PERDU LORSQU'ON NOURRIT SON ÂME

Shaul Nagar: artiste, poète et sculpteur. À 80 ans, il a largement dépassé l'âge de la retraite et vit pleinement sa créativité. Il écrit des poèmes depuis l'âge de 15 ans, sculpte le corps humain et organise des expositions, fusionnant ainsi ses deux passions. Ses rêves sont loin d'être réalisés et il envisage d'écrire encore deux livres dans le futur. Portrait.

Vers l'âge de quinze ans, Shaul Nagar a commencé à écrire son journal intime, purement personnel et libérateur. Il se souvient encore de son premier poème sur sa petite sœur qui avait à l'époque seulement une année... Et qui est aujourd'hui grand-mère. Au début de la vingtaine, vers «l'âge romantique», ses poèmes sont devenus plus centrés sur l'amour et l'amitié. Par la suite, il a commencé à écrire sur l'expérience de vie, puis la muse a été réduite au silence pendant quelques années (à l'exception de quelques sorties courtes)... jusqu'à sa sortie de Tsahal. «Il y a des moments où la muse murmure», dit-il.

UNE RETRAITE CONSACRÉE À LA CRÉATIVITÉ

Shaul Nagar est né en Israël, à Petah-Tikva, en mai 1939. «J'ai vécu une enfance heureuse avec mes parents, origi-

naires d'Irak, et mes trois sœurs. Depuis notre maison on avait la vue sur les champs, la nature devant nos yeux. J'ai adoré partir à l'école pour apprendre et retrouver mes amis, grâce à mes maîtresses, qui aimaient manifestement leur métier...» Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, la carrière créative de Shaul Nagar ne s'est réalisée qu'à l'âge de la retraite. Auparavant, en 1957, Nagar avait commencé sa carrière dans le service militaire: «Après avoir terminé mon service, j'ai été envoyé par Tsahal pour étudier le métier d'ingénieur des machines au «Technion» et j'ai obtenu mon baccalauréat en 1987. Par la suite, je suis entré dans l'industrie militaire où j'ai travaillé pendant 21 ans, jusqu'à la fin de 2007». Pendant toutes ces années de carrière, Shaul a gardé un profil bas pour son amour de la poésie. De temps en temps, il écrivait pour lui-même et aussi lors d'événements intimes afin d'honorer différentes personnes.



UN SCULPTEUR EXCEPTIONNEL

Sa passion pour la sculpture a surgi beaucoup plus tard dans sa vie d'adulte, il y a environ 25 ans, grâce à son épouse adorée qu'il a perdue après une longue bataille contre un cancer. Un soir, vers la fin de l'été 1988, presque un an après la fin de son service militaire, sa femme lui dit: «Je t'ai inscrit à un cours de sculpture tout près de chez nous, à la maison de la culture. C'est un cours hebdomadaire, le soir. Cela ne va pas te faire de mal de t'occuper un petit peu de toi-même...» Shlomit, sa femme, avait bien raison. Shaul s'est complètement immergé dans ce monde de la sculpture et cela a pu libérer sa créativité en harmonie avec l'écriture: «Peu de temps après le début du cours, je suis tombé amoureux de ce domaine et je suis resté «coincé» dans le cercle avec passion. Je remercie énormément ma femme pour cela tous les jours...» Le langage artistique de Shaul est basé sur des formes réalistes, mais il construit ses sculptures dans un processus d'imagination rationnelle, voire parfois intuitive, plutôt que d'utiliser des modèles ou des photographies. Ses sculptures démontrent des capacités techniques sur l'argile et le bronze. Il a particulièrement étudié la sculpture sur argile sur le corps humain, sous la direction de Matityahu Volkov, au centre culturel «Reizel» de Kfar Saba: «Lorsque Matityahu a pris sa retraite, Sarah Ron-Shahar est arrivée et a continué dans un studio privé. Ce fut le début d'une période fascinante, en termes de sculpture et d'expériences créatives, que j'ai exprimée dans mes chansons de remerciements à Matityahu et Sarah». Shaul parvient à insuffler de la vie dans le matériau immobile. L'artiste construit un arsenal de personnages, chacun avec sa propre histoire. Son travail mentionne des identifiants personnels, mais aussi collectifs. Il aborde des questions de parentalité, de parité, d'éducation, de musique ou de sport. Les positions et les expressions faciales des figures sculptées témoignent de la grande sensibilité de l'artiste.

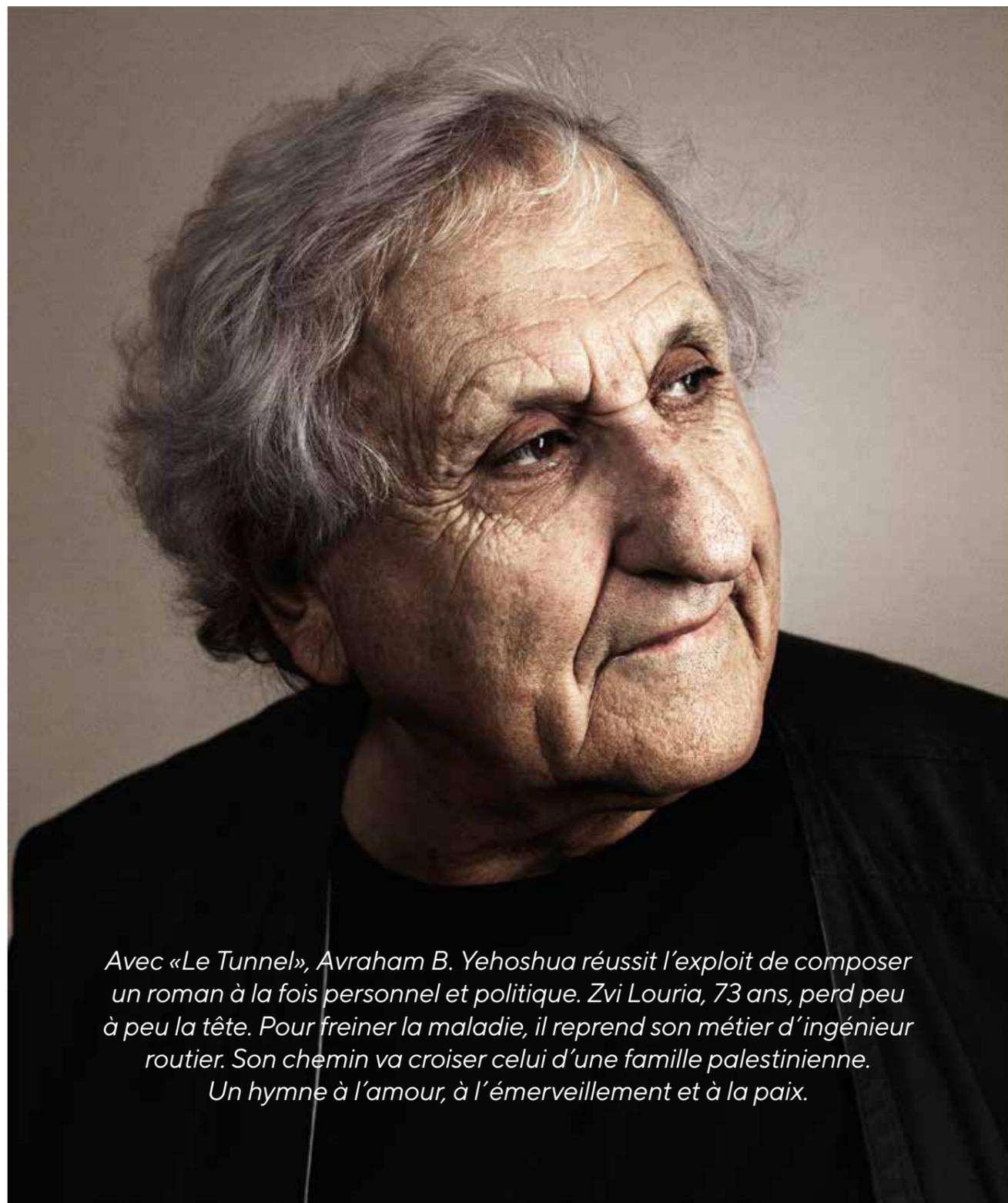
LA FLAMME CRÉATIVE BRÛLE EN LUI

Shaul Nagar a une passion particulière pour la langue hébraïque: «J'ai toujours aimé la langue et j'étudie régulièrement son développement. J'ai pris divers cours à l'«Université ouverte»: rédaction de prose, rédaction littéraire et journalisme. J'ai également étudié pendant un an à «Beit-Berl» l'hébreu contemporain, la rédaction littéraire et la rédaction avancée». Depuis 1999, Shaul Nagar est rédacteur bénévole pour le magazine «Corps Blindé» («Shirion»), avec cinquante numéros publiés jusqu'à ce jour dans le cadre de l'association «une main pour le corps blindé» («Yad-Lashiryon»).

En 2015, le poète a publié ses livres en édition très limitée et il les a distribués uniquement à sa famille et ses amis. Son premier recueil de poèmes s'appelle *Lorsqu'on ferme les yeux* et il s'agit surtout de son journal intime depuis l'adolescence, mais il contient également des poèmes plus récents sur sa vie adulte, ses petits-enfants et sa douleur après la perte de sa femme aimante. L'année d'après, Shaul Nagar a publié son deuxième recueil de poèmes intitulé *Notre Israël*, un ouvrage qui décrit avec un regard tendre, positif mais aussi un peu critique, Israël et ses citoyens dans leur vie quotidienne. De plus, l'artiste a organisé il y a quelques mois à Ra'ananna (en Israël) une exposition révélant le meilleur de ses trente ans de créativité. L'exposition a présenté une trentaine de pièces en bronze, accompagnées de ses poèmes inspirants et touchants. Le poète passionné rêve d'écrire encore deux livres: le premier sur le grand poète que Shaul Nagar admire beaucoup, Haïm Nahman Bialik, afin de vulgariser sa poésie pour la jeune génération d'aujourd'hui. Le second livre prendra la forme d'un ouvrage avec un fond autobiographique destiné au grand public.

 Liz Hiller

DOUCE DÉMENCE



Avec «Le Tunnel», Avraham B. Yehoshua réussit l'exploit de composer un roman à la fois personnel et politique. Zvi Louria, 73 ans, perd peu à peu la tête. Pour freiner la maladie, il reprend son métier d'ingénieur routier. Son chemin va croiser celui d'une famille palestinienne. Un hymne à l'amour, à l'émerveillement et à la paix.

Yehoshua fait indéniablement partie du panthéon des lettres israéliennes. Écrivain, essayiste, chroniqueur et personnalité engagée, il est sur tous les fronts des mots. Oscillant entre la tendresse, la détresse, la sagesse et l'humour, ses romans sont souvent peuplés de personnages dont le quotidien se fissure brusquement ou lentement. Leur sphère intime rejoint alors la complexité géopolitique d'un Moyen-Orient démentiel, sans cesse mis en question (lire *Le Directeur des ressources humaines* ou *La Figurante*). *Le tunnel* poursuit ces interrogations identitaires en s'ancrant dans la terre d'Israël. Louria aspirait à une retraite paisible, mais il sent qu'il perd ses repères. Le diagnostic médical est sans appel: une atrophie cérébrale entraînant la démence. Loin d'être larmoyant, son médecin se fait philosophe. «Interdit de fuir la vie! Au contraire, vous devez la rechercher, vous y frotter.» Louria suivra ce conseil. Primo, en savourant chaque moment passé avec sa femme qui refuse de se laisser démonter. Secundo, en s'ouvrant aux rencontres inattendues, dont regorge la société israélienne. Tertio, en rejoignant un chantier inachevé dans le désert. La construction d'une route y est entravée par la présence d'une famille palestinienne. Commence alors un *road-movie*, dans un sens inhabituel, vers le compromis, la cohabitation et la transmission. Un testament littéraire élargissant l'horizon des possibles. Entretien avec l'auteur...



Avraham B. Yehoshua : *Le tunnel*, Grasset.

L'ÉCRITURE EST-ELLE UNE FORME DE TUNNEL?

Je ne l'avais jamais envisagée comme ça... Mais peut-être qu'elle m'aide à traverser la folie. Aujourd'hui, je suis déjà un vieux monsieur qui écrit (*rites*). L'écrivain peut, pourquoi pas, être perçu comme un créateur, un sage ouvert sur le monde. Il doit pouvoir entrer dans l'intériorité de l'être humain et percevoir des situations ou des problèmes non-résolus sous un jour nouveau. Grâce à cela, il brise des frontières. L'écriture me permet de maîtriser des choses qui ne pourraient pas l'être dans une réalité trop sévère, trop rigide. Cela passe nécessairement par l'imagination. L'écrivain est donc celui qui fait désordre dans l'ordre établi.

EST-CE À LUI DE CREUSER LE SILLON DE LA MÉMOIRE ET DE L'HISTOIRE? SI OUI, FAUT-IL RÉEXAMINER VOTRE PAYS NATAL?

Le Tunnel se veut une métaphore. Bien-sûr il traverse la vie, mais ici, il décrit plutôt Israël. Au lieu de détruire le pays, il est possible de résoudre les problèmes autrement que par des

murs, des barrières et des frontières. C'est valable pour une terre, mais aussi pour toutes les entités qui s'opposent dans nos sociétés: hommes et femmes, religieux et laïcs, Juifs et Arabes, Israéliens et Palestiniens. Il n'y a qu'à l'hôpital que ces derniers parviennent à avoir des liens intimes. Or il faut trouver des tunnels capables de les relier. À travers la famille palestinienne de ce roman, je voulais aborder la perte d'identité. La réalité est brûlante. On pensait arriver à la paix, or l'option de deux États s'éloigne de plus en plus... Je ne parle plus de paix, mais de partenariat avec les Palestiniens. Après sa naissance, Israël semblait menacé de partout, or les choses se sont déjà apaisées avec l'Égypte et la Jordanie.

QU'EN EST-IL DE L'ESPRIT? SE VOIT-IL IMPOSER DE «BATAILLER CONTRE L'OBSCURITÉ»?

Je travaille comme quand j'étais jeune. Il faut croire que je demeure un grand enfant (*rites*). L'âme lutte contre le cerveau, aussi faut-il la nourrir. Je suis prêt à mourir, d'autant que le monde actuel ne m'attire pas. Malgré sa grisaille, il n'est guère pire que le 20^{ème} siècle, si terrible pour les Juifs qui s'en sont néanmoins bien sortis. Loin de moi l'idée de le juger. Je n'ai ni amertume ni cynisme, mais il m'est essentiel de transmettre mes réflexions dans des livres ou des articles. À chacun de les lire ensuite à sa façon. Étant déjà un vieux monsieur, j'ai traversé le 20^{ème} siècle, qui a engendré des millions de morts. Le peuple juif en a payé le prix, alors relativisons. Le Juif

errant est partout et nulle part, telles sont ses qualités et ses défauts. Difficile d'être pessimiste quand le passé s'est avéré pire que le présent. Je suis toutefois inquiet quant au manque de générosité concernant la cause des réfugiés. Les gens se montrent de moins en moins humanistes.

QU'EST-CE QUI FAIT LA BEAUTÉ D'UN ROMAN D'AMOUR, À UN ÂGE AVANCÉ?

L'épouse de mon héros, Dina, m'a été inspirée par ma femme infiniment aimée. Elle est décédée au cours de l'écriture de ce roman. Déjà de son vivant, elle parvenait à se glisser dans chacun de mes livres (cf. *La mariée libérée*). J'avais envie, ici, d'explorer la vie conjugale sous sa forme amicale et harmonieuse, car elle m'est si chère. Il y a beaucoup de trous dans la route du mariage, mais il faut préserver l'égalité et le respect. Même si le désir faiblit, avec l'âge, il reste la complicité de l'amitié.

Kerenn Elkaim

lire



LA CUISINE DE NOS GRANDS-MÈRES JUIVES POLONAISES

De Laurence Kersz

En 80 recettes, Laurence Kersz nous fait découvrir ou redécouvrir des recettes oubliées de la cuisine juive polonaise: bortsch aux betteraves, latkes, soupe au chou sucré, kreplers, boulettes de poisson, raviolis à la viande, strudel au pavot noir... Pour leur redonner vie, l'auteur a recueilli les mille et un secrets des grands-mères juives. À travers leurs spécialités, c'est toute l'histoire de la Pologne du début du siècle qui resurgit. Celle de ces femmes devant le fourneau, de leurs mains qui pétrissent, de l'odeur d'un bouillon... C'est l'histoire d'un peuple, de sa culture, de sa religion, la table à chaque fête devenant un lieu sacré.

Avec ce livre délicieusement nostalgique, la styliste culinaire nous initie à une cuisine de partage, de mémoire et de traditions ancestrales.

Depuis sa première édition en 1980, ce livre a connu un vrai succès. Voici enfin la nouvelle édition totalement revisitée!

LA QUÊTE DE SCHINDLER

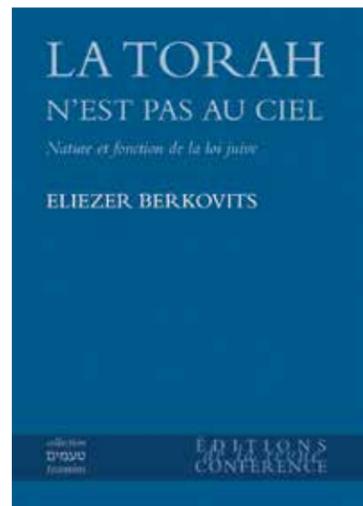
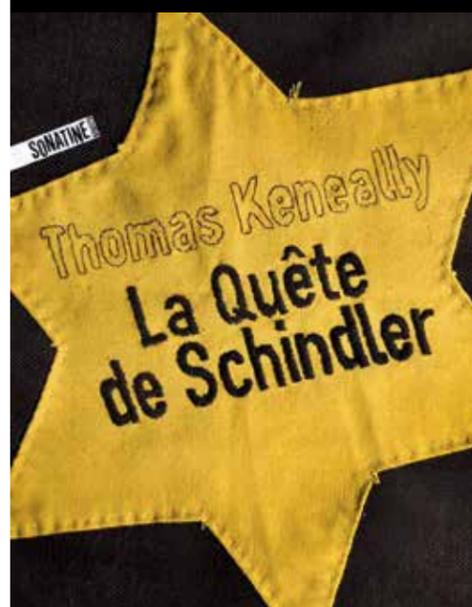
De Thomas Keneally

«Si j'avais lu La Quête de Schindler avant de faire le film, celui-ci aurait duré au moins une heure de plus. Je dois beaucoup à Thomas Keneally, mais le monde lui doit plus encore.»

Steven Spielberg

Si tout le monde connaît Oskar Schindler, grâce au livre de Thomas Keneally, *La Liste de Schindler*, et au film qu'en a tiré Steven Spielberg, personne ne savait encore comment son histoire était sortie de l'ombre. Thomas Keneally raconte pour la première fois dans cet incroyable récit comment il a découvert l'existence d'Oskar Schindler et l'enquête passionnante qu'il a menée sur les traces de cet homme exceptionnel.

Tout a commencé lorsque l'écrivain, de retour d'un festival de cinéma, décide d'acheter une valise dans un magasin de Beverly Hills. Là, il fait par hasard la connaissance du propriétaire du magasin, l'extraordinaire Leopold Pfefferberg, qui, le premier, lui parle d'Oskar Schindler. «Il a sauvé ma femme, il m'a sauvé. Bien que ce fût un nazi, pour moi, il était Jésus-Christ!» Intrigué par cette étrange histoire, Thomas Keneally se met alors à faire des recherches sur le sujet avant d'aller retrouver aux quatre coins du monde ceux qui ont survécu grâce à Schindler. Ce sont leurs histoires déchirantes qu'il nous raconte ici, ainsi que de nombreuses anecdotes inédites liées à la genèse du film, dont il fut également le scénariste, et aux répercussions de son succès international.



LA TORAH N'EST PAS AU CIEL

De Eliezer Berkovits

Dans cette synthèse magistrale, Eliezer Berkovits (1908-1992), un des grands rabbins et philosophes juifs du 20^{ème} siècle, analyse avec clarté les enjeux profondément humains de la Loi juive, la Halahah. Sa réflexion est nourrie de ses responsabilités de grand rabbin de Berlin en 1939, où il mesura comment une application trop rigide de la loi avait des effets catastrophiques pour certains Juifs mis dans l'incapacité d'émigrer. Ces impasses le hanteront et inspireront une bonne partie de son œuvre ultérieure, qu'elle porte sur le «guett» et la condition des femmes ou le statut de la Halahah dans le contexte de la Shoah. Explorant les diverses techniques d'exégèse employées par les rabbins pour faire évoluer le droit, il s'interroge sur la notion d'autorité et la place de la Halahah dans une société démocratique. Il montre, dans le droit fil de la tradition rabbinique, que la Loi juive est toujours en construction puisque, suivant un fameux passage du Talmud, «la Torah n'est pas au ciel». Ces pages posent admirablement le problème de la dimension éthique de la vie juive et insistent sur la dimension humaniste de la Loi...

Dans ce livre, Eliezer Berkovits nous permet de pénétrer l'envers du décor du Talmud, de goûter à la vivante subtilité de la Loi juive et de saisir son architecture et son actualité.

LA LISTE DE SCHINDLER ÉDITION 25 ANS

Réalisateur: Steven Spielberg

Il y a 25 ans, Steven Spielberg évoquait sur grand écran les années de guerre d'Oskar Schindler, fils d'industriel d'origine autrichienne entré à Cracovie en 1939 avec les troupes allemandes. Un homme qui va, tout au long de la guerre, protéger des Juifs en les faisant travailler dans sa fabrique et en 1944 sauver huit cents hommes et trois cents femmes du camp d'extermination de Auschwitz-Birkenau...



FIRST MAN



Pilote jugé «un peu distrait» par ses supérieurs en 1961, Neil Armstrong sera, le 21 juillet 1969, le premier homme à marcher sur la Lune. Durant huit ans, il subit un entraînement de plus en plus difficile, assumant courageusement tous les risques d'un voyage vers l'inconnu total. Meurtri par des épreuves personnelles qui laissent des traces indélébiles, Armstrong tente d'être un mari aimant auprès d'une femme qui l'avait épousé en espérant une vie normale.

LA PROPHÉTIE DE L'HORLOGE

Cette aventure magique raconte le récit frissonnant de Lewis, 10 ans, lorsqu'il part vivre chez son oncle dans une vieille demeure dont les murs résonnent d'un mystérieux tic-tac. Mais lorsque Lewis réveille les morts accidentellement dans cette ville en apparence tranquille, c'est tout un monde secret de mages et de sorcières qui vient la secouer.



LA VÉRITÉ SUR L'AFFAIRE HARRY QUEBERT

L'adaptation du best-seller de Joël Dicker, *La Vérité sur l'affaire Harry Quebert* est maintenant disponible en DVD, une saison en 10 épisodes...



À New York, au printemps 2008, alors que l'Amérique bruisse des prémices de l'élection présidentielle, Marcus Goldman, un jeune écrivain à succès, est incapable d'écrire le nouveau roman qu'il doit remettre à son éditeur. À quelques mois de l'échéance qui lui a été donnée, tout bascule soudain pour lui: son ami et professeur d'université, Harry Quebert, l'un des écrivains les plus respectés du pays, est rattrapé par son passé et se retrouve accusé d'avoir assassiné en 1975 Nola Kellergan, une jeune fille avec qui il aurait eu une liaison. Convaincu de l'innocence de Harry, Marcus abandonne tout pour se rendre dans le New Hampshire et mener son enquête...

dvd

UPGRADE

Après la mort de son épouse lors d'une violente agression qui l'a laissé paralysé, Grey Trace est approché par un inventeur milliardaire qui propose de lui administrer un remède expérimental qui va «upgrader» son corps et ses facultés. Désormais doté d'un implant fonctionnant à l'intelligence artificielle, Grey voit ses capacités physiques décuplées et se lance dans une mission vengeresse, afin de faire payer ceux qui ont tué sa femme.



génération digitale,
+ qu'une copie
conforme

devillard.ch



LE FESTIVAL DES CINÉMAS AFRICAINS DE BERLIN

Pour sa 11^e édition, le festival des cinémas africains de Berlin – Afrikamera – a mis en avant la Corne de l'Afrique qui malheureusement est plus connue à l'international pour ses conflits armés et ses multiples crises politiques, sociales et humanitaires que pour sa culture cinématographique. Un des points forts du festival a été le focus très intéressant, intitulé «L'histoire et le présent du judaïsme en Afrique subsaharienne», malheureusement sans table ronde ou conférence pour l'accompagner, mais avec quatre films.

RED LEAVES (ALIM ADUMIM)



DE BAZZI GETE
Avec Debebe Eshetu,
Hanna Haiela,
Ruti Asarsai,
Meir Desse,
Shula Mola,
Solomon Merasha.
Israël, Éthiopie, 2014,
80 minutes.
Disponible en DVD.

Mesegano Tadela a émigré d'Éthiopie en Israël avec sa famille il y a 28 ans et a choisi de conserver avec zèle sa culture éthiopienne. Dès les premières scènes, on se rend compte d'un énorme fossé à la fois générationnel et culturel: le film s'ouvre sur le repas qui suit l'enterrement de la femme de Tadela avec trois générations autour de la table. Les plus jeunes, l'un d'eux en uniforme de l'armée, intégrés et assimilés, parlant hébreu entre eux, les parents fai-

sant office de courroie de transmission et l'ancienne génération, vivant totalement à part, regardant la chaîne de télé éthiopienne et ne parlant pas l'hébreu. Les conflits potentiels pointent à table déjà par petites touches. Mais le gouffre d'incompréhension va réellement se révéler lorsque Tadela décide de vendre sa maison et d'aller vivre chez ses enfants. Très rapidement il entre en conflit avec eux et ses petits-enfants qui ne respectent plus les règles traditionnelles de la culture éthiopienne, les valeurs familiales et les rôles genrés. Quand il comprend que sa bataille est perdue, il décide de s'affranchir de sa famille pour vivre selon ses propres règles. Alors que jusqu'ici l'histoire se déroulait presque exclusivement dans un environnement éthiopien, la dure réalité israélienne fait irruption par le truchement de la police de l'immigration. C'est ici que la réalité rattrape le spectateur: être noir amène à devoir faire face, comme en Europe ou aux États-Unis, à la discrimination et à la coercition.

Le réalisateur, Bazzi Gete, a expliqué que le titre du film était repris d'une nouvelle de William Faulkner qui raconte l'histoire d'une tribu amérindienne devenue esclavagiste et dont les valeurs traditionnelles sont corrompues par le miroir aux alouettes de la culture des Blancs. Évidemment, le clash de générations et de valeurs culturelles est un sujet traité sous tous les angles et latitudes. L'originalité du film dans le contexte israélien est de raconter une histoire à travers le regard d'un émigré éthiopien qui, trois décennies plus tard, devient une seconde fois migrant – de sa propre famille.

LAMB

De manière très délicate, Yared Zelekes nous entraîne dans le monde du petit Ephraïm, qui a perdu sa mère juive et se retrouve placé, loin de son village natal dévasté par la sécheresse, dans la famille de son père chrétien. Le seul ami du petit garçon est sa brebis Chuni qui est convoitée par son oncle paternel afin d'améliorer le repas de fête religieuse qui s'annonce. Chuni est d'ailleurs plus que son amie, c'est le cordon ombilical qui le relie à sa mère défunte et lui permet d'avancer dans sa vie. La caméra du jeune réalisateur, contemplative comme le regard de son jeune héros sur le monde qui l'entoure, glisse sur les paysages à couper le

souffle des terres volcaniques d'Éthiopie aux montagnes verdoyantes. Yared Zelekes effleure de nombreux sujets, sans jamais appuyer sur les ressorts dramatiques, laissant au contraire les choses se dévoiler de façon très organique et contemplative au rythme de l'évolution d'Ephraïm qui cherche sa place dans la vie: la mortalité due à la sécheresse; l'exode rural; la dure vie des paysans dans un monde en transition; la place des enfants et des femmes, et en creux celle des hommes, dans une société très traditionnelle; les coutumes et rites religieux; la difficulté de s'inscrire comme individu dans une communauté. Ici, même la judaïté d'Ephraïm n'est

pas un stigmate mais un signe distinctif qui le pose légèrement en marge des choses. En effet, s'il est traité de juif par quelques gamins du village, ce n'est pas tant l'ostracisme dû à sa religion dont il souffre le plus, que l'incompréhension de Solomon, le parent à qui il a été confié, qui voit en lui une «femmelette»



puisqu'il est bon à rien dans les champs mais adore cuisiner, tâche qui est la prérogative exclusive des femmes. C'est d'ailleurs auprès des femmes, et plus particulièrement d'une des filles de Solomon qui rêve d'un ailleurs qui l'extirpera du déterminisme dans lequel son père veut l'enfermer, qu'Ephraïm va trouver le courage de chercher lui aussi sa propre voie.



DE YARED ZELEKE
Avec Rediat Amare,
Surafel Teka,
Welela Assefa,
Rahel Teshome,
Kidist Siyum
Éthiopie, 2015,
94 minutes.
Disponible en DVD
chez Trigon-film
et en VoD.

JUIFS NOIRS, LES RACINES DE L'OLIVIER (BLACK JEWS, THE ROOTS OF THE OLIVE TREE)

«Peu de gens le savent, le judaïsme aujourd'hui n'est plus uniquement blanc. Il existe de plus en plus d'individus et de communautés, aux États-Unis depuis plus d'un siècle, et dans de très nombreux pays d'Afrique – certains depuis un siècle comme en Ouganda, d'autres depuis moins longtemps, comme au Cameroun une quinzaine d'années – qui se revendiquent juifs. Certains proclament avoir été juifs par le passé, d'autres ont simplement choisi cette religion qu'ils trouvaient la plus adaptée à leurs croyances, à leurs aspirations.» explique Laurence Gavron, réalisatrice de ce documentaire fascinant qui nous mène de Jérusalem au Cameroun en passant par Chicago.

La réalisatrice suit Serge Étélé, leader d'une communauté de Juifs noirs au Cameroun parti étudier dans une yeshiva à Efrat afin de devenir rabbin. C'est là qu'il rencontre le rabbin français Dov Maïmon qui, au détour d'une discussion, offrira le titre au film. La communauté de Serge Étélé était à l'origine pentecôtiste mais elle ne se retrouvait plus dans le christianisme et, petit à petit, a fait un retour aux sources des textes avant de décider



DE LAURENCE GAVRON
Sénégal,
France, 2016,
54 minutes.
Disponible en DVD
et Blu Ray.

«Bien qu'ils revendiquent avoir été juifs dans des temps anciens, rien ne le prouve ni ne prouve le contraire. Ils se sont en quelque sorte auto-convertis.»

TRANSITIONS

Film expérimental, ce court métrage très esthétique opte pour un langage conceptuel afin de mettre en exergue le choc mental et physique que provoque l'acte de migration: Mimi reconstruit son histoire de migrante, ses souvenirs du passé se mêlant au présent et au futur à travers un flux de conscience qui nous fait passer des tons ocres éthiopiens aux tons aseptisés et désaturés d'un intérieur occidental. Son identité se dissout et se perd entre l'Éthiopie et Israël, avec une parole elle aussi oscillant entre l'amharique et l'hébreu. Le plus intéressant dans ce film est peut-être le curriculum de ses deux réalisateurs-producteurs: Aälām-Wärqe (ou Alamork) Davidian, qui est aussi la scénariste de *Transitions*, est elle-même née en Éthiopie en 1980 avant d'émigrer en Israël en 1991 grâce à *L'opération Salomon*. Avec celui qui est devenu son époux, Kobi Davidian, elle a créé en 2012 une structure familiale de production pour des courts métrages de fiction, des documentaires et des archives de témoignages pour les archives nationales israéliennes. Les dernières productions du couple sont pour Kobi une archive d'interviews intitulée *Memories – the story of the Ethiopian Jews*, et pour Aälām-Wärqe un premier long métrage, *Fig Tree* (2018), qui suit une jeune Éthiopienne juive à la fin de la guerre civile



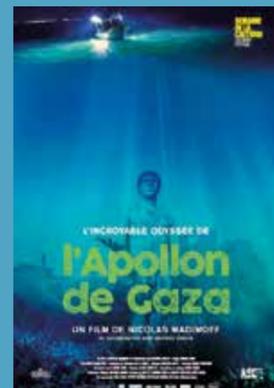
DE AÄLÄM WÄRQE ET KOBİ DAVIDIAN
Israël,
Éthiopie,
2016,
15 minutes.

alors qu'elle tente de sauver son petit ami chrétien de l'enrôlement, elle-même et sa famille étant sur le point de quitter le pays. Le film a eu sa Première au prestigieux festival de Toronto (TIFF) où il a reçu le Prix Eurimages Audentia de la meilleure réalisatrice.

cinéma

L'APOLLON DE GAZA

Un documentaire de Nicolas Wadimoff
En collaboration avec Béatrice Guelpa
78 minutes - 2018
Suisse-Canada



En 2013, une statue d'Apollon datant de l'Antiquité est trouvée au large de Gaza avant de disparaître dans d'étranges conditions. Œuvre de faussaires ou bénédiction des dieux pour un peuple palestinien en mal d'espoir et de reconnaissance? Bientôt, la rumeur s'emballe alors qu'en coulisses, différents acteurs locaux et internationaux s'agitent par souci de préservation ou pur mercantilisme. Tourné à Gaza et Jérusalem, *L'Apollon de Gaza* se déploie comme un film enquête lancé sur les traces de ceux et celles qui ont approché ou entendu parler de ce trésor national qui fait rêver et devient très vite l'objet de toutes les convoitises.

Passionnante réflexion sur le temps et la fragilité des civilisations, mais aussi méditation poétique et philosophique, le film nous immerge dans la réalité méconnue d'un territoire qui paie encore le prix de l'interminable conflit israélo-palestinien, mais où la vie, insoumise, subsiste envers et contre tout. Apportant un peu de lumière et de beauté dans le ciel de Gaza, la statue d'Apollon pourrait redonner une part de dignité à tout un peuple tout en réveillant par son histoire exaltante une fierté nationale trop souvent bafouée. Et si l'improbable messager des dieux soudainement réveillé par la mer pavait la voie à un avenir plus radieux?



CAVALE

Réalisé par Virginie Gourmel

Après *Stagman* et *Aïe*, deux courts métrages aux univers fantastiques, Virginie Gourmel a présenté en février son premier long métrage, écrit par Micha Wald (*Voleurs de Chevaux*, *Simon Konianski*), au 34^e Festival de Mons, en Belgique...

L'histoire...

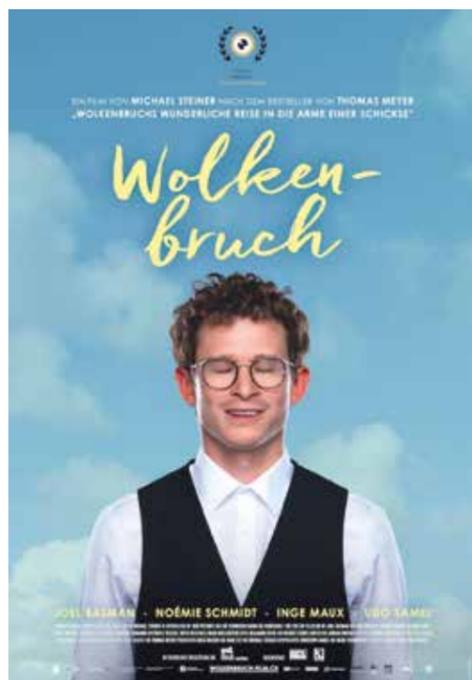
Kathy, une adolescente secrète et rebelle, n'a qu'une idée en tête: fuir l'établissement psychiatrique dans lequel on l'a enfermée. Très vite, elle s'en échappe pour retrouver son père,

le seul à pouvoir la libérer de «cette prison». Contre toute attente, ses compagnes de chambrée, Nabila et Carole, aussi barges que loufoques, s'invitent dans cette fugue improvisée. Mais rien ne se passera comme prévu...

La réalisatrice met en scène des jeunes protagonistes à la marge, différentes et déjà abîmées par la vie. Des personnages qui fascinent, des adolescentes agitées qui passent de la fugue à la petite délinquance sans autre forme de procès.

La pellicule se déroule du point de vue des jeunes filles, porté par trois pimpantes actrices à l'aube de leur carrière. On retrouve deux Belges, Lisa Viance et Yamina Zaghouni, et une Suisse, Noa Pellizari, qui sévit également au GIL comme enseignante au Talmud Torah.

Tourné le temps d'un été en région liégeoise, à Marche et au lac de Bütgenbach, il devrait bientôt être à l'affiche en Suisse romande...



LE MERVEILLEUX VOYAGE DE WOLKENBRUCH

Un jeune Juif issu de la communauté orthodoxe zurichoise s'éprend d'une étudiante romande non-juive et s'engage sur le chemin du questionnement et de l'émancipation. Même si Motti a toujours suivi les préceptes de sa mère juive orthodoxe, qui tente d'arranger son mariage, il s'écarte du chemin traditionnel et tombe amoureux...

Une comédie suisse-allemande à succès signée Michael Steiner. À l'affiche en Suisse romande.

bientôt au cinéma...

ANTISÉMITISME ET HOMOPHOBIE. CLICHÉS EN SCÈNE ET À L'ÉCRAN, XIX^E-XX^E SIÈCLES

De Chantal Meyer-Plantureux



Dans la France de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, le Juif et l'homosexuel sont les figures réprouvées d'une époque marquée par une crise de l'identité masculine. La défaite contre la Prusse a été vécue comme un drame national, une preuve de l'affaiblissement de la France et de la dégénérescence de la «race». Les coupables sont vite désignés: l'«invasion juive» et la dépravation des mœurs.

Très rapidement et de manière massive, le théâtre puis le cinéma se font l'écho de cet antisémitisme et de cette homophobie. Ils mettent en scène des Juifs et des homosexuels présentés sous des dehors à la fois grotesques et répulsifs, en un jeu de correspondances qui éclaire puissamment les hantises liées à la sexualité, à la peur du mélange et au rejet de l'altérité.

De Renoir à Pagnol, de Sarah Bernhard à Sacha Guitry, des Goncourt à Gide, cette traversée du monde du spectacle est une véritable plongée au cœur de la société française, de la fin du 19^{ème} à la Seconde Guerre mondiale, qui fait de l'homme blanc, bourgeois, catholique et hétérosexuel le pilier de la nation.

expo

CÉSAR ET LE RHÔNE

Chefs-d'œuvre antiques d'Arles



Cette exposition présente des œuvres exceptionnelles dont un grand nombre a été trouvé dans le Rhône. Jamais ou rarement prêtées par le Musée départemental Arles antique, tel un bronze représentant un captif ou cet énigmatique buste en marbre attribué par ses découvreurs à Jules César, ces pièces dévoilent le passé de la colonie romaine d'Arles, fondée en 46 av. J.-C. par le célèbre dictateur. Trente ans de fouilles subaquatiques ont révélé la vitalité d'Arles, trait d'union entre la Méditerranée et le réseau fluvial des Gaules. Ces trouvailles illustrent la romanisation précoce ainsi que l'intensité des échanges matériels et spirituels. L'histoire genevoise est évoquée en filigrane à travers des pièces de la collection du MAH. Située à l'extrémité nord de cet axe rhodanien qui traverse la vaste Province de Narbonnaise, Genava est ainsi, depuis la conquête romaine, tournée vers le Sud.

Jusqu'au 26 mai 2019
Musée d'art et d'histoire, Genève

lire

LE MAROC VU DU CIEL

De Yann Arthus-Bertrand

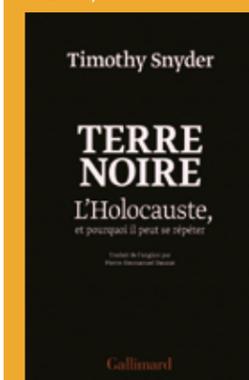
Le photographe Yann Arthus-Bertrand s'est élevé dans les airs pour capter la beauté du Maroc, pays de contrastes violents où se côtoient montagnes et plaines, terre grasse et dunes de sable, cèdres et palmiers, mer et oueds, grandes métropoles et oasis... Le survol de ses paysages, de ses médinas et de ses souks offre un regard unique sur le pays, comme autant de merveilles à découvrir.



TERRE NOIRE: L'HOLOCAUSTE, ET POURQUOI IL PEUT SE RÉPÉTER

De Timothy Snyder

Pour Hitler, l'extermination des «races inférieures», à commencer par la «vermine juive» pour continuer par les Slaves, était étroitement liée à l'indispensable conquête du



Lebensraum, «espace vital», mais aussi «habitat» et «niche écologique» pour la race nordique-germanique. La seule écologie saine consistait à éliminer l'ennemi politique, la seule politique saine à en purifier la terre. D'où ce livre original et puissant, qui reprend dans toute son ampleur la genèse et le déroulement de l'extermination des Juifs. Celle-ci ne pouvait se réaliser que si l'Allemagne détruisait d'autres États. Au début, Staline l'a aidée dans cette entre-

prise, puis l'invasion de l'Union soviétique a créé les conditions autorisant le meurtre de millions de personnes. Les territoires où l'État était détruit devenaient des zones de ténèbres où presque tous les Juifs mouraient. Si certains ont pu néanmoins survivre, c'est grâce à des institutions ressemblant à des États et à quelques rares Justes qui ont aidé des Juifs sans le secours de quiconque et au péril de leur vie. En conclusion, l'auteur débouche sur les perspectives d'un renouvellement possible, et même probable, des massacres de masse. La planète change. Avec la fin de la révolution verte, le réchauffement climatique, la pénurie d'eau et d'hydrocarbures, l'avenir laisse prévoir des situations qui rendraient à nouveau plausibles les visions hitlériennes de la vie, de l'espace et du temps. *Terre noire*, traduction littérale de «Black Earth», désigne précisément les riches terres à blé d'Ukraine convoitées par Hitler. Le titre résonne aussi d'un sens plus général, comme une métaphore de ce qui nous attend. Comprendre alors les mécanismes de la Shoah est peut-être le moyen et la chance, la dernière, de préserver l'humanité.



ÉMILIE FRÈCHE

«ILAN HALIMI EST
LE PREMIER JUIF TUÉ
EN FRANCE DEPUIS 1945
PARCE QUE JUIF»

Le 13 février 2006, le jeune Ilan Halimi était retrouvé nu, agonisant le long d'une voie ferrée de la région parisienne. Il avait été enlevé, séquestré et torturé à mort. En 2009, Émilie Frèche publiait avec Ruth Halimi, la mère d'Ilan, le livre «24 jours» qui retrace l'indicible calvaire. Aujourd'hui, l'écrivaine est présidente du jury du prix Ilan Halimi qui récompense des projets réalisés par des collectifs de jeunes de moins de 25 ans. Le 12 février dernier, le Premier ministre Édouard Philippe remettait le Prix aux lauréats, des classes de 3^{ème} d'un collège de Dijon pour leur travail d'analyse sur les génocides du 20^{ème} siècle. Mais la cérémonie a eu lieu dans un contexte dramatique puisque la veille, des arbres plantés à la mémoire d'Ilan avaient été profanés et Paris était redevenu le théâtre effrayant de tags antisémites. Entretien avec Émilie Frèche...

AU MOIS DE FÉVRIER, DE NOUVELLES INSCRIPTIONS ANTISÉMITES ONT SOUILLÉ LES RUES DE PARIS: «JUDEN» ÉCRIT SUR LA VITRINE D'UN MAGASIN BAGELSTEIN ET DES CROIX GAMMÉES SUR UN PORTRAIT EN HOMMAGE À SIMONE VEIL. PAR AILLEURS LE GOUVERNEMENT PUBLIAIT LES CHIFFRES DE L'ANTISÉMITISME EN FRANCE AVEC UNE HAUSSE DE 74% DES ACTES EN 2018! QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION À L'HEURE DE LA REMISE D'UN PRIX QUI LUTTE CONTRE LA BANALISATION DE CES DÉLITS?

J'ai rappelé ce contexte dramatique, mais inscrit dans la chronique d'une haine anti-juive ordinaire, après que des enfants juifs ont été abattus d'une balle dans la tête dans la cour de leur école en 2012, que des clients d'un *Hyper Cacher* furent fusillés en 2015, et qu'en 2018, des grands-mères juives furent assassinées dans l'intimité de leur appartement. Puis j'ai partagé avec l'assemblée ce passage de *24 jours* dans lequel Ruth Halimi explique que si elle a exhumé le corps de son fils, c'est parce qu'elle savait qu'un jour ses bourreaux seraient libres, et qu'ils viendraient cracher sur sa tombe. Mais Ruth a fait cela parce que les morts ne peuvent pas se défendre, quand nous les vivants devons nous battre. Et ce combat, c'est l'esprit même du prix Ilan Halimi contre le racisme et l'antisémitisme.

LE PLAN NATIONAL DE LUTTE CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME 2018-2020 DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS COMPORTE NOTAMMENT UN RENFORCEMENT DU DISPOSITIF POUR ENRAYER LA HAINE SUR INTERNET ET LE PRIX ILAN HALIMI. COMMENT EST NÉE CETTE VOLONTÉ?

Le prix Ilan Halimi est né en 2014 sous l'impulsion de Jérôme Guedj, alors président du Conseil départemental, pour honorer la mémoire de ce jeune Juif assassiné à Sainte-Geneviève-des-Bois. Il m'avait demandé de faire partie du jury. Quand Édouard Philippe a annoncé un plan national de lutte contre l'antisémitisme, nous avons suggéré à la Délégation Interministérielle à la Lutte Contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti-LGBT (DILCRAH), que ce prix y figure, au titre des actions d'éducation et de culture. Le Premier ministre a choisi de rendre ce prix national, de le porter en personne puisqu'il l'a lui-même remis à Matignon aux jeunes lauréats, et je l'en remercie du fond du cœur. C'est un signal politique fort.

POURQUOI UN PRIX NATIONAL EN MÉMOIRE D'ILAN ARRIVE-T-IL SEULEMENT 13 ANS APRÈS SA MORT?

C'est le temps des choses. Il a d'abord fallu batailler pour que la dimension antisémite de cette affaire ne soit plus discutée. Au début, j'entendais tout le temps «Juif = riche», «c'est pas antisémite. C'est de l'ignorance, c'est de la bêtise!» Comme s'il fallait être forcément intelligent pour avoir la haine des Juifs... Je crois que les deux livres

que j'ai écrits sur cette affaire et le film d'Alexandre Arcady qui en a été tiré ont contribué à mettre fin à ce déni collectif. Il y a eu ensuite le temps de l'indignation et du souvenir, des cérémonies chaque année. Mais comme il faut bien constater, au regard des chiffres très alarmants, que se souvenir ne suffit plus, et surtout que cet antisémitisme s'accompagne désormais aussi d'une violence à l'égard des homosexuels, des femmes, des journalistes, des forces de l'ordre et des lieux symboliques de la République, nous n'avons pas d'autre choix que d'engager un travail de fond, sur le terrain de la culture et de l'éducation. Le prix Ilan Halimi s'inscrit dans cette démarche.

LE JURY A RETENU 5 FINALISTES PARMIS UNE CENTAINE DE CANDIDATURES. SUR QUELS CRITÈRES AVEZ-VOUS SÉLECTIONNÉ LES PROJETS?

Nous avons sélectionné ces projets sur leur intelligence, leur capacité à dépasser l'histoire d'Ilan pour que les jeunes s'approprient la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, réfléchissent aux mécanismes qui, partant de la haine, peuvent aller jusqu'à la dictature. Le Grand Prix a d'ailleurs été attribué au Collège Clos-de-Pouilly de Dijon, qui a fait un travail remarquable sur les génocides, et comment nous pouvons en arriver à un tel niveau de barbarie. Nous avons également souhaité distinguer l'équipe encadrante du centre d'éducation fermé de Saint-Brice-sous-Forêt pour avoir travaillé sur *24 jours* auprès d'un public incarcéré, et donc fatalement plus difficile que des collégiens.

AUJOURD'HUI, DE NOUVEAUX TAGS ANTISÉMITES QUASI BANALISÉS. HIER LES DRAMES QUE VOUS ÉVOQUIEZ: ILAN, TOULOUSE, HYPER CACHER ET L'ASSASSINAT DE SARAH HALIMI ET DE MIREILLE KNOLL. COMMENT FAIRE POUR QUE L'ANTISÉMITISME REDEVienne UN JOUR L'AFFAIRE DE TOUS?

Je n'ai pas de solution miracle, mais je crois qu'il faut renouer avec une sorte d'universalisme. Être capable de s'indigner et de se mobiliser au-delà de ses propres origines, de sa religion,

de sa couleur de peau, de son genre, de son orientation sexuelle. Hier, nous réclamions l'égalité pour tous; aujourd'hui, chacun revendique son droit à la différence, et ce sont nos valeurs communes qui en payent les frais. À mon sens, la lutte contre l'antisémitisme doit se transformer en une lutte pour la fraternité et la démocratie, car quand on touche à un Juif, on ne s'arrête jamais à lui. Très vite, en général, on s'attaque aux autres minorités, puis à la liberté, c'est pour cela que la lutte contre l'antisémitisme nous concerne tous.

Émilie Frèche est l'auteur de *24 jours* (Seuil) et de *Vivre Ensemble*, son dernier ouvrage paru chez Stock.

Paula Haddad





UN MASSAGE À DOMICILE

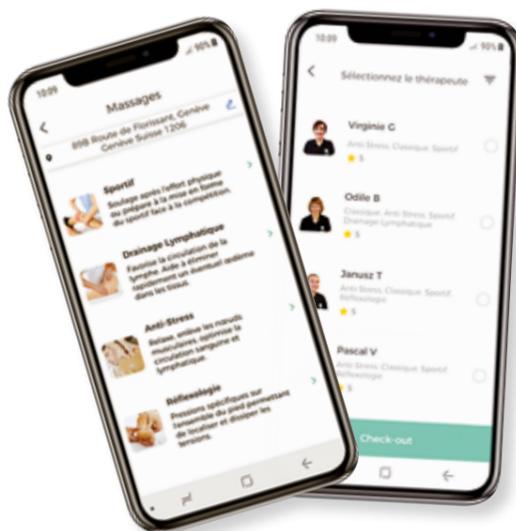
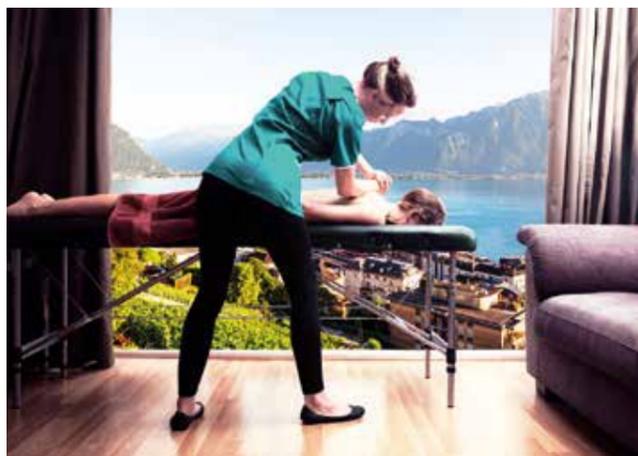
EN QUELQUES CLICS, DE GENÈVE À MONTREUX.

La jeune start-up lausannoise **FlySpa** entend révolutionner l'univers du bien-être à travers son concept totalement novateur. En quelques clics, il est désormais possible de réserver le soin de son choix à domicile, si besoin dans l'heure et à un prix accessible.

Au salon ou dans la chambre à coucher pour se glisser au lit juste après, voire au fond du jardin en écoutant le chant des oiseaux. Libre à chacun de choisir où le masseur installe sa table de massage car le concept de **FlySpa** repose sur l'idée de faire entrer le bien-être chez soi.

**UNE APPLICATION ET
UNE PLATEFORME WEB
AU SERVICE DE VOTRE
DÉTENTE**

FlySpa surfe sur une nouvelle tendance de consommation, celle du plaisir immédiat et sans restrictions. Grâce à un astucieux système de géolocalisation, le client peut commander un massage à domicile (dans l'heure qui suit ou jusqu'à un mois à l'avance) à travers l'**App FlySpa** ou depuis le site **FlySpa.ch**, tout en sélectionnant le thérapeute idéal. Une flexibilité sans pareil!



Cinq types de massage sont proposés (anti-stress, sportif, drainage lymphatique, classique ou réflexologie) pour une durée d'une à deux heures. Les masseurs se déplacent avec tout le matériel nécessaire: huiles, table de massage et musique planante. Par-dessus tout, le vrai avantage est que vous n'avez plus besoin de vous déplacer ni de perdre votre temps ! Et oui: c'est le massage qui vient à vous et non l'inverse! Vous êtes dans votre cocon et pouvez rester détendu après...

MARCHÉ À PRENDRE

«Lorsque j'habitais à Londres et Paris, j'aimais pouvoir me faire masser quand je le souhaitais. En revenant en Suisse, j'ai vite réalisé la difficulté à trouver un service de qualité à prix accessible, au moment voulu et à domicile de surcroît. Par ailleurs, après quelques recherches, je me suis rendu compte que d'excellents masseurs avaient souvent du mal à remplir leur agenda et à démarcher de nouveaux clients. Il y avait donc une réelle brèche.» explique David Harris, fondateur de **FlySpa**.

Grâce à la numérisation du processus de commande et à l'élimination des coûts d'infrastructure, **FlySpa** affiche des prix inférieurs à ceux du marché. Le modèle économique est si pratique tant pour les consommateurs que pour les thérapeutes qu'il en est révolutionnaire.

Tarifs: Chf 115.- les 60 min., Chf 165.- les 90 min. et Chf 220.- les 120 min.

L'application est disponible sur l'App Store et Google Play



JOHANNE TOLEDANO LE FEU FOLLET DU SEULE EN SCÈNE

Elle virevolte, bondit, danse, et campe aidée d'un simple foulard rouge une bonne douzaine de personnages hauts en couleur, le temps d'un seule en scène au titre inspiré: «l'Égo, mon jeu préféré». Délirante à souhait, solaire, Johanne Toledano a du talent à revendre. Né voilà trois ans et demi, le spectacle qu'elle a co-écrit avec sa complice Audrey Nataf a conquis de nombreux publics francophones, dont celui de Tel-Aviv en janvier dernier. Servie par un texte riche et par une mise en scène particulièrement soignée, la jeune comédienne incarne, il est vrai, un personnage au parcours emblématique: celui d'Olivia, une jeune femme appartenant à une famille juive traditionnelle et à qui tout semble réussir. Un beau jour, cette trentenaire fait une chute sur la piste de danse d'un mariage, et tente toutes les méthodes thérapeutiques pour se réparer... Nourrie de références telles que les créations du comédien et auteur de théâtre Philippe Caubère ou de l'humoriste Gad Elmaleh, et dotée d'une présence hors du commun, Johanne Toledano nous fait vibrer... Rencontre exclusive avec une comédienne promise à un grand succès.

QUELLE EST LA GENÈSE DE VOTRE SEULE EN SCÈNE ?

Ce spectacle est né il y a plus de trois ans, et il a beaucoup évolué. Je l'ai co-écrit avec Audrey Nataf qui souhaitait le mettre en scène, tandis que moi je voulais le jouer. Ce spectacle en scène se nourrit de nos deux histoires, et on peut dire qu'Olivia, son personnage principal, nous ressemble... mais il n'est pas à proprement parler autobiographique. Il est inspiré des femmes que l'on connaît, et revêt en cela une portée universelle.

LA QUÊTE DE SOI EST EN EFFET L'UN DE SES AXES MAJEURS...

Pour Audrey comme pour moi, tout ce qui tourne autour du développement personnel, et de la dynamique du changement, a joué un rôle important. J'ai pour ma part fait des études de droit, et travaillé au sein d'une ONG à New York, puis comme directrice juridique d'une grande société américaine à Paris. Mais j'ai également pratiqué la danse et été formée aux arts plastiques. Et à un moment donné mon corps a dit: au secours! J'avais un super job mais une voix intérieure me disait que je n'étais pas sur la bonne autoroute. Comme un signe du destin, et à la faveur d'un licenciement économique, je me suis inscrite à un cours de méditation, à des ateliers de théâtre, et j'ai décidé de renoncer à une vie rangée, pour totalement bifurquer, et emprunter une voie artistique. Ce grand virage a créé une agitation et nourri de grandes peurs par rapport au besoin de sécurité et de tranquillité.

**«L'ÉGO, MON JEU PRÉFÉRÉ» LAISSE JUSTEMENT PARLER DES VOIX INTÉRIEURES, CES FACETTES DE... L'ÉGO.**

Olivia, comme tout un chacun, a été façonnée par son milieu social, par le transgénérationnel. Dans le spectacle, il y a une phrase qui dit « vous libérez les mémoires des blessures de votre lignée », car cela vient de très loin... Olivia ne sait pas qui elle est. Elle fait le tri de ce qu'elle a reçu. Et puis elle entame un chemin, aidée par des thérapeutes. Et petit à petit, elle va se découvrir. Car de toute évidence, les gens ne peuvent pas rester dans l'introspection. Ils doivent vivre des expériences pour évoluer. On ne peut pas changer les autres, mais on peut se changer soi-même. Change-toi et le monde changera autour de toi.

«MA PHILOSOPHIE DE LA VIE EST DE RESTER OUVERTE À TOUTES LES OPPORTUNITÉS.»**LE SPECTACLE FAIT ÉVOLUER UNE CONSTELLATION DE PERSONNAGES - OLIVIA, UN PROFESSEUR, UN RABBIN, UN PROF DE YOGA ETC. - AUTOUR D'UN TEXTE TRÈS RICHE. COMMENT S'EST DÉROULÉE SON ÉCRITURE ?**

Au début, on avait écrit un texte limite sérieux... selon Raphaël Almosni qui en a co-signé la mise en scène. Mais sous son influence, le spectacle a rapidement intégré une mise en scène clownesque et un humour caricatural. Raphaël m'a fait travailler avec un nez de clown. Nous avons répété à Vitry-sur-Seine où il dirige un atelier de théâtre. Et chacun a évolué de son côté. Audrey Nataf, qui était chef de projet en agence de pub, est par exemple devenue coach en développement personnel et a fait son Aliya en mai 2017. J'ai de mon côté approfondi mon parcours de comédienne. Et au bout du compte le seul en scène a remporté un vrai succès d'estime. La plus grande reconnaissance, je l'obtiens quand une personne me confie: après avoir vu votre seule en scène, j'ai pu avancer! Je n'hésite pas à donner des adresses de thérapeutes à la sortie du spectacle! Cela crée du lien, c'est une forme de transmission.

QUELLES ONT ÉTÉ VOS RÉFÉRENCES SUR LE PLAN ARTISTIQUE ?

On a beaucoup regardé des vidéos de l'acteur Philippe Caubère. Mais nous avons d'autres références, comme Gad Elmaleh - qui comme moi est né à Casablanca - ou encore Florence Foresti. J'ai aussi en tête des noms de clowns de théâtre, comme Emma la clown, qui collabore régulièrement avec le célèbre médecin et spécialiste des enfants, Catherine Dolto.

VOTRE SEULE EN SCÈNE A AUSSI UNE DIMENSION JUIVE...

Il comporte en effet une composante juive séfarade, car c'est notre histoire et cette dimension se retrouve par souci d'authenticité. Mais il n'appartient pas pour autant à la famille des spectacles communautaires. On a même décidé de supprimer un personnage de «tata boulettes» un peu trop stéréotypé, car on avait peur d'édulcorer le message autour de la recherche du «je», du «soi».

LE SPECTACLE FAIT LA PART BELLE AU CORPS ET AU TRAVAIL SUR SOI...

Je crois beaucoup au Reiki, une méthode de soins japonaise, fondée sur le travail sur les énergies. Travailler sur soi, c'est se changer et aider à améliorer les choses dans ce monde. Nous sommes traversés par l'élan de vie... J'ai récemment vécu une immense tragédie (NDLR: les parents de Johanne Toledano ont été sauvagement assassinés par leur propre jardinier, durant l'été 2016, dans leur maison, à Casablanca), et seule la résilience permet de rester vivant, d'intégrer les données d'une vertigineuse douleur. Pour réussir à survivre à ce drame, il m'a fallu me concentrer sur le moment présent.

QUELS SONT VOS PROCHAINS PROJETS ?

Ma philosophie de la vie est de rester ouverte à toutes les opportunités. Côté cinéma, je serai à l'affiche du prochain film de Lisa Azuelos, *Mon bébé*, avec Sandrine Kiberlain (sorti en salle le 13 mars) et de celui de Géraldine Nakache, *J'irai là où tu riras*, avec Leïla Bekhti et Patrick Timsit (sortie prévue en fin d'année). Côté théâtre, notre spectacle devrait continuer sa route avec en principe une série de dates sur l'axe Paris (où il a été lancé, au théâtre des Feux de la rampe) New-York et Israël. Sachant que j'ai très envie d'en écrire la suite.

Propos recueillis par Nathalie Hamou



SECURITE, INTERVENTION ET PROXIMITE

DEPUIS 1978



Votre sécurité orchestrée

SIR - SERVICE D'INTERVENTION RAPIDE SA

GENEVE - LA COTE - LAUSANNE - GSTAAD

Tél. +41 22 3 644 644 www.sirsa.ch

SURVIE EN SURSIS

Prix Sapir (Goncourt israélien), Michal Ben-Naftali incarne une nouvelle voix littéraire. Elle qui traduit habituellement celle des autres, s'investit pleinement dans ce premier roman bouleversant. L'histoire d'une enseignante, survivante des camps, qui retrace sa voie dans un monde voulant aller de l'avant.

Avec ses longs cheveux corbeau, son regard bleu parfois hésitant, et son collier de perles, rehaussé d'un camée, Michal Ben-Naftali a un air pictural. Son phrasé réfléchi reflète le parcours de cette intellectuelle, née à Tel-Aviv en 1963. Essayiste, éditrice, traductrice – de Derrida, Breton, Blanchot ou Ernaux – et enseignante à l'université, elle aime multiplier son exploration des mots. L'écriture romanesque complète désormais le tableau. *L'Énigme Elsa Weiss* suit la destinée d'une professeure d'anglais en Israël. Mais qui connaît l'histoire de cette femme aux plaies invisibles? Pourquoi se suicide-t-elle dès la première page? Loin d'être morbide, le livre décrit le parcours indicible de cette personnalité, ancrée dans la transmission et les tabous de l'Histoire.

DANS L'ENFANCE, QUI ÉTAIT VOTRE «SHÉHÉRAZADE JUIVE»?

Arrivée en Palestine en 1934, ma grand-mère a perdu tous les siens lors de la Shoah. Quel choc d'assister à la disparition d'un monde! Walter Benjamin soutient que «plus rien ne pouvait être comme avant, si ce n'est le mouvement des nuages dans le ciel». Ce sentiment abyssal a entraîné une «parole vide» à la maison. Ainsi, j'ai grandi sans Shéhérazade ni histoires. C'est peut-être pour ça que j'étais une enfant dépressive. Le silence m'est très intime. Ça m'a pris



des années pour me familiariser avec le monde des mots. J'imagine que mon envie d'écrire découle de là.

AVEZ-VOUS TROUVÉ VOTRE «GRAMMAIRE INTÉRIEURE» EN TRADUISANT LES MOTS DES AUTRES?

La langue est un mystère qui continue à me fasciner. Je vis constamment entre l'hébreu et le français, dont la beauté et la musicalité diffèrent tant. Très impliquée dans la traduction, je me suis enrichie grâce à Blanchot, Kristeva ou Derrida. Ce dernier m'intéresse pour la déconstruction de sa fragile pensée et pour ses notions de pardon, de pathos, de responsabilité et de sacrifice. Ces notions apparaissent aussi dans mes textes. J'écris à partir de ce que je sais de mon histoire personnelle et de l'Histoire collective.

POURQUOI AVOIR MÊLÉ LES DEUX DANS CE ROMAN SUR ELSA WEISS?

Ici, je suis partie d'une histoire réelle, transformée par le biais de mon imagination. Celle du «train Kastner» qui transportait 1'800 passagers. Cet épisode fait partie de l'histoire juive et israélienne. À travers la rescapée de papier, Elsa Weiss, je dresse le portrait d'une femme. Une femme qui débarque en Israël après «la grande Catastrophe», la Shoah. On se plaît à penser qu'il suffisait de reconstruire une famille après cette déchirure, mais ce n'est pas son cas. Mon héroïne reçoit une nouvelle vie, or elle

est incapable d'accepter ce cadeau. Aussi fait-elle semblant de vivre. Il n'y que dans sa classe qu'elle puisse être «maître» d'elle-même et trouver un certain équilibre.

À TRAVERS ELLE, VOUS RAVIVEZ LA COMMUNAUTÉ JUIVE DE KOLOZSVAR. QUELLE ÉTAIT SA PARTICULARITÉ?

Cette ville, tantôt roumaine, tantôt hongroise, comptait plusieurs communautés juives. Les courants religieux, culturels et intellectuels reflétaient cette pluralité. Mon héroïne Elsa Weiss en est très représentative. Sa mère vient du milieu orthodoxe, alors que son père se veut un réformiste moderne. Quant à son frère sioniste, il part en Palestine. Elsa n'a donc pas grandi dans un ghetto. Au contraire, cette femme libre étudie à l'université de Paris, où elle s'ouvre au monde. Ce n'est que lors de la guerre qu'elle se voit réduite à ses racines juives.

DÉPORTÉE, ELLE FAIT PARTIE DU «TRAIN KASTNER». POURRIEZ-VOUS NOUS EN DIRE PLUS?

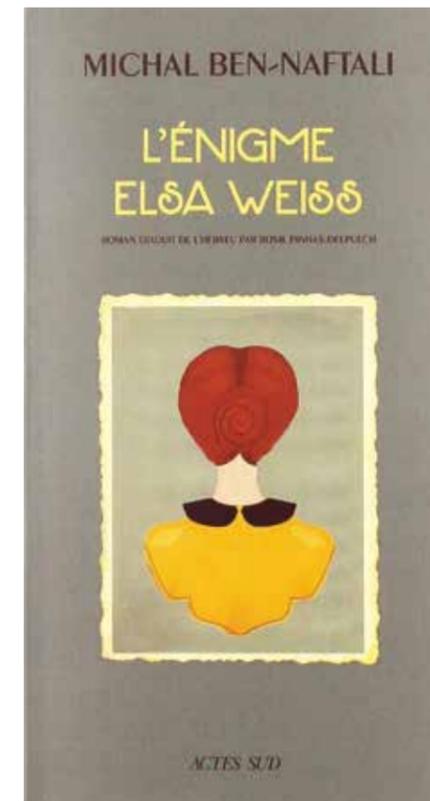
Tout comme Elsa Weiss, Rudolf Kastner était issu de Kolozsvár. Cet avocat et journaliste hongrois s'est fourvoyé avec les autorités nazies, afin de sauver 1684 Juifs moyennant de l'argent et des diamants. Un sauvetage controversé qui touche à la question du *Judenrat*. Ceux qui ont survécu grâce à lui se sentaient gênés. C'est absurde... Aujourd'hui encore, le nom de Kastner perturbe les gens, d'autant qu'il a été assassiné en Israël. Ce n'est qu'en 2003 que Yad Vashem a réhabilité sa mémoire et reconnu son courage. Je ne suis ni juge ni historienne, mais il y a tant de douleur et d'injustice. Dans la littérature, il n'y a ni Bons ni Méchants, juste une conduite humaine qui ne se réduit pas à la dichotomie. Elsa Weiss traduit cette complexité: a priori distante, elle est pleine de tendresse.

POURQUOI VA-T-ELLE STAGNER, DANS UN PAYS QUI NE CESSE D'AVANCER?

La guerre d'Elsa Weiss ne s'achève jamais. Aussi lutte-t-elle constamment contre la dépression et l'instinct de mort. Sa vie vaut-elle la peine d'être vécue? Elle ne parvient jamais à être entièrement dans la vie. Pourtant, elle l'a reçue deux fois: à la naissance et lorsque son père lui offre une place dans le train Kastner. Guère monochromatique, mon héroïne respire la vitalité malgré la mélancolie. Ce double mouvement, entre avancée et stagnation, est

enraciné dans la culture juive. Abraham s'est brutalement arraché à son pays, à sa famille, à sa culture. Contrairement à lui, la femme de Loth regarde en arrière et se transforme en statue de sel. La Diaspora est enfin abordée par les intellectuels israéliens. Quand mon grand-père polonais est arrivé en Palestine, on lui a demandé d'oublier son passé et d'hébraïser son nom. Il a opté pour «Ben-Naftali», le fils de Naftali, son père. L'éradication du nom est symbolique de cette nation israélienne qui voulait créer une nouvelle identité. Et si tout le monde ne pouvait pas s'y adapter? Moi, je m'intéresse au temps perdu.

«LE SILENCE M'EST TRÈS INTIME. ÇA M'A PRIS DES ANNÉES POUR ME FAMILIARISER AVEC LE MONDE DES MOTS. J'IMAGINE QUE MON ENVIE D'ÉCRIRE DÉCOULE DE LÀ.»



QUELLES SONT LES LIMITES DE LA LITTÉRATURE?

J'ai vécu après la génération qui a connu la Shoah. D'après Claude Lanzmann, personne ne peut se représenter ni comprendre ce qui s'est joué là, sinon ce serait une autre forme de déshumanisation. Quelles sont les limites du roman? Edith Weiss ne s'ouvre pas facilement, et par conséquent elle demeure une énigme pudique. La littérature se base sur l'imagination, or comment représenter l'imprésentable? Personne ne peut être témoin du témoin. La question de la mémoire se pose à l'heure où les derniers disparaissent. Il va falloir être plus audacieux.

QU'EN EST-IL DE LA LIBERTÉ D'ÉCRIRE?

C'est délicat... Que ce soit dans mes paroles, mon enseignement ou mes romans, je suis animée par une forme d'urgence, engagée pour «la vérité». La littérature consiste à inventer des mensonges disant quelque chose de vrai. N'est-ce pas magique? Ma liberté d'inventer et d'écrire se saisit des faiblesses et de la complexité de l'être humain. On ne peut jamais juger son comportement ou ses idées. J'aime explorer les émotions, la marginalisation et la désocialisation. Comme en témoigne Elsa Weiss, survivre est déjà courageux.

Propos recueillis
par Kerenn Elkaim

Michal Ben-Naftali
L'énigme Elsa Weiss
Traduit de l'hébreu par Rosie Pinhas-Delpuech
Éditions Actes Sud

ROBERT BADINTER

POSER UN JALON DE CIVILISATION



«Rien n'est jamais acquis à l'homme» écrivait Louis Aragon. Comment mieux résumer le destin de notre espèce humaine, qui s'enorgueillit de surpasser toutes les autres, mais ne peut y parvenir qu'au prix d'une attention incessante ?
Un moment de distraction, et c'est le naufrage!

La question de ce qui distingue l'homme de l'animal n'est pas près d'être définitivement résolue. D'autant que les approches de réponses tentées durant les derniers siècles, appuyés que l'on croyait fermes sous nos pieds, s'effritent les unes après les autres. Conscience? Langage? Il n'est pas un seul critère qui résiste aux assauts des dernières avancées de la science: Oui, des animaux non humains sont capables de se parler, de se reconnaître, d'avoir conscience de leur mortalité. Pourtant, on n'a pas encore entendu parler d'une civilisation d'animaux...

Civilisation. Voilà bien la notion opérante pour caractériser l'humanité dans ce qu'elle a d'unique par rapport à toutes les autres espèces peuplant la planète. De plus nous savons qu'il n'y a pas une, mais des civilisations, chacune avec ses valeurs partagées, et chacune évoluant au cours du temps. Ainsi, celle qui regroupe les êtres humains peuplant l'Europe se caractérise par un socle de références que nous reconnaissons bien: l'Antiquité grecque, les deux plus anciennes religions dites du Livre (judaïsme et christianisme), l'humanisme professé à la Renaissance, les Lumières des philosophes du XVIII^{ème} siècle, le marxisme (tantôt inspiration et tantôt repoussoir), le positivisme scientifique du XIX^{ème} (même

commentaire)... La liste n'est évidemment pas exhaustive. Pour faire de tout cela une civilisation, le travail a consisté, au long des siècles, à en extraire les éléments susceptibles d'élever l'humain. Et ce fragile édifice, il a fallu déployer en permanence l'énergie nécessaire à son maintien. Quand l'énergie a faibli, ou qu'elle a été détournée, des catastrophes sont survenues. On pourrait d'ailleurs hasarder l'idée que, de chacune de ces catastrophes, est né un renouveau de civilisation: de la folie des conquêtes napoléoniennes l'avènement des démocraties, du carnage de 1914-1918 l'invention des institutions internationales de maintien de la paix... Et de la Shoah un regard renouvelé sur le prix de la vie humaine.

L'ABOLITION: UNE NÉCESSITÉ HISTORIQUE

En effet, comment continuer à utiliser le meurtre comme instrument de la justice, après que six millions d'êtres humains ont été méthodiquement assassinés en l'espace de six années? Bien sûr, la question n'a jamais été jetée en ces termes à la face de la société française par Robert Badinter. Mais aussi limité que soit, moins de quarante ans après l'abolition de la peine de mort en France, le recul dont nous disposons, il est suffisant pour mettre en relation les deux événements.

Pour revêtir pleinement sa dimension d'avancée civilisationnelle, l'abolition de la peine de mort devait advenir dans le pays de Montaigne de Voltaire et d'Hugo avant la fin du XX^{ème} siècle. Pour cela, il fallait une figure capable à la fois d'incarner et d'emporter la décision. Robert Badinter a été cette figure.

L'EXCELLENCE COMME FACTEUR D'ENRACINEMENT

Le 30 mars 1928 dans le 16^{ème} arrondissement de Paris, naît le second fils de Simon et Charlotte Badinter, qui s'étaient rencontrés, puis mariés en France quelques années auparavant, ayant fui chacun de son côté les pogroms qui sévissaient dans leur Bessarabie natale. Simon se prénomait Samuel jusqu'à son arrivée en France, mais il a opté pour un prénom qui lui paraissait plus français, considérant comme un devoir naturel de s'assimiler le plus vite et le mieux possible à ce pays d'accueil qu'il admirait et aimait sincèrement. Quant à Charlotte, elle portait depuis sa naissance le prénom de Chifra, mais ses parents, Schulim et Idiss Rosenberg, ont eux aussi jugé que l'assimilation devait passer par une francisation.

Simon et Charlotte ont acquis la nationalité française peu avant la naissance de

Robert. À ce moment, Simon est à la tête d'un négoce de fourrures en gros qu'il a développé à partir de rien, alors que ses études, commencées en Bessarabie, et continuées à Moscou le destinaient à un avenir beaucoup plus intellectuel. Mais pour un émigré juif d'Europe de l'est à cette époque, les choix sont restreints: à Paris, on débarque au Sentier, et l'on s'insère dans les métiers du vêtement. Pas question de mener à bien une carrière universitaire. Avec quel argent? Quel bagage linguistique?

Soit. Simon, qui a malgré tout obtenu un diplôme d'ingénieur commercial à l'université de Nancy, fera du commerce de fourrures. Seulement, une chose est claire dans son esprit: ce dont il a été lui-même privé, ses fils y auront droit. Dès leur plus jeune âge, il leur communique ce qui est pour lui une évidence: dans le domaine du savoir, ils doivent être les premiers. Non pas dans l'optique de passer devant les autres, mais dans celle d'atteindre l'excellence.

Simon Badinter a combattu sous la bannière russe durant la Grande guerre, en tant qu'aspirant, car les grades d'officiers étaient interdits aux Juifs. Blessé et décoré, il devra néanmoins s'exiler peu après pour échapper aux persécutions. Après ces cruelles expériences, il verra sa nouvelle patrie, la France, comme la terre idéalisée où il fait bon vivre sous la protection de lois justes, héritées de la Révolution. Ne dit-on pas «heureux comme un Juif en France»? Hélas, on sait quel fut le destin de la France dès 1940. Spolié de son commerce, contraint de quitter Paris avec sa famille après divers épisodes où sa foi dans la patrie des droits de l'homme est mise à rude épreuve, Simon est pris dans une rafle le 9 février 1943 à Lyon, rue Sainte-Catherine, où il travaillait bénévolement auprès de l'Union Générale des Israélites de France. Il sera déporté le 25 mars au camp de Sobibor, où il sera assassiné.

FAIRE VIVRE LE MESSAGE DU PÈRE

Robert Badinter et son frère aîné Claude suivent alors leur mère à Cognin, en Savoie. Grâce à de faux papiers, le futur garde des sceaux peut terminer ses études secondaires au lycée Vauzelles de Chambéry. Bachelier en 1944,

il regagne Paris à la Libération et est licencié ès lettres en 1947, puis en droit en 1948, à tout juste 20 ans. Boursier, il poursuit sa formation de juriste à l'Université Columbia de New York où il obtient un an plus tard le *master of arts* en droit. En 1951 il est avocat au barreau de Paris. Les souhaits de Simon ne font que commencer à se réaliser.

Docteur en droit en 1952, Robert Badinter poursuit sa carrière d'avocat tout en restant proche du milieu académique. À partir de 1965 il enseignera dans diverses universités françaises, puis de 1974 à 1994 à Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il en est professeur émérite depuis. Mais la passion du droit se double chez lui de convictions politiques. Le 23 juin 1981, François Mitterrand, qui n'ignore rien de son engagement contre la peine de mort, le nomme ministre de la justice. Il lui faudra à peine quatre mois pour faire aboutir devant le parlement la loi scellant l'abolition. Durant les cinq ans de son mandat de ministre, il aura le temps de porter plusieurs autres réformes, dont la suppression de la Cour de sûreté de l'État, l'instauration de jours amendes et de travaux d'intérêt général en lieu et place d'incarcération pour des délits mineurs, ou encore la possibilité de recours devant la Cour européenne des droits de l'homme.

Président du Conseil constitutionnel de mars 1986 à mars 1995, il briguera ensuite, pour la première fois, un mandat électoral: il sera de 1996 à 2011 le seul sénateur socialiste des Hauts-de-Seine.

La place manquerait pour mentionner tous les postes occupés par Robert Badinter au niveau national ou européen. Notons seulement son rôle central dans la détermination des statuts juridiques des pays issus de l'éclatement de la Yougoslavie, ou la présidence, qu'il assume depuis 1995, de la Cour européenne de conciliation et d'arbitrage.

UNE VOIX ÉCLECTIQUE

Robert Badinter n'est pas seulement le grand avocat, le professeur de droit, le constitutionnaliste et l'homme politique qui viennent d'être évoqués. On lui doit aussi plusieurs ouvrages littéraires, dont les plus connus sont le récit *L'Exécution* (1973), la pièce de théâtre *C.3.3.* (1995), et même le livret d'un opéra: *Claude*, créé en 2013 à Lyon, sur une musique de Thierry Escaich et d'après la nouvelle *Claude Gueux* de Victor Hugo. Il vient de faire paraître, à l'âge de 90 ans, un récit relatant l'existence de sa grand-mère maternelle: *Idiss* (voir encadré).

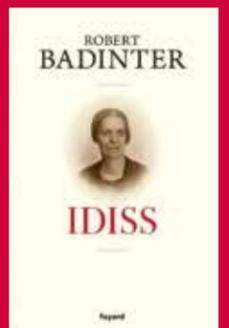
Ainsi, cette haute intelligence, dédiée à l'amélioration de la justice dans tous ses états, continue-t-elle de nous éclairer. L'Europe et le monde en ont plus que jamais besoin, à l'heure où la régression civilisationnelle les menace à nouveau. Puisse la voix d'un Robert Badinter résonner aujourd'hui et demain, et fissurer quelques-uns de nos murs de la honte.

Honoré Dutrey

ROBERT BADINTER: *IDISS*, FAYARD 2018

Le récit débute par l'évocation de la prière du Chabbat dite par Idiss, seule, dans le salon de l'appartement parisien de la famille Badinter. La scène doit se dérouler vers 1938. Elle est empreinte de paix et de tendresse. Le jeune Robert, qui doit avoir dans les dix ans, observe à la dérobée sa grand-mère, laquelle, l'ayant repéré dans le miroir, lui fait signe de venir l'embrasser. Quatre-vingts ans après, l'amour tout simple qui reliait ces deux êtres est encore palpable dans les mots du petit-fils désormais bien plus âgé que son aïeule.

Ce livre est né de la volonté de l'auteur de rendre hommage à cette femme courageuse et droite dont la vie a commencé en 1863 en Bessarabie et s'est achevée à Paris en 1942. Que de chemins parcourus le long de cette existence, finalement pas si longue! Robert Badinter n'est pas un écrivain de fiction, son style n'emprunte pas de détours et se passe d'artifices stylistiques. Il en résulte un récit remarquablement éclairant sur le contexte historique de cette première moitié du XX^{ème} siècle qui commence à s'éloigner des mémoires pour entrer dans la complexité de l'Histoire. Une lecture à conseiller sans hésiter aux jeunes générations.



H.D.



TOM JONES REVIENT CHARMER TEL-AVIV

Le crooner britannique **Tom Jones** sera de retour à Tel-Aviv pour une représentation unique le 3 juillet. Le chanteur s'était déjà produit dans l'État hébreu en 1997, 2013 et 2017. Avec des succès comme *It's Not Unusual*, *Delilah*, *She's a Lady* et l'incontournable *Sex bomb*, Tom Jones a traversé les époques et marqué des générations entières. Ces dernières années, l'artiste est devenu l'un des coachs de *The Voice UK*. En 2013, il s'était déclaré opposé au boycott de l'État juif. «Je pense que les artistes devraient divertir. Ils devraient aller partout – il ne devrait y avoir aucune restriction(...) Je ne vois pas pourquoi on voudrait mélanger les deux choses – le divertissement et la politique,» avait-t-il témoigné. Tom Jones est devenu célèbre dans les années 1960 – remportant un *Grammy award* en 1966 – et a depuis sorti 40 albums studio. En 1989, il a reçu une étoile sur le Walk of Fame à Hollywood.

ROBERT KRAFT ANNONCÉ COMME LE LAURÉAT DU PRIX GENESIS 2019



La fondation Genesis a désigné l'entrepreneur **Robert Kraft**, célèbre philanthrope américain et propriétaire de l'équipe de football New England Patriots comme gagnant du prix Genesis 2019. Il recevra le «Nobel juif» pour son implication envers Israël, l'égalité et la justice sociale, et reversa le montant du prix à la lutte contre l'antisémitisme. Doté d'une récompense

d'un million de dollars, le prix Genesis, surnommé le «Nobel juif» par *Time Magazine*, met à l'honneur des individus exceptionnels pour leur réussite professionnelle sans pareille, leur contribution au bien de l'humanité et leur engagement envers les valeurs juives et Israël. Robert Kraft devient la septième personnalité à recevoir le prix Genesis, qui lui sera remis lors d'une cérémonie de gala prévue à Jérusalem en juin. Parmi les précédents lauréats, on peut citer Ruth Bader Ginsburg, juge à la Cour suprême des États-Unis, l'ancien maire de New York Michael Bloomberg, l'acteur et producteur Michael Douglas, le violoniste Itzhak Perlman, ou encore le sculpteur et défenseur des réfugiés Anish Kapoor. L'an dernier, l'actrice Natalie Portman avait en revanche fait grand bruit en refusant pour des raisons politiques de se rendre dans l'État hébreu pour recevoir ce prix, remis par le Premier ministre israélien.



EUROVISION 2019: BAR REFAELI EN TÊTE D'AFFICHE MALGRÉ LES ACCUSATIONS...

La célèbre top-modèle **Bar Refaeli** a été désignée pour co-animer le Concours de l'Eurovision 2019, le 18 mai à Tel-Aviv, en dépit d'une accusation imminente à son encontre pour infractions fiscales de plusieurs dizaines de millions de shekels. Bar Refaeli, accusée d'avoir menti sur son lieu de résidence fiscale, avait été arrêtée puis libérée sous caution en 2015. Les autorités reprochent également au top-modèle d'avoir vécu dans des appartements de luxe enregistrés sous les noms de sa mère et de son frère. Bar Refaeli animera le concours du mois de mai aux côtés de l'animateur de télévision Erez Tal. La star de cinéma israélienne Gal Gadot aurait été initialement proposée mais a dû refuser pour des raisons d'agenda.

people

by N.H.

... ET MADONNA, EN GUEST STAR À PRIX D'OR.



Après une longue négociation, **Madonna** devrait être la guest star de la finale de l'Eurovision 2019 à Tel-Aviv. Et pourtant, ce tour de force a été compliqué à concrétiser sachant que la star demandait 1,5 million de dollars pour venir interpréter deux chansons. Le salut est venu du milliardaire israélo-canadien Sylvan Adams. Ce dernier, qui avait financé l'an passé la venue du Giro cycliste en Israël, a accepté de déboursier la somme exigée par la chanteuse. L'entrepreneur a pris cette décision, car ses actions ont pour but d'améliorer l'image de son pays d'origine: «Sylvan Adams s'est installé en Israël et dédie sa vie à améliorer et renforcer l'image du pays en y développant la culture, le sport et l'innovation.»

ETGAR KERET DÉCORÉ DU PRIX SAPIR



Le célèbre auteur israélien de nouvelles a remporté la plus haute distinction littéraire de son pays, le prix Sapir, pour son dernier recueil, *Faux pas au bord de la Galaxie*. «C'est le plus grand bonheur au monde, mais c'est comme pour l'amour et les cadeaux, ce n'est pas quelque chose que l'on s'efforce d'obtenir. Ça arrive, c'est tout», a commenté **Etgar Keret**. Le prix Sapir de littérature est le prix littéraire annuel le plus prestigieux en Israël. Financé par le *Mifal HaPayis*, la loterie nationale israélienne, il porte le nom de feu Pinhas Sapir, ancien ministre des Finances israélien. Il a été établi en l'an 2000 et reprend les principes du prestigieux prix britannique Man Booker – avec une dotation de 150'000 shekels pour son lauréat et 25'000 shekels pour les auteurs arrivés en finale. Le lauréat remporte également la traduction de son travail en arabe et dans l'autre langue de son choix. Keret, âgé de 51 ans, est réputé en Israël comme à l'étranger pour ses micro-fictions absurdes, la plupart longues d'une page ou deux.

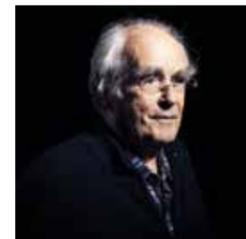
L'AMÉRICAINE JOYCE CAROL OATES LAURÉATE DU PRIX DE JÉRUSALEM

L'auteure américaine **Joyce Carol Oates** a remporté le prix de Jérusalem 2019. Il lui sera remis lors du forum international du livre de Jérusalem qui est organisé au mois de mai. Cette distinction, assortie de la remise d'une somme de 10'000 dollars, est octroyée aux écrivains dont les œuvres évoquent la liberté de l'individu au sein de la société. Il a été donné, dans le passé, à de célèbres auteurs tels que Milan Kundera, Simone de Beauvoir, Arthur Miller, Ian McEwan et Susan Sontag.



MICHEL LEGRAND, AMI D'ISRAËL, TIRE SA RÉVÉRENCE

Compositeur de génie, **Michel Legrand**, trois fois oscarisé et célèbre créateur des thèmes des *Parapluies de Cherbourg* et des *Demoiselles de Rochefort*, est décédé à l'âge de 86 ans. C'était un ami d'Israël, comme il l'a confié au *Jerusalem Post* en 2012: «Israël, ce n'est pas seulement un pays de seize ans mon cadet. C'est le symbole, le regroupement de tout un héritage traditionnel, musical, littéraire, qui a traversé le monde entier. L'odyssée de ce peuple est universelle». Sa première expérience en rapport avec l'histoire israélienne remonte à 1982 quand il mit en musique un biopic américain,



Une femme nommée Golda, consacré à Golda Meir. Mais la culture juive lui a surtout offert une fabuleuse aventure cinématographique: celle de *Yentl*, troisième et dernier Oscar du compositeur en 1984. Ce film, réalisé par Barbra Streisand, s'inspire de la nouvelle *Yentl, the Yeshiva Boy* d'Isaac Bashevis Singer avec qui il a retravaillé en 1996 pour le dessin animé *Chelm*. «Je suis fier de cette partition, disait-il, d'avoir ému Israéliens et Juifs de tous les pays sur un sujet qui leur appartient, d'avoir réussi à leur 'parler' via ma musique.»

LES VOCA PEOPLE SOUFFLENT LEUR 10ÈME ANNIVERSAIRE

Chant, a cappella et humour, tels sont les ingrédients de la recette du succès des **Voca People**. Ce groupe déjanté composé de chanteurs et chanteuses aux allures de clown blanc célèbre tout au long de 2019 une décennie de concerts dans plus de 40 pays à travers le monde. La formation s'est notamment produite fin décembre au Dôme de Paris, après quatre ans d'absence. Les Voca People se sont fait connaître grâce à un spectacle plein d'énergie et débordant d'humour proposant plus de 100 tubes indémodables allant de Madonna à Michael Jackson en passant par Mozart. Dépouillée d'instruments ou d'effets sonores, et avec seulement huit artistes sur scène, leur performance a pour particularité de combiner le chant a cappella et l'art du beat-box.



LES STARS DU FOOTBALL RONALDO ET RONALDINHO POUR UN MATCH DE LA PAIX

Les deux icônes brésiliennes du football ont accepté de rejoindre des joueurs israéliens à la retraite pour un match amical de la paix programmé au printemps 2019 en Israël. Les organisateurs de cette rencontre amicale ont annoncé que **Ronaldo**, **Ronaldinho**, Rivaldo, Roberto Carlos, Bebeto et Emerson Palmieri, entre autres, devraient se présenter sur le terrain. «Rassembler des personnalités de ce calibre prouve qu'Israël occupe une place importante sur la carte du monde», a expliqué Mauro Rozenszajn, né au Brésil et directeur de l'entreprise israélienne organisatrice de l'événement. Au mois de juin 2018, une rencontre amicale très attendue entre les équipes nationales argentine et israélienne, à Jérusalem, avait été annulée en raison de menaces physiques proférées contre Lionel Messi.



UNE AUTRE VERSION DE L'HISTOIRE DE CENDRILLON

Hadas Hefetz était une femme vivante, pleine d'énergie, exerçant le métier de D.J. la nuit et celui de photographe le jour. Elle rêvait d'avoir une famille nombreuse. En 2016, à 38 ans, après une année difficile en Suisse, elle retourne en Israël. Divorcée et vivant avec sa fille de quatre ans, elle découvre qu'elle est atteinte de la maladie de Parkinson. À présent, elle explique à sa fille la maladie à l'aide d'images tirées de récits d'enfants. Hadas rêve de trouver l'homme de sa vie. Une histoire touchante sur son courage, ses difficultés mais aussi son optimisme et ses rêves.



On associe le syndrome de Parkinson à la vieillesse, mais la maladie peut toucher des adultes assez jeunes. Environ 70 % des cas sont déclarés entre 60 et 80 ans, pourtant la maladie peut apparaître avant 40 ans dans 5% des cas. C'est l'histoire d'Hadas Hefetz... À 38 ans, Hadas apprend la mauvaise nouvelle et sa vie bascule brutalement: «Pendant deux jours, je ne pouvais pas cesser de pleurer... mais une fois la douleur sortie, j'ai compris que je devais prendre ma nouvelle vie en main».

PAS QUE DES TREMBLEMENTS

Deux mois avant qu'Hadas ne déménage en Suisse, sa main droite commence à trembler. Ses proches essaient de la calmer en évoquant une «anxiété» qui va sûrement passer après le déménagement, mais malheureusement, avec le temps, son état ne fait qu'aggraver: «En me tenant debout dans la douche, je me suis aperçue que mes pieds ne touchaient plus le sol. Un neurologue Suisse m'a envoyé subir un test cérébral, qui n'a rien relevé d'inhabituel. C'est seulement à notre retour en Israël que j'ai été soumise à des examens spéciaux du cerveau pour diagnostiquer la maladie, et cela a confirmé mes doutes...». Hadas a vécu seulement une année en Suisse, elle en parle comme d'un séjour éprouvant: «J'avais froid à l'extérieur mais beaucoup plus froid à l'intérieur...». Sa relation avec son mari à l'époque était très difficile à gérer et s'est terminée par un divorce.

Contrairement à ce que la majorité de gens croient, le tremblement qui est associé à la maladie de Parkinson n'est pas là en permanence. Pour Hadas, les symptômes ont commencé effec-

tivement par des tremblements, mais aussi par des déséquilibres et des chutes fréquentes. Ses gestes sont devenus très lents. Elle raconte qu'elle vivait des moments où une partie de son corps était paralysée («freezing»), mais pour dédramatiser la situation vis-à-vis de sa fille, elle utilise toujours son humour qui, d'après elle, la sauve au quotidien. «Pendant longtemps, je ne pouvais pas bouger mes doigts ni tout le corps. Je cherchais une image qui résonnerait bien dans les oreilles de ma petite fille, Gal, et je lui disais qu'Elsa (un personnage du film *Reine des Neiges*) me glaçait. Depuis ce temps, Gal demande à Elsa de venir rapidement pour me sauver». Habituellement, quand les gens ressentent les premiers symptômes, la maladie a parfois débuté dix ou vingt ans auparavant. Parkinson est une maladie mystérieuse, nous ne connaissons pas vraiment ses origines, cette perte des neurones qui fabriquent la dopamine, qui participe à toutes les activités impliquant une coordination de mouvements: parler, écrire, dessiner, exécuter et coordonner un geste.

CHOISIR LA VIE

Depuis notre apparition sur terre, les êtres humains doivent faire des choix face aux difficultés de la vie: les accepter, s'y confronter ou bien les fuir, voire abandonner... Hadas a choisi d'accepter sa vie avec sa maladie. Elle explique: «Je peux décider à chaque moment de tout abandonner, de m'apitoyer sur moi-même et de tomber dans la dépression. Ma maladie est très difficile à vivre, quotidiennement. J'ai perdu mon indépendance à l'âge de 40 ans. J'ai besoin d'aide et je suis dépendante vis-à-vis des autres. Heureusement, j'ai beaucoup de chance d'avoir un soutien énorme de ma famille, cependant j'ai aussi une assistante

à domicile qui est là pour m'aider. Je prends beaucoup de médicaments pour réduire les symptômes, mais ils n'arrêtent pas l'évolution de la maladie». Hadas, malgré tout, se définit comme une personne optimiste par nature. Elle explique qu'à chaque fois qu'une pensée destructrice s'insinue, elle la repousse et se concentre sur ce qui est positif dans sa vie, comme, en l'occurrence, son demi-frère Tom, qui est toujours là quand elle en a besoin et se comporte comme le père de sa fille. La jeune maman raconte qu'elle a dû changer son quotidien et ses habitudes suite à la maladie: «Je n'avais pas l'habitude de porter une montre, mais du coup j'ai dû devenir une personne qui doit planifier ses activités en fonction du moment choisi pour prendre tel ou tel médicament. Cela n'est pas simple, mais ça m'oblige à devenir plus concentrée sur le moment présent».

SES RÊVES ET SON DÉSIR DE TROUVER L'AMOUR

Aujourd'hui Hadas réussit (partiellement) à exercer son métier de photographe depuis la maison, elle a tout aménagé chez elle pour que la tâche soit plus facile. Par contre, elle ne peut plus animer des soirées en tant que D.J. et cela lui manque... La jeune



femme a toujours rêvé d'avoir une famille de quatre enfants; elle se définit comme une personne qui apprécie le cercle familial et sa fille Gal représente tout pour elle: «J'ai énormément de chance d'avoir une fille si intelligente, mature, gaie et heureuse. Gal a le sens de l'humour, elle accepte ma maladie et est capable de la transformer en jeu». Toutefois, Hadas rêve aujourd'hui de retomber amoureuse et d'avoir un enfant de plus. Son désir d'enfant est si profond: «Pour moi, l'enfant est le secret du bonheur dans la vie, car il vit l'instant présent. Élever un enfant représente un apprentissage, une opportunité à devenir une meilleure personne, plus

patient, plus empathique et tout simplement plus heureuse». Elle n'abandonne pas son rêve de trouver un amour classique avec un homme «qui aurait l'habitude de rire au milieu d'une dispute orageuse», un homme qui va l'aimer telle qu'elle est et vise le mariage. Mais avant tout c'est une femme romantique par nature qui est tout simplement excitée lorsqu'un homme l'invite au cinéma. Elle explique que chaque fois qu'elle a un rendez-vous galant, elle prévient la personne qu'elle a un temps limité, environ trois heures, jusqu'à ce que l'effet de son médicament soit épuisé et qu'elle ne puisse plus bouger. Un vrai conte de Cendrillon, forcée de rentrer à la maison avant minuit, sinon son carrosse redeviendrait citrouille et ses habits reprendraient leur première forme...

Liz Hiller

ONLINE SHOPPING

VISIT MANOR.CH

MANOR
SPECIAL EVERYDAY



JE SUIS UN MÉDECIN DES ÂMES

Michel Drucker a traversé plus d'un demi-siècle de télé. Toujours aussi dynamique et généreux, il retisse son histoire dans un one-man-show et des récits. Il décrit le dernier comme «un livre Ashkénaze», explorant son identité, son anxiété, le jeunisme et l'envie de durer. Nous le rencontrons lors d'un moment privilégié, hors du temps.

Mythique, le Studio Gabriel se situe à deux pas de la place de la Concorde, à Paris. C'est là que Michel Drucker a enregistré ses plus célèbres émissions, dont «Champs Élysées». Son bureau chaleureux en témoigne, il s'agit d'une seconde maison. Outre les photos de ses proches en noir et blanc, il y a la plaque de son père, «Dr. A. Drucker, médecin généraliste, accouchements». Il suffit de la regarder pour saisir l'ampleur de l'histoire de son fils. Si «l'art de divertir» reste sa spécialité, Michel n'en demeure pas moins un homme préoccupé par les

autres, l'évolution de son métier, l'avancée des années, l'injustice, la santé et l'obligation de se réinventer. Son nouvel ouvrage s'intitule *Il faut du temps pour rester jeune* (Robert Laffont). Il en faut aussi pour revisiter ses racines juives. Ainsi, il se livre à nous avec une sincérité rare.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR LE PETIT GARÇON D'HIER ET L'HOMME D'AUJOURD'HUI?

Nul ne guérit de son enfance, on la traîne jusqu'à sa mort. Elle est la source de mes angoisses, de mes doutes et de mes cau-

chemars. On ne peut pas comprendre ma longue carrière si on ne saisit pas ce passé déterminant. Mon père a connu plusieurs camps, puis, après la guerre, ce médecin s'est installé paisiblement dans un petit village. Mais à la maison, il régnait une ambiance anxiogène dont j'ai hérité. Grandir entre deux frères brillants laisse des traces, d'autant que j'étais un cancre. Entre 10 et 20 ans, j'ai connu une sombre décennie, plombée par un ciel gris, assorti à mes origines d'Europe de l'est. Je suis devenu *workaholic* pour contrer cela. Et malgré le succès, je ne dors que d'un œil. C'est probablement très juif, très slave (rires).

L'ÉCRITURE EST-ELLE UNE FORME DE THÉRAPIE?

Oui, car grâce aux livres et aux spectacles, j'ai enfin appris à me lâcher. Ça m'aide à me rapprocher de celui que je suis vraiment. La télévision n'est plus ma seule passion, même si le divertissement reste un art indispensable. Qui aurait cru qu'il m'aurait amené à recevoir des politiciens (ndlr. objet de son prochain ouvrage), des intellectuels et des artistes, élitistes ou populaires? Trois générations de téléspectateurs me connaissent. Elles ont grandi avec moi, ce qui explique mon lien étroit avec le public. Je me suis aussi lancé dans un nouveau métier, la scène, qui fait de moi un conteur. «Seul avec vous» représente une folle aventure. Elle m'a mené partout, y compris en Suisse, à Beyrouth ou à Tel-Aviv (devant 1'000 personnes). Pourtant, je me suis demandé si les gens viendraient voir celui qui siège déjà depuis cinquante ans dans leur salon. Ma mère était désespérée qu'on ne parle pas de moi dans *Le Monde*, alias «la presse sérieuse». Elle n'a hélas pas connu mon succès. Je viens d'un univers si éloigné de tous ces métiers.

POURQUOI, EN VIEILLISSANT, ÊTES-VOUS DE PLUS EN PLUS ATTACHÉ À VOS ORIGINES ASHKÉNAZES?

Ceci est un livre ashkénaze! Mes origines d'Europe centrale m'ont façonné. Les racines reviennent souvent tardivement, or elles sont essentielles pour comprendre qui l'on est. Mon père a tout fait pour nous éloigner de la religion et de la tradition juive. Lui qui avait connu la guerre, avait peur que ça recommence. Il voulait en découdre avec l'étoile de David, alors il nous a fait faire notre communion. Ma mère s'y opposait. C'est d'autant plus grotesque, qu'il s'appelait Abraham. Aujourd'hui, je comprends cependant ses craintes. Mon père a été interné, pendant la guerre, à Drancy, Compiègne et Royallieu, où il était médecin à l'infirmerie. Il venait de Bukovine – une province roumaine – et ma mère de l'empire austro-hongrois. Si les Séfarades ont la Méditerranée et le soleil dans la tête, les Ashkénazes sont habités par les Carpates ou *Nuit et brouillard*. Au fil des années, mes racines sont revenues. Je ne les ai jamais cachées, mais là je fais mon coming-out. Ainsi, je suis parrain de la Tsedakah (association juive aidant les enfants en difficulté) avec Gad Elmaleh.

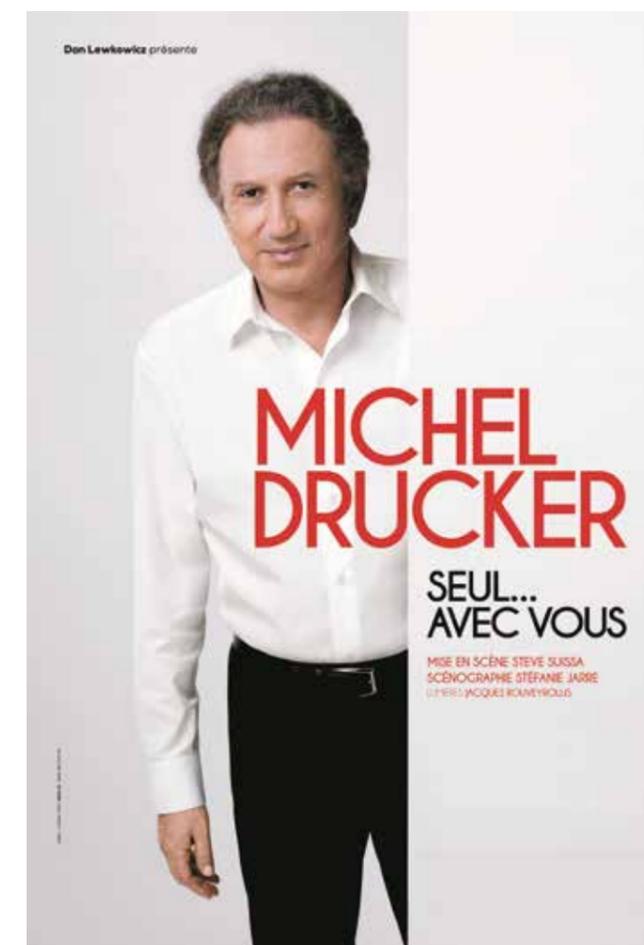
VOUS ÉCRIVEZ QUE «ISRAËL N'EST PAS UNE DESTINATION QUELCONQUE SI ON EST JUIF». POURQUOI?

Toute mon enfance a été jalonnée par l'histoire de ce pays. Je revois mes parents évoquant l'Exodus, la création d'Israël, Golda Meir, Begin, Rabin ou Dayan. Ils avaient la boule au ventre quand ils regardaient la télé pendant les guerres. Mon voyage récent en Israël s'est avéré fondamental. Je n'y avais été que brièvement avec Sylvester Stallone. Mais là, j'ai découvert la Ville Sainte, le mur des Lamentations, Yad Vashem. J'en suis ressorti bouleversé, comme s'il y avait un avant et un

après. Lors de la remise de la médaille de la ville de Jérusalem ou face au Mur des Lamentations, j'ai pensé à mes parents. Ils n'étaient pas religieux, mais impossible de rester insensible face à tant de siècles qui nous dominent. On ne fera jamais le tour de la culture juive. J'ai quitté Yad Vashem anéanti, mais avec le désir d'aller à Auschwitz. En Israël, l'espoir, l'énergie et l'optimisme côtoient le passé. Tout comme moi, ce pays dort d'un œil tout en cultivant une joie de vivre incroyable. Je n'ai qu'une envie, y retourner.

QUESIGNIFIE, POUR VOUS, ÊTRE JUIF AUJOURD'HUI?

Bonne question... Je n'ai jamais compris cet acharnement envers cette petite communauté, qui redevient un bouc-émissaire en cas de problèmes. Être juif aujourd'hui, signifie avoir les yeux ouverts, parce que le malheur de l'antisémitisme ne s'éteindra jamais. Pourquoi est-ce si ancré dans nos sociétés? Est-ce dû à la rage de l'Histoire? Les analogies entre les années 30 et aujourd'hui m'inquiètent. La France d'antan avait réduit l'économie à néant. Face au climat de haine et d'insurrection (nous sommes en pleine crise des Gilets jaunes) actuel, les politiciens sont désarmés. Je crains que l'Europe ne tombe dans les extrêmes. La haine revient par vagues successives. Le Juif reste le riche, or tant de gens ont du mal à joindre les deux bouts. Le peuple juif se montre débrouillard. Il possède une énergie, une force de travail et un instinct de survie impressionnants. Mon père me disait qu'il «fallait toujours être le premier. Faire mieux que les autres. Être plus français que les Français.» Aussi les Juifs se surpassent-ils pour devenir légitimes. Comme si nous devons nous faire pardonner



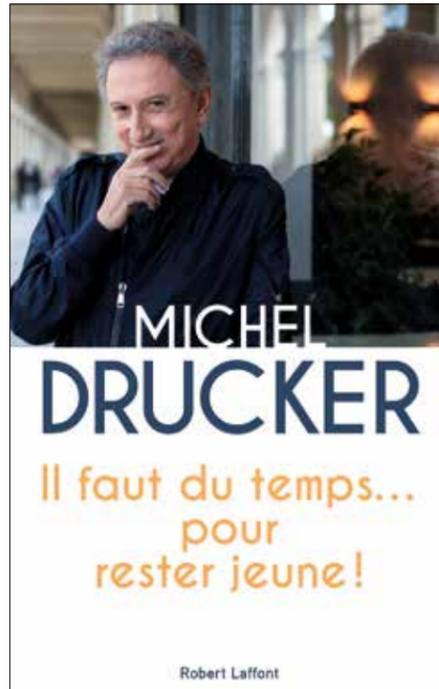
quelque chose. Si on relie les récits de l'esclavage ou des multiples génocides, on s'aperçoit que la barbarie resurgit sans cesse. Pas étonnant que la peur se transmette dans les familles comme la mienne. Il semble parfois douloureux d'être juif aujourd'hui, car on s'interroge sur ce que les hommes sont capables de faire à d'autres hommes. C'est à désespérer de l'être humain.

AUTRE PHÉNOMÈNE CONTEMPORAIN, LE JEUNISME, QUE VOUS DÉNONCEZ DANS CE LIVRE. QUE DIT-IL DE NOTRE ÈRE?

Le jeunisme constitue un racisme de l'âge. Être retraité signifie être rayé de la société. L'arrivée de la télévision commerciale nous a fait basculer dans un business dont se sont emparés de grands groupes privés. La multiplication des chaînes, des programmes et des visages fait qu'on s'y perd. Les téléspectateurs étant devenus des consommateurs, «la ménagère de moins de 50 ans», reste la cible privilégiée des publicitaires. Les animateurs de plus de 50 ans (PPDA, Claire Chazal, Julien Lepers) sont éjectés du paysage audiovisuel. Je soutiens les jeunes, mais de là à gommer l'expérience et la transmission... Il y a 13 millions de séniors en France, et bientôt 20'000 centenaires. La moyenne d'âge des spectateurs de France 2 est de 59,5 ans. Attachés à leurs animateurs, ces gens perdent leurs repères. Dès 46 ans, on m'a signalé que j'étais démodé! Je ne dors plus depuis. Avec 55 ans de métier à la télé, je suis un ovni dans le monde entier. On m'a donné ma chance quand j'avais 20 ans. Des millions de téléspectateurs me suivent depuis mes débuts. Je n'en reviens pas. Dire que je vais avoir 77 ans! Digne d'un «vestige pittoresque», je garde le stress du débutant. On ne se voit pas vieillir, alors j'anticipe les projets, mais mon tempérament inquiet l'emporte. En vacances, je me dégingue, je tourne en rond, en craignant de ne plus repartir. On croit que je mène une vie glamour, quelle erreur! Pour préparer mon émission, je lis tout, je vois tout et j'étudie tout. Cette existence monacale suscite l'envie de voyager et d'aller à la rencontre des gens. Tant que je les verrai heureux, je continuerai.

D'OÙ VOUS VIENT CETTE CURIOSITÉ DE L'AUTRE. ET QU'AVEZ-VOUS APPRIS EN RENCONTRANT TANT D'ÊTRES DIFFÉRENTS?

Si je fais le bilan de ma carrière, je dirais que mes plus belles rencontres sont liées à des inconnus, pas à des paillettes. La télévision reflète un «ego-système». Les artistes ne pensent qu'à eux, car ils ont goûté au plaisir de la réussite. Face à la concurrence colossale, c'est dur de sortir du lot. Les célébrités m'ont appris la fragilité derrière le miroir aux alouettes. Tout le monde n'a pas la chance de réaliser ses rêves ou de gagner sa vie. C'est pourquoi les gens sont fascinés par ceux qui y parviennent. L'évolution de la technologie crée de la solitude. Alors qu'avant les gens se parlaient, ils se retranchent derrière leur téléphone ou leurs liens virtuels. C'est vertigineux! Nous ne sommes pas tous égaux. Mon premier job a été moniteur de colonie auprès d'enfants délinquants. Puis, j'ai nettoyé



des avions à Orly. J'ai longuement visité bénévolement des prisons, et j'y ai constaté une réalité dont on parle peu: si on est issu d'un milieu défavorisé, on ressort de là moins bien qu'avant. Je me définis comme un autodidacte, non diplômé (sauf celui de pilote), qui a voyagé dans le monde entier grâce à ses métiers. Je voulais devenir docteur. En mettant ma blouse blanche sur scène, je suis un «médecin des âmes». Les gens me disent «merci, vous nous amenez ailleurs». J'ai toujours eu le goût des autres. Cette curiosité m'a mené vers le journalisme sportif. Je suis devenu animateur par hasard et je demeure, d'ailleurs, un polyvalent tout terrain. Parfois, je préfère parler deux heures avec un SDF qu'avec une star. À l'instar de mon père, s'éternisant chez un patient pour soigner une angine. Tout le monde a peur de disparaître. Je suis un marathonnier, or comment tenir dans la durée? Mes parents formaient un couple compliqué. Ils se sont séparés. Quel challenge de faire perdurer la

famille, l'amour ou la santé!

VOUS ÉCRIVEZ «MA FAMILLE N'EST PAS DOUÉE POUR LE BONHEUR». ET VOUS?

Il y a des jours avec et des jours sans, tant je trimalle mon enfance anxigène. Dans mes émissions, je dégage l'image d'un homme calme, empathique, de bonne humeur, or dans la vie, c'est autre chose. Hypochondriaque, je m'écoute. Être heureux, c'est d'abord avoir la santé et être entouré d'une famille unie. Je regrette la disparition de ceux que j'aime. Mes parents n'ont pas assisté à mon épanouissement. Être heureux, c'est parvenir à construire sa vie, sa famille et sa carrière, tout en étant à l'abri du besoin. Je le suis quand je rends les gens heureux.

EST-CE L'HISTOIRE D'UN HOMME FIDÈLE À LUI-MÊME?

Oui. Voyez les photos, je n'ai pas changé physiquement ni psychologiquement. On est heureux si on parvient à domestiquer ses angoisses, or je regrette de ne pas être devenu le Dr. Michel Drucker. Johnny me disait, «Qu'allons-nous faire de nos vies»? J'ai gardé la passion des gens, mais en me retournant, je vois un cimetière. La perte de tant d'amis fait de moi un rescapé. Cela me rend nostalgique, et mon chemin n'est pas fini.

«ARRÊTER LES HORLOGES, C'EST TOUTE UNE HISTOIRE.» QUE RESSENTEZ-VOUS EN REVISITANT LA VÔTRE?

Une forme de satisfaction, d'étonnement et de stupéfaction. J'ai du mal à imaginer que j'ai fait tout ça. Barbara chantait «Ma plus belle histoire d'amour c'est vous.»

Propos recueillis par Kerenn Elkaim

Michel Drucker
Il faut du temps pour rester jeune
Éditions Robert Laffont



W E E K E N D

MaxMara

VOTRE EXIGENCE



CONFIANCE

[kɔ̃fjãs] n.f. -XV^e; *confiance* XIII^e; du lat. *confidentia*, d'apr. l'a fr. *fiance* « foi ». 1 ♦ Espérance ferme, assurance de celui qui se fie à qqn ou à qqch. - créance, foi, sécurité. ♦ *Homme personne de confiance*, à qui l'on se fie entièrement. - fiable, sûr.

[kɔ̃fjãs] n.f. -XV^e;
confiance XIII^e; du lat.
confidentia, d'apr. l'a fr.

NOTRE ENGAGEMENT

Gestion discrétionnaire assurance

Conseil en investissement à qqn

Négociation et administration de valeurs mobilières

sécurité. ♦ *Homme per-
sonne de confiance*, à qui
l'on se fie entièrement. -
fiable, sûr.



SELVI
& CIE